

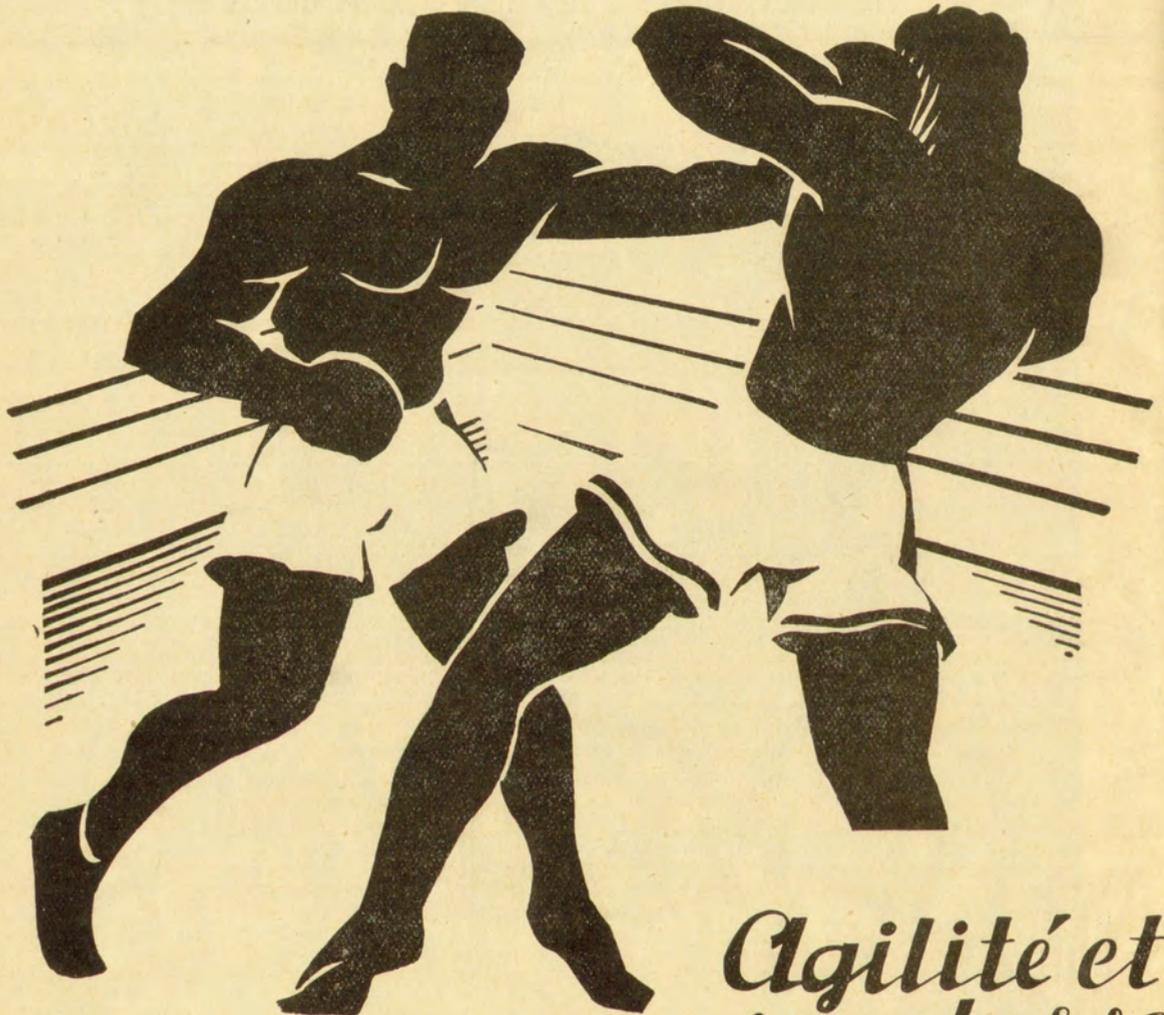
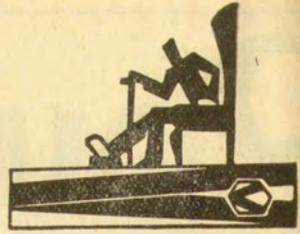
# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Pape PIE XI

50162415



*Agilité et  
souplesse  
par  
l'Atophane  
Schering*

Le remède souverain du  
rhumatisme et de la goutte

*Tube de 20 comprimés*

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	1 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

## PIE XI

« Depuis l'affaire de la pomme, disait un jour le délicieux chanoine Mugnier, grand convertisseur de sens de lettres, le monde est une chose mal arrangée. » On le voit terriblement aujourd'hui. La Conférence du Désarmement patage dans l'impuissance, l'hypocrisie et le ridicule; on nous fait voir à Londres une Conférence Economique « mondiale », qui s'annonce comme ce que l'on aura pu organiser de mieux en fait de confusion babelique; les quatre grandes puissances, comme si elles désiraient faire éclater une fois de plus leur impuissance, signent un pacte qui ne signifie rien du tout s'il ne cache pas les arrière-pensées les plus perfides; l'Allemagne, saisie de folie, remue comme dans le chaudron des sorcières les idées les plus absurdes, l'Amérique cherche en vain et parfois avec une colère étonnante, à endosser à l'Europe les frais de ses folies économiques; la France, l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, la Suisse, etc., etc., demandent en vain que quelqu'un leur indique le moyen de rembourser leur trésor sans demander un sou aux contribuables et de faire des économies tout en dépensant le plus d'argent possible. Dans ce désarroi, il n'est personne qui ne cherche un phare vers qui se diriger, un oracle à qui obéir. Mais les phares sont éteints, les oracles restent muets... Tout le monde est d'accord pour dire que ce qui manque le plus à ce monde désaxé, c'est une grande autorité spirituelle. Mais où est-elle? Quelle est-elle?

Une partie de l'opinion était accoutumée de chercher dans les Congrès de l'Internationale Socialiste. Mais, depuis quelque temps, il ne sort de ces assemblées que des bruits de discorde, des échos de la confusion des doctrines, et toutes ces rumeurs se résolvent maintenant dans la lamentation qui suit le désastre de la social-démocratie allemande. Une autre partie de l'opinion et certes non la moindre, avait accoutumé de jeter le regard, aux moments de détresse, vers le dôme de Saint-Pierre, mais de là on ne plus ne viennent ni ordres ni oracles. Le Pape est par fonction détenteur de la vérité, mais il ne la dit point. Pourquoi ne la dit-il point? Et voici que l'on jette des bombes sur le plus auguste des parvis, peut-être pour rappeler au Saint-Père que l'on attend de lui la parole d'espérance et de paix. N'est-ce pas pour rappeler à Napoléon III les espérances que la jeune Italie avait fondées sur lui qu'Orsini le bombardarda? Mais pourquoi donc Pie XI ne prononce-t-il pas la parole attendue?

Peut-être parce que c'est un pape politique... et qu'il tient trop à faire avant tout les affaires de l'Italie...

Quand, en 1929, nous avons donné un premier croquis de notre Saint-Père, nous l'avons appelé le « pape italianissime ». Et, en effet, il venait alors de signer l'accord de Latran qui mettait fin à la vieille querelle du Vatican et de la Maison de Savoie ou, plus exactement, de la vieille querelle du Vatican et de l'Italie moderne. Et les journaux romains, toujours friands de superlatifs, proclamaient à l'envi qu'il n'y avait pas eu d'événement aussi important dans l'histoire du catholicisme et de la civilisation chrétienne depuis la victoire du Pont Milvius, le Concile de Nycée, le couronnement de Charlemagne. Mettons qu'ils exagèrent un peu. Tout de même, l'événement pouvait se comparer au Concordat de 1802. On pouvait dire qu'il installait l'Italie fasciste dans le rôle de fille aînée de l'Eglise, au lieu et place de la France. Pie XI n'apparaissait-il pas alors comme un pape italianissime?

Mais, depuis, les événements ont marché, ils ont terriblement marché, les événements, et le pape italianissime s'est mis, comme les autres, à faire de la politique mondiale. Laquelle?

Certains l'ont trouvée un peu inquiétante, cette politique vaticane, dirigée par une secrétairerie d'Etat, dont le subtil Cardinal Gasparri était le chef. N'a-t-on pas découvert sa trace dans les intrigues germanophiles et revisionnistes? N'a-t-elle pas donné une sorte d'« approbatur » à la démocratie chrétienne démagogique et socialisante de certains pays? Peut-être que oui, peut-être que non; tout est en nuances sous les voûtes vaticanesques. Toujours est-il que l'« Œil de « Pourquoi Pas? », passant ces jours-ci par Rome, nous a confié d'assez curieuses impressions.

« Que nous sommes loin, nous dit-il d'abord, du temps où Pie X plaçait résolument le Saint-Siège au-dessus des querelles d'ici-bas. » On imagine, il est vrai, que, même au temps de Pie X, la diligente secrétairerie d'Etat n'en continua pas moins de se tenir discrètement au courant des dites querelles. « Un saint », disent aujourd'hui tous les prélats de Rome, quand ils évoquent la douce et puissante figure de ce Pape infiniment noble et infiniment bon. Mais on a l'impression qu'ils considèrent, au fond d'eux-mêmes, qu'il y avait déjà bien assez de saints dans le ciel et dans le calendrier.

Toujours est-il que la grande tradition politique vaticanesque est aujourd'hui retrouvée. Ce n'est point par hasard qu'on a vu, voici quelques semaines, MM. Dolfuss, von Papen et Goering se faire annoncer au Vatican. La visite faite au Pape par M. Macdonald lui-même n'a pas été uniquement de respectueuse courtoisie. Tous ceux-là ont senti

# Concours de Mots croisés de la FIDAT -- N° 13

(Fondation Indépendante d'Art Théâtral)

## PRIX : 3.000 francs

### RÈGLEMENT

1. Remplissez à l'encre la grille, qui peut être de votre composition. Ajoutez-y votre nom, votre adresse et, éventuellement, le numéro de votre compte chèques postaux.

2. Les enveloppes doivent porter au dos, en majuscules d'imprimerie, le nom et l'adresse du concurrent.

Aucune responsabilité ne peut être assumée par la Direction de la FIDAT, si les solutions sont parvenues trop tard ou ont été égarées par la poste.

3. Le problème comportant plusieurs solutions, chacun peut envoyer autant de solutions différentes qu'il lui plaira. Un versement indivisible de CINQ francs doit accompagner chaque «deux» solutions. Justification de ce versement doit, sous peine de nullité, être jointe à l'envoi des solutions. Les versements doivent être faits au compte chèques postaux du trésorier, N° 3236.25 (A. Colard, Bruxelles).

4. Sauf le cas où le contraire est clairement indiqué, tous les mots à trouver figurent au petit Larousse Illustré, édition 1933. Sont supprimés connus les prénoms usuels, les mots d'usage actuel fréquent, les symboles chimiques, les préfixes, les noms géographiques de Belgique. Ne seront pas considérées comme variantes, les lettres isolées des articles, pronoms, conjonctions, notes de musique, symboles chimiques, abréviations, adverbies, à la condition que le mot dont la lettre isolée fait partie réponde à la définition.

5. Un prix de 3.000 francs sera attribué à la solution conforme à la solution type. Au cas où plusieurs solutions seraient gagnantes, le

prix de 3.000 francs sera partagé entre elles. S'il n'y a pas de gagnant, la moitié du prix sera rejetée sur le concours suivant.

6. Par le seul fait de sa participation au concours, le concurrent s'engage à accepter les décisions de la Direction de la FIDAT comme définitives.

7. Toute réclamation doit être accompagnée d'un droit de 5 francs, qui sera restitué si elle apparaît fondée. Elle devra parvenir à la Direction au plus tard dans les 48 heures qui suivront la publication de la solution type.

8. Les réponses à ce concours doivent parvenir à l'adresse FIDAT, concours N. 13, rue du Châtelain, n. 7, Bruxelles, au plus tard le vendredi 7 juillet, à la première distribution.

L'ouverture de la solution-type aura lieu ce même vendredi, à 9 heures, à cette adresse.

La solution paraîtra dans le numéro du Pourquoi Pas?, huit jours après, avec la liste des gagnants; les chèques seront envoyés le mardi suivant.

9. En cas d'erreur dans la grille ou le questionnaire, la rectification sera publiée dans le numéro suivant du Pourquoi Pas? et le concours sera prolongé de huit jours.

On peut se procurer à notre secrétariat: a) le tableau des symboles chimiques et préfixes de deux et trois lettres (un franc); b) des formulaires spéciaux avec grilles pour le prix d'un franc; les dix formulaires (60 grilles). Joindre les timbres à la commande.

### SOLUTION DU PROBLEME N° 11

A P P R E N T I - P A R T  
 - - A U - E H - Y O Y O -  
 M O Y E R - O N - U - U R  
 O - E - A R M E - M E E R  
 N U N C U P A T I O N - -  
 - X - I - - S T A N C E S  
 A - O - D E - E - S A - -  
 B A R - E V E - T - S E M  
 C R I - B A S Q U E T T E  
 E - G R I S - - B Y R O N  
 S E N - T A L C - M E N A  
 - R A C E - I O D E - - D  
 Z E L E - P A R O T I D E

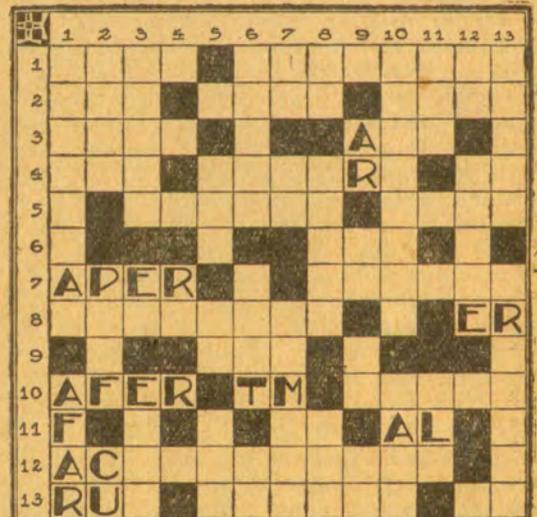
### LAUREATS DU PROBLEME N° 11

1. André, G., Vieux-Dieu; 2. Beclard, Ch., Ostende; 3. Boinet, Léon, Tilleur; 4. Brach, R., Berchem-Anvers; 5. Bricout, Amand, Walcourt; 6. Clobert, Raymond, Tournai; 7. Colin, François, Bruxelles; 8. Collé, Cyprien, Florennes; 9. Coppée, Léon, Philippeville; 10. Damsin, C., Châtelet; 11. Defne, G., Liège; 12. Delbrassinne, Téléphore, Rosières; 13. Delbrassinne, Mme, Tél., id.; 14. Delbroucq, Georges, Tournai; 15. Demarteau, H., Cornillon; 16. De Pauw, Alph., Mme, Schaarbeek; 17. De Pauw, Alph., id.; 18. De Pauw, Edouard, id.; 19. De Pauw, Germaine, Schaarbeek; 20. De Pauw, Mme, Pierre, Schaarbeek; 21. De Pauw, Pierre, id.; 22. Dohogen, Omer, Bressoux; 23. Douhard, Charles, Walcourt; 24. Douard, Mme, Ch., id.; 25. Dries, Maria, Turnhout; 26. Fastré, Paul, Laeken; 27. Fernagut, Germaine, Berchem; 28. Fernand, Simon, Namur; 29. Finck, Robert, Verviers; 30. Gernay, Léon, Liège; 31. Gernay, Mlle C., id.; 32. Gernay, Mme L., id.; 33. Gustin, Jos., Hampteau; 34. Gustin, Jul., id.; 35. Gustin, Eug., id.; 36. Gustin, Franz, id.; 37. Gustin, Léop., id.; 38. Hoppe, François, Avelais; 39. Jeunejean, Virginie, Vielsalm; 40. Jourdain, Arthur, Florennes; 41. Lapaige, Marguerite, Mme, Schaarbeek; 42. Lapaige, Maurice, id.; 43. Ledoux, Edmond, Namur; 44. Lemaux, Jos., Fronville; 45. Lemaux, Em., id.; 46. Lemaux, Marc, id.; 47. Lemaux, Mar., id.; 48. Lemaux, Noël, id.; 49. Lemaux, Gern., id.; 50. Lemaux, Yvon, id.; 51. Lemaux, Léa, id.; 52. Lepropre, Léop., id.; 53. Lepropre, Edg., id.; 54. Lepropre, Alex., id.; 55. Lepropre, Jean, id.; 56. Lepropre, Mar., id.; 57. Lepropre, Eva, id.; 58. Lepropre, Anna, id.; 59. Lepropre, Al., id.; 60. Lepropre, Franz, id.; 61. Letcher, Berthe, Mlle, Sorée; 62. Lorand, Louis, Wavre; 63. Lorand, Louis, id.; 64. Lux, A., Anvers; 65. Marion, M., Huy; 66. Megoul, M., Ostende; 67. Moisse, Faes, Bruxelles; 68. Moreau, Charles, Liège; 69. Moreau, Mathieu, Liège; 70. Moreau, Marie, Mme, Liège; 71. Moreau, Henri, Liège; 72. Moreau, Marie, Mlle, id.; 73. Moreau, Joséphine, id.; 74. Mostart, Fernand, Anvers; 75. Moulin, Fern., Courtrai; 76. Nicolas, Nady, Mariembourg; 77. Nizette, Albert, Vielsalm; 78. Paulus, Olivier, Liège; 79. Paulus, Clairette, Liège; 80. Paulus, J., Liège; 81. Peeters, Hubert, Schaarbeek; 82. Piron, Camille, Liège; 83. Purnode, Léa, Walcourt; 84. Rigaux, C., Liège; 85. Roger, Maurice, Bruxelles; 86. Rondaxha, Joseph, Liège; 87. Rondaxha, Marguerite, id.; 88. Rondeux, Arthur, Theux; 89. Rondeux, Jos., Mme, Liège; 90. Rondeux, Jos., id.; 91. Rondeux, Mlle M.-J., id.; 92. Rondeux, Ad., id.; 93. Rondeux, Nest., Hampteau; 94. Rondeux, Ad., id.; 95. Rondeux, Arm., id.; 96. Rondeux, Cr., id.; 97. Rondeux, Jos., id.; 98. Rondeux, Victor, id.; 99. Rondeux, Mar., id.; 100. Rondeux, Ant., id.; 101. Ruette, M., Liège; 102. Schils, M., Huy; 103. Straet, Joseph, Liège; 104. Straet, Mme, J., Liège; 105. Stroobants, Denis, Ledeborg; 106. Touriaen, Elise,

Vilvorde; 107. Tourian, Thomas, Bruxelles; 108. Van Dooren, M., Bruxelles; 109. Van Dooren, Mlle J., id.; 110. Van Dooren, Lucien, id.; 111. Ven, Ch., id.

3.000 fr. : 111=27 fr., part attribuée à chacun (sauf erreur ou omission)

### PROBLEME N° 13



VILVORDE. — 1. Bois odorant des Indes employé en tabletterie. — 2. Peuple de l'Afrique. — 3. Titre des descendants de Mahomet. — Annonce trompeuse, tapageuse. — 4. Adresse. — 5. Animal exotique. — Douze mois. — 6. Perdre. — Décoloré. — 6. Nécessité fait. — 7. Un des meilleurs orateurs latins du premier siècle. — Substance molle que l'on étend sur la surface d'un corps. — 8. La campagne nous en donne souvent des spécimens. — Symbole de l'Erbium. — 9. Dit que non. — 10. Orateur romain né à Nîmes. — Symbole du Thulium. — Rejeton produit par les racines. — 11. Fille d'Inachus. — Symbole de l'aluminium. — 12. Appréciation du degré de concentration du vinaigre. — 13. Chemin bordé de maisons. — Pour tarauder. — Métal précieux.

HORIZONTALEMENT. — 1. Pieds de vignes. — Toiles dans lesquelles on ensevelit les morts. — 2. Principe de la vie. — Un crâne... — Affaibli. — 3. Poète suédois fondateur de la gymnastique suédoise. — Unité de mesure pour les surfaces agraires. — 4. Adresse. — Animal exotique. — Douze mois. — 5. Perdre. — Décoloré. — 6. Nécessité fait. — 7. Un des meilleurs orateurs latins du premier siècle. — Substance molle que l'on étend sur la surface d'un corps. — 8. La campagne nous en donne souvent des spécimens. — Symbole de l'Erbium. — 9. Dit que non. — 10. Orateur romain né à Nîmes. — Symbole du Thulium. — Rejeton produit par les racines. — 11. Fille d'Inachus. — Symbole de l'aluminium. — 12. Appréciation du degré de concentration du vinaigre. — 13. Chemin bordé de maisons. — Pour tarauder. — Métal précieux.

N. B. — Pour la facilité, joignez vos versements postaux à votre envoi de solutions. Il est inutile de recommander les envois.

ue le Vatican pouvait ou pourrait leur être utile, et la preuve de cette utilité a été faite, notamment, par l'action du Saint-Siège auprès du clergé allemand.

Cette efficacité de l'ingérence vaticane dans les affaires internationales n'était d'ailleurs plus à dé-



montrer depuis les élections américaines. On sait que le piédestal de M. Hoover avait été littéralement miné par les représentants du catholicisme aux Etats-Unis. L'Angleterre, si nous en croyons des personnes dignes de foi, se serait même autorisée d'un tel précédent pour demander au Vatican d'intervenir dans les élections irlandaises, en faveur de Cosgrave et contre de Valera. Mais elle se serait heurtée, en l'occurrence, à une fin de non recevoir aussi courtoise que catégorique. Peut-être, l'entreprise était-elle trop hasardeuse aux yeux des « politicanti » : le Saint-Siège a toujours préféré les replis stratégiques aux batailles perdues d'avance. En tout cas, il n'a donné l'autre conseil aux catholiques irlandais que celui de voter « selon leur conscience »...

Le Vatican ne dédaignerait même point de pratiquer, à l'occasion, la politique du « donnant, donnant ». Exemple : l'Amérique a de gros intérêts en Chine, où le Saint-Siège, de son côté, est représenté par de puissantes congrégations de missionnaires. Ces missionnaires disposant dans tous les milieux d'une considérable influence, ils n'auraient point manqué d'en faire bénéficier les citoyens des Etats-Unis. Pendant ce temps, à titre de remerciement, l'Amérique serait intervenue au Mexique, moralement et financièrement, dans le but d'amener la pacification religieuse.

On pourrait citer d'autres exemples. Ceux-là suffisent sans doute pour justifier ce propos peut-être légèrement irrévérencieux — mais combien juste! — que tenait récemment une personnalité romaine :

« Le catholicisme est comme une toile d'araignée que Rome aurait tissée sur le monde. » Il semble même que le Vatican accorderait une importance particulière aux relations, négociations, conversations avec les pays, non point seulement catholiques, mais aussi protestants et même musulmans. Mustapha Kemal

n'aurait-il pas été récemment félicité par le vicaire apostolique de Constantinople, de faciliter la pénétration de l'occidentalisme en Orient?

La meilleure preuve, enfin, que nul homme d'Etat ne peut faire fi de l'influence vaticane, c'est que M. Roosevelt a multiplié les démarches pour être le candidat de Rome, qu'il entretient les meilleures relations avec le Saint-Siège, qu'il fait, si nous en croyons des gens bien renseignés, « la politique préconisée par le Vatican », et qu'il continue à jouir de la meilleure presse dans les milieux romains. Sans doute, une foule d'autres appuis lui sont-ils nécessaires. Mais celui-là est tout de même un sérieux atout dans son jeu.

???

Pie XI, qui est l'âme de cette politique, s'il n'en est pas, à proprement parler, l'exécuteur, serait-il donc un grand pape? C'est, dans tous les cas, un pape politique. Rigide sur la doctrine et sur les mœurs — une de ses premières encycliques n'eut-elle pas trait, en même temps qu'à la paix, aux robes courtes et aux dancings? — il a toujours su montrer le maximum d'habileté dans ses relations avec les puissances temporelles.

Sa politique, du reste, ne diffère guère, au fond, de celle de son prédécesseur Benoit XV. L'un et l'autre étaient de même formation intellectuelle et leurs deux figures se ressembleraient étrangement s'il n'y avait, chez Pie XI, quelque chose de robuste, de vigoureux, qu'il a dû acquérir jadis en pratiquant assidûment l'alpinisme, et qui faisait totalement défaut à Benoit XV.

Il semble, d'ailleurs, que le Cardinal Achille Ratti ait nettement montré, au lendemain de son élection, son désir de continuer la politique de son prédécesseur, en maintenant au poste de secrétaire d'Etat le Cardinal Gasparri, « papabile » de la veille.

Ajoutons que Pie XI se trouvait de longue date familiarisé avec les problèmes politiques, notamment avec ceux qui intéressent l'Europe centrale. Il avait été nommé, après la guerre, visiteur apostolique, puis nonce en Pologne, et haut commissaire pontifical pour la Silésie plébiscitaire. Il ne cessa de donner, dans ces régions où régnait alors une profonde incertitude politique et morale, l'exemple de la plus grande piété. Les Polonais n'ont pas oublié notamment le pèlerinage qu'il fit à la Vierge noire de Vilna, par 14 degrés au-dessous de zéro : on le vit, en cette circonstance, s'agenouiller dans la neige, puis y demeurer pendant deux heures, abîmé dans la prière. Cependant, en dehors de ses devoirs religieux, Monseigneur Ratti consacrait tout son temps à l'étude des problèmes sociaux, politiques ou ethnologiques. Et déjà, il tirait de ses observations des conclusions auxquelles son esprit devait toujours demeurer fidèle.

C'est ainsi que, dès cette époque, Monseigneur Ratti entra en lutte déclarée contre le bolchevisme. Jugez-en plutôt par cette anecdote que nous conte, dans un ouvrage sur Pie XI, Monseigneur René Fontenelle, camérier d'honneur de Sa Sainteté :

« Benoit XV lui avait donné juridiction sur les terres issues de la domination russe : Finlande, Estonie, Lettonie, Lithuanie, Géorgie, etc... Quelques mois plus tard, son titre est étendu à la Russie même, dont il enregistrera les fluctuations religieuses. Mais ce rôle de lointain observateur ne lui suffit pas; il

demande par lettre à Benoît XV de le laisser pénétrer en Bolchevie : « Je crois, dit-il, que, pour sauver cet immense pays, il faut plus que des prières, il faut du sang catholique, du sang de prêtre. » Le Pape lui répond : « Préparez-vous. » Ses valises sont déjà bouclées, il n'attend plus que le visa des Soviets, lorsque arrive une dépêche de Rome : « Préparez-vous à la consécration épiscopale : vous êtes nommé Nonce à Varsovie. »

Le bolchevisme devait demeurer, pour le futur Souverain Pontife, un perpétuel sujet de préoccupations, de douleur et d'inquiétude. Élu pape, il tenta tout d'abord d'obtenir par la persuasion et la diplomatie un adoucissement du traitement infligé par les Soviets à tout ce qui touchait la religion. Ce fut en vain. A une dépêche en faveur du clergé orthodoxe adressée par le Cardinal Gasparri, le petit père Tchitcherine répondit plus que cavalièrement. Une tentative du Vatican pour racheter les vases sacrés confisqués en Russie et les conserver sous sa responsabilité n'eut pas un meilleur résultat. Bref, Pie XI fut amené, en 1930, à publier une lettre demeurée fameuse et qui flétrissait les procédés du bolchevisme à l'égard de la religion. Du même coup, calvinistes, protestants et orthodoxes se rangèrent autour du Pape. On vit soudain, selon l'expression de M. Gentizon, correspondant du « Temps » à Rome, « les plus grands rameaux du christiannisme constituer une sorte de front commun, d'internationale religieuse... »

Il est certain que les choses n'en fussent pas arrivées là si le Vatican avait pu faire autrement. Mais la tension était trop grande, depuis longtemps, entre la Rome des papes et la Moscou de Staline. Ne dit-on point que le Pape avait reçu, en 1928, la notification d'une sentence de mort prononcée contre lui par les Soviets et signée notamment de MM. Rykoff et Staline ? Cet acte aurait été déposé, ajoutait-on, dans les archives du Vatican...

Un catholique d'une foi bouillante auquel nous tentions récemment de faire comprendre l'importance de cette lutte entre le Pape et les Soviets, nous



répondit avec indignation : « Oseriez-vous prétendre que le Saint-Père ait peur des bolchevicks ? » Nous n'avions pas dit cela. Nous avions simplement affirmé qu'en face du communisme, qui est une menace pour toutes les autres formules de civilisation et toutes les autres nations européennes, le Vatican conçoit de compréhensibles inquiétudes. « Vous ne savez pas, nous disait un jour un prélat romain, l'ampleur de l'extraordinaire et sourde besogne à laquelle se livrent, dans tous les pays, les propagandistes plus ou moins secrets de Moscou. Il n'y a que nous qui sachions cela. » De là, l'état d'esprit du Vatican. De là son attitude en face de grands problèmes internationaux qui se trouvent actuellement posés.

???

Toute l'action politique du Pape et de son entourage s'expliquerait donc par le désir de conjurer l'avènement du bolchevisme en Europe occidentale. Lorsque Pie XI se préoccupe, à la vive surprise de bien des gens, des grands problèmes économiques lorsqu'il combat en la personne de M. Hoover la politique des barrières douanières, lorsqu'il flétrit dans une de ses récentes encycliques, « les égoïstes qui règlent selon leurs caprices le marché mondial pour l'immense dommage des masses », c'est précisément parce qu'il redoute que ces masses ne tentent d'améliorer leur sort en recourant à des solutions désespérées.

Ainsi s'expliquerait également la politique du Saint-Siège vis-à-vis de l'Allemagne. Il faut bien dire que cette politique a maintes fois soulevé, de ce côté-ci du Rhin, de très vives et très légitimes protestations. Sans remonter au temps où Benoît XV voulait hâter la conclusion de la paix (vraisemblablement, et quoi qu'on en ait dit, sans arrière-pensée germanophile, mais dans des circonstances qui eussent fait de l'Allemagne la grande bénéficiaire de l'opération), sans même rappeler longuement qu'en 1923, au mois de juin, Pie XI, condamnant l'occupation de la Ruhr, nous devons trouver normal que la soudaine bienveillance du Saint-Siège vis-à-vis du gouvernement hitlérien n'ait point manqué de surprendre et d'attrister bon nombre de catholiques français.

Le Pape a reconnu le gouvernement hitlérien. C'est un fait. Il a sacrifié, ce faisant, les intérêts politiques du centre catholique allemand, c'est un autre fait. Il en est bien mal récompensé. Il semble actuellement — et c'est un troisième fait — faire siennes les solutions révisionnistes de plusieurs nations européennes.

La secrétairerie d'Etat, pour se justifier, a recouru à quelques-uns de ces très subtils arguments dont elle détient le secret. Lisez plutôt ce que disait le « Croix » du 6 avril, à propos des relations entre le Saint-Siège et l'hitlérisme triomphant :

« L'autorité ecclésiastique, dans ses rapports avec les gouvernements, n'a pas à s'inquiéter des sentiments intimes des hommes d'Etat avec lesquels elle traite, ni des doctrines sur lesquelles ils prétendent appuyer leur action. Ce qui l'intéresse uniquement, c'est l'attitude pratique du pouvoir civil à son égard. Si les erreurs n'entrent pas dans les faits, si elles ne sont pas appliquées, de quel droit l'Eglise les imputerait-elle à un gouvernement ? »

Et plus loin :

« Avant les élections du 5 mars, le parti national

cialiste ne pouvait être considéré que comme un parti révolutionnaire, puisqu'il voulait l'abrogation, même par la force, de la Constitution de Weimar : l'Église a toujours interdit aux catholiques la participation à de semblables mouvements. Après le vote véritable plébiscite en l'honneur des nazis, effacement psychologique de leurs adversaires — le « Führer » est devenu, sans contestation possible, le pouvoir légitime : les évêques n'avaient plus qu'à éviter leurs fidèles à la loyauté envers l'autorité régulièrement constituée et à leur interdire, par principe, même en face d'un pouvoir issu d'une révolution, tout mouvement contre-révolutionnaire.. »

Telle est la justification du Vatican en ce qui concerne ses relations avec l'hitlérisme. Au fond de son cœur, en même temps, il était reconnaissant à l'Allemagne de se poser en adversaire du bolchevisme. Il considérait le nazisme comme un facteur d'ordre social. Ainsi se trouvait conclu entre lui et l'Allemagne, une sorte de pacte tacite infiniment plus important, selon nous, que celui de Latran, lequel fut guère qu'un traité mettant fin à une querelle d'origine italienne.

Parfaitement. C'est ce que l'on a pu penser jusqu'au moment où Hitler, s'en prenant aux catholiques allemands, s'est mis à emprisonner les leaders catholiques et les prêtres. Mais depuis...

Depuis, l'hitlérisme est apparu comme une nouvelle forme de la prussification de l'Allemagne catholique, et de l'Autriche, encore plus catholique. Alors, le Vatican s'est mis à soutenir Dolfuss contre Hitler. On dit même qu'il l'a suscité. C'est la grande force de l'Église de pouvoir ainsi changer son fusil d'épaule.

Il y a là plutôt une partie de la politique de Pie XI qui reste toujours fidèle à elle-même : c'est son italianisme. Le Saint-Père ne s'est-il pas souvenu que Christ était mort il y a mille ans, précisément au moment où l'exposition fasciste commençait à attirer des milliers d'étrangers à Rome. C'est peut-être un chrétien du vieux âge, un chrétien à... politique qui a jeté une bombe sur le seuil de Saint-Pierre, en guise d'avertissement sonore...



## Le Petit Pain du Jeudi

A M. l'abbé Norbert Wallez  
qui a reçu des claques

Nous citerions volontiers, approximativement, Musset :

Sans doute, il est trop tard pour parler encore d'elle, car depuis cette gifle, huit jours ont passé. N'importe, vous nous excuserez, Monsieur l'Abbé, nous tenons à remplir tout notre devoir vis-à-vis de cet événement.

Nous bouclions notre journal, nous poussions le « ouf » hebdomadaire. Encore un numéro de fait! Ainsi va la vie... Une voix, des voix retentirent... Un visiteur précipité nous dit : « Norbert a reçu des claques! » Il était ému, cet homme. Et nous, nous :



— Quel Norbert?  
— Quel autre Norbert que le seul Norbert, votre Norbert, qui ait reçu des claques? C'est lui, c'est bien lui.

Drelin, drelin, le téléphone...

— Allo, qui est à l'appareil?  
— Ici X... Je suis bien à « Pourquoi Pas? »

— Oui, vous y êtes.  
— Vous savez que Norbert a reçu le pied au...?  
— Oh! Monsieur...

Choqués, nous coupons. Une porte s'ouvre, une voix dit :  
— Norbert a un œil au beurre noir. Cette fois, c'est au téléphone, une voix d'ecclésiastique.

— Vous savez que Norbert a été victime de voies de fait?...

Un de nos bons collaborateurs :  
— Il a reçu un joli renforcement. Puis, c'est un militaire :  
— Quel gnon! Ça, c'est envoyé...

### LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Miettes de la Semaine .....	1621
En parlementaire .....	1638
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	1640
S. F. ....	1649
Fête du Soleil et des Arbres à Esneux .....	1651
Mystère du « Paris-Bruxelles » :	
Suite du « Concours du Roman Interrompu » .....	1659
Épître Correspondance .....	1664
Monte à dormir debout :	
Le Crime de Blaize .....	1665
Coups de Klaxon :	
Petite Chronique de la Technique automobile ....	1666
Un beau tour de main .....	1668
Chronique des Sports .....	1669
Jeux de Dame :	
Petite Chronique de la Mode masculine .....	1670
Un nous écrit .....	1672
Le Coin du Pion .....	1678

Un typo :

— Il a la g... comme une tomate.

Nous recevons un mot d'urgence : « Norbert a reçu une dégelée soignée... »

Au loin, la ville bourdonne et voilà que les cloches de Sainte-Gudule s'éveillent. Nous croyons entendre des voix, des mots dans l'air : « Des claques, Norbert! Des gifles! Des calottes!... » C'est comme un joyeux carillon.

Et le bourdon grave s'émeut dans la tour. Il répète inlassablement : « Le pied au c...; le pied au c...! »

Nous n'avons pas notre Bossuet sous la main; les grandes périodes sonores nous reviennent pourtant par bribes : « O! nuit effroyable où retentit comme un éclat de tonnerre ce cri : Madame se meurt, Norbert a reçu un ramponneau sur le blair... » Et puis :



« Glaive du Seigneur, quel coup vous venez de frapper! Main de Delmer, quelle tarte vous venez d'appliquer!... »

Et avec cela, dans le tumulte de nos âmes et le carillon des cloches, notre journal est bouclé... N'importe, nous rattrapons en hâte les formes et nous y insérons à votre adresse, Monsieur l'Abbé, nos condoléances.

Nous avons été trop pressés, nous nous sommes trompés, nous aurions dû dire : « Nos félicitations ».

Vous êtes prêtre. Vous avez, nous en sommes convaincus, une âme évangélique. C'est pourquoi, frappé sur la joue gauche (à moins que ce ne soit la fesse), vous avez tendu la joue droite (à moins que ce ne soit la fesse...) En bon chrétien, vous avez soif du martyr, vous avez été servi... Arrière donc les lamentations et les sympathies déplacées et démoralisantes. On dit bien que vous avez déposé une plainte... Mais ce bèlement douloureux n'est que le réflexe d'un corps que l'âme sublime ne parvient pas toujours à dominer. La scène de votre calottage se rattachait d'ailleurs par des détails identiques aux grandes scènes de l'histoire. Et si César, découvrant Brutus parmi ses assassins, a émis le « Tu quoque fili! » déchirant, vous-même, quel ne fut votre gémissement intérieur en constatant que votre « personnel » appelé à votre rescousse, rigolait en son par-dedans.

Mais enfin, huit jours sont passés... Vous devez être dégonflé. Nous supposons bien que vos joues (ou vos fesses) ont perdu leur glorieuse enflure.

Ces gifles (ou ces coups de pied...) vous les avez reçus, vous les avez gardés... Le nom du Seigneur soit béni!... Il vous avait d'ailleurs doté d'un amour d'appendice nasal qui paraît avoir reçu de toute éternité un solide macaron. N'empêche que voici le temps où vous pouvez faire un retour sur vous-même, vous contempler dans votre miroir et méditer sur ce qui fut. Nous le faisons, si vous permettez, avec vous.

Ce qui vous valut cette palme indiscutable, c'est le langage que vous avez tenu à propos des travaux publics. Or, voici qui nous ravit, Monsieur l'Abbé, nous avons souvent tenu des propos parents à vôtres. Nous avons souvent contemplé avec ahurissement et fureur l'état des routes en Belgique et nous disions : « Il y a là un mystère... »

— Pourquoi n'est-on pas fichu de faire, en Belgique, une bonne route et qui tienne?

L'an dernier, à grands frais, élargissements, nivellements, courbes aménagées, coupures, rectifications, il semblait qu'on eût remis en état pour longtemps la route de Bruges à Bruxelles. Dès cette année, cette route est peu praticable. Les millions qu'elle a coûtés sont fichus, et les millions, par les temps qui courent!...

Nous disions donc : « C'est un mystère! » Au mystère, nous avons proposé deux explications (nous serions enchantés d'apprendre qu'il y en a une troisième) au choix : Corruption? Incapacité? Dans la bonté de notre âme, et parce que les gens aiment mieux passer pour des imbéciles que pour des menteurs, nous avons conclu : « Incapacité ». Mais n'est pas ça qui remet les chaussées et les ponts en bon état. Et il faut un an, deux ans, dix, peut-être pour refaire ce malheureux petit pont tournant d'Alost... (1)

C'est à propos d'autres phénomènes, comment par vous, en des termes que nous ignorons, que vous avez reçu des claques.

Nous le disons cordialement, s'il suffisait que vous donnât des claques et qu'on vous mît le pied au c... nous applaudirions de tout cœur à ce traitement auquel vous vous prêteriez, nous en sommes convaincus, avec une tête et un derrière évangéques et patriotiques... Mais vous voilà fessé et calotté, et les choses (nous ne parlons ni de votre bobine, ni de votre assiette) restent en l'état. Nous disons que, malgré tout, cela ne suffit pas pour réjouir le contribuable.

Il n'empêche que, vous prêtant (sauf la plainte a posteriori...) à cette raclée, vous attirez joliment l'attention sur des faits où l'intérêt général (et l'intérêt particulier des plus hauts et des plus honorables fonctionnaires) est qu'on voit clair enfin.

Frappe, mais écoute! Des calottes à Norbert? So nous n'y voyons pas de grands inconvénients, après quoi nous demandons des routes, des ponts, des canaux.

Nous admirerons avec vous, en terminant, Monsieur l'Abbé, que le destin — vous devez dire providence — vous ait élu pour recevoir des claques. Il vous avait fait une tête à ça.

Il semble bien que puisqu'il y avait des giroflés dans l'air, c'était vous qui deviez les recevoir, même et surtout si dans vos propos (en dehors d'accusations injustes et sottés), il y avait de l'à-propos.

Recevez, Monsieur l'Abbé, recevez... Et nous vous indiquerions bien volontiers et confraternellement un traitement dulcifiant et émollissant, si nous n'étions convaincus que huit jours ont suffi pour vous rendre vos formes rondes et pleines.

Et votre amour d'appendice nasal semble attendre la prochaine.

Attendons, Monsieur l'Abbé, attendons.

(1) Tout de même, il y a de l'espoir, il y a de bonnes routes en Ardenne. On répare vaille que vaille la route d'Ostende.



**Conférence de Londres**

Elle s'éternise et se traîne dans l'ennui et l'indifférence générale.

Les grands journaux d'informations continuent à donner des comptes rendus plus ou moins officieux des grandes séances parce qu'il le faut bien, mais, sauf quelques spécialistes, personne ne les lit plus. On a l'impression que le génie de M. de Lapalisse veille sur cette auguste assemblée. Une des dernières dépêches publiées annonce que M. Georges Bonnet s'est entretenu avec M. Neville Chamberlain de la question de l'endettement. Question grave, comme vous le voyez. Ces augures ont découvert qu'une des causes principales de la crise était le fait que les états se sont engagés au-dessus de leurs moyens. Le monde souffre d'un endettement général. En vérité, pour faire cette découverte, il n'était peut-être pas indispensable de réunir cent quatre ministres et les délégués de soixante-six nations.

Faites vos Sous-Verre et Cadres vous-mêmes! Tarif et enseign.: MADELEINE BEIRLANT, 62, r. Keyenveld, Ixelles

**Hôtel « A la Grande Cloche »**

Place Rouppe, 10-11 et 12 à Bruxelles. Téléphone 12.61.40. Recommandé par son confort moderne. Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

**Comment tout cela finira-t-il?**

M. Lucien Romier, qui est un des as du journalisme économique et sérieux en France, — ce qui ne l'empêche pas d'avoir de l'esprit, — est revenu de Londres avec l'impression très nette que cette Conférence économique, comme toutes les conférences internationales d'ailleurs, était définitivement frappée d'impuissance parce que le mandat de tous les délégués, si prestigieux soit-il, est illusoire comme leur pouvoir de décision.

« Les délégués d'une nation, dit-il, dépendent du gouvernement de cette nation, qui dépend lui-même du Parlement, lequel dépend des électeurs. Le pouvoir réel est chez l'électeur, en pratique chez le démagogue qui excite l'électeur. Comment voulez-vous que les membres d'une conférence internationale, à supposer qu'ils se mettent d'accord, imposent ensuite leur décision, à travers les gouvernements peurs et les Parlements tremblants, à la démagogie électorale de soixante-sept Etats différents?... Qu'importe que M. Harrison ou M. Cordell Hull se laisse convaincre par M. Georges Bonnet de l'opportunité d'une trêve monétaire, si le président Roosevelt a peur du Congrès américain, qui a peur de ses électeurs, lesquels veulent l'inflation?... C'est la sagesse des peuples, plus que celle des délégués, qui importe aujourd'hui. Mais je doute que l'on réussisse à réveiller les peuples à temps... »

C'est parfaitement juste et nous ne nous attarderons pas à faire le procès de la démagogie universelle — car les

dictatures aussi sont à base démagogique. La cause est entendue, mais le lecteur moyen, après avoir lu ces considérations philosophiques, se dit : « Mais alors quoi?... Faut-il jeter le manche après la cognée. Comment tout cela finira-t-il? »

**MER ET SOLEIL...**

Passez vos vacances au **Gd-HOTEL DE LA CROIX (Var)**, Baie Cavalaire. Conf. et bonne cuisine. Excurs. Serv. Auto. Belle plage sable. Pens. dep. 40 fr. Revue T. C. 15 juin 1932.

**Risquons une hypothèse**

Comment tout cela finira-t-il? Cela finira tout seul par la force des choses, par l'action des lois mystérieuses de la vie des peuples, quand on se résignera à laisser agir les facteurs naturels qui sont d'ailleurs assez féroces et qui condamnent les organismes trop faibles, quand on renoncera à la folle de l'économie dirigée, — dirigée dans quel sens? — quand en matière d'économie, de politique et de sociologie on reviendra à l'empirisme des hommes d'Etat de jadis; quand enfin on se décidera à renvoyer à leurs chères études les professeurs de droit, les experts de tout poil et, en général, tous les gens à système qui, depuis quinze ans, en cinquante ou soixante conférences internationales ont démontré qu'ils étaient absolument incapables de diriger le monde.

**Le Chauffage Georges Doucleron**

Société anonyme  
3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles  
Téléphone : 11.43.95

**Une conférence monétaire... en 1867**

On a rappelé qu'il y eut jadis, bien avant Woodrow Wilson, une « Société des Nations », une ligue dont les buts étaient en tous points semblables à celle de Genève, mais qui sombra dans le ridicule...

Sait-on qu'en 1867 il y eut aussi une conférence monétaire internationale? A cette époque déjà, on trouvait insupportables les désagréments du change et l'on rêvait d'y remédier par la création d'une monnaie internationale. On avait d'abord songé à prendre le poids comme base de la réforme, mais les Anglais, hostiles au système métrique, soutinrent notamment que le gramme, en tant que millionième partie d'un mètre cube d'eau distillée à 4 degrés au-dessus de zéro, constituait une mesure arbitraire. C'est la raison pour laquelle le gouvernement français invita, en 1867, les pays à déléguer à Paris des économistes qui s'efforceraient de résoudre le problème.

La conférence fut présidée par le prince Napoléon et, s'il n'y avait pas de hauts parleurs, du moins les délégués étaient-ils de la plus haute distinction. Parfaitement, comme ceux de Londres. Comme dans toutes les conférences, on chercha, pour commencer, à s'attirer les sympathies britanniques et l'on proposa comme monnaie-type la pièce de 25 francs. Elle ne fut pas admise. Pour plaire aux Allemands, on fit valoir que la pièce de 15 francs ferait fort bien l'affaire, mais il fallut y renoncer.

Enfin, pour essayer de satisfaire tout le monde, on suggéra que la pièce de 5 francs, diviseur commun de toutes les autres, était la seule possible, mais elle fut rejetée également, son format, trop réduit, la rendant inutilisable...

En 1869, un certain Bonnet — il ne se prénomma point Georges, celui-là, mais Victor — que l'échec de la conférence n'avait point rebuté, écrivait dans la *Revue des Deux Mondes* qu'un prochain avenir verrait la disparition du franc, de la livre et du florin dont une monnaie internationale prendrait heureusement la place...

Oui, mais M. Macdonald ne lit jamais la *Revue des Deux Mondes*...

**PLAZA NEW GRAND HOTEL OSTENDE**  
PENSION COMPLETE 40 FRANCS

## BUSS POUR VCS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

### Revisionistes et antirevisionistes

La France déclare que le Pacte à Quatre ne comporte aucune revision des traités; Mussolini pense que, grâce à ce Pacte à Quatre, il faudra bien un jour ou l'autre en arriver à accommoder les mêmes traités au goût du jour, et il est manifeste que Hitler n'adhère au Pacte à Quatre que parce qu'il considère qu'il est un acheminement vers la suppression du « diktat » de Versailles. Quant à Ramsay Macdonald, pour peu qu'il puisse faire croire au corps électoral anglais qu'il travaille pour la paix, il est satisfait; depuis Briand, on n'a jamais vu un homme d'Etat se griser aussi facilement de mots.

En attendant, le gouvernement du Reich organise la « manifestation des estafettes », destinée à apprendre « au Allemands de l'étranger », c'est-à-dire aux Alsaciens, aux Flamands (parfaitement: pour les pangermanistes, les Flamands sont aussi des frères à reconquérir), aux Malmédiens, etc., que l'Allemagne de Hitler ne les oublie pas.

Toujours est-il que, grâce à la propagande germanique, l'Europe est aujourd'hui divisée en revisionnistes et en anti-revisionnistes.

## CŒUR DES ARDENNES-CHATEAU DE BEAUCHAMP

Hôtel-Restaurant Pension de famille. 45 km. de Dinant. Situation unique, vaste parc. Etang privé, bain, spécialité Truite et Jambon d'Ardenne. Cure d'air et de repos. PRIX MODERE. Tél.: 69 Bièvre.

### L'erreur des gens « sérieux »

Chose curieuse. les gens de finance, les économistes « sérieux », ces bons experts qui, depuis vingt ans, se trompent rigoureusement sur tout (rappelez-vous la prédiction: « La guerre, faute d'argent, ne pourra pas durer plus de six mois ), sont revisionnistes; ils ont gardé de leur éducation d'avant guerre une admiration indélébile pour « l'organisation allemande ». « Ce couloir polonais, disent-ils, est absurde. Il faut le supprimer. Ces jeunes nations de l'Europe centrale, créées par la diplomatie sensiblarde de 1919, ne sont pas viables. Il faut refaire la carte de l'Europe, fût-ce à leurs dépens. »

Faibles gens! S'imaginent-ils donc que ces jeunes nations qui manquent peut-être de sagesse politique (les vieilles en ont-elles à revendre?) mais qui sont d'un patriotisme jeune et ardent, se résigneront sans protester à se laisser déchieter au gré d'une Europe incécise leur retirant ce qu'elle leur a donné?

« Qu'on n'y compte pas, nous dit un ami qui revient d'une tournée en Europe centrale; Yougoslaves, Tchécoslovaques, Roumains et Polonais ont leurs querelles intestines, mais dès qu'on parle de toucher à leurs frontières, ils sont tous d'accord, et comme dans l'actuel désarroi économique ils n'ont pas grand-chose à perdre — du moins, ils le croient — ils n'ont pas peur des aventures »

Une fois de plus, ce sont les « économistes sérieux » qui se fichent dedans...

### Une lacune

« Dans sa rubrique, nous écrit un lecteur, votre collaborateur chargé des gloses sur la mode masculine ne parle pas suffisamment de la chaussure.

» Sans doute, s'est-il dit, en parodiant Napoléon, qu'un coup d'œil sur les étalages d'une succursale FF en dirait plus long qu'un long rapport. »

Qualité certaine pour le prix le plus étudié.

### En marge de la conférence

Est-ce par hasard que les cent soixante-huit délégués mille quatre cent quarante-quatre experts des soixante-sept nations ont été invités à siéger au Musée de Géologie, Londres? Pourquoi, dans une ville où il ne manque certes pas de locaux convenant à ce genre de palabre, a-t-on aménagé spécialement un bâtiment de musée et, entre tous les musées, celui dont la destination est précisément d'abriter des fossiles? Ne serait-ce point là une manifestation de ce genre d'humour qui est une spécialité britannique — surtout écossaise? Car, selon Larousse, le mot « fossile » s'applique aux personnes à idées arriérées et aux choses surannées. Se décidera-t-on enfin à considérer la Conférence internationale comme une formule diplomatique primée?

C'est, en tous les cas, l'avis du public anglais qui ne pourrait guère se désintéresser plus qu'il ne le fait de la Conférence et ses délégués, s'il s'agissait de vrais fossiles. C'est du moins ce que ferait croire l'empressement du public à suivre ces graves travaux. Généralement, toutes les places sont vides, parfois il y a un égaré qui se retire vivement dès qu'il s'est rendu compte de son erreur. Pendant une séance, la semaine dernière, on a pu compter six spectateurs; ce fut considéré par les reporters comme un événement plus important que la séance elle-même et tous ils l'ont signalé dans leur journal.

Vallée de la Moline, face Ruines Montaigne. Hôtel-Rest. de la Truite d'Or. Falaën. Tél. 74. Pêche, pens., prix modérés.

### Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marqué « Le Printanier ». Demi-Sels marqué « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

### Les Anglais savent recevoir

Quant aux délégués, ils s'amuse comme ils peuvent. Leurs fauteuils sont remboursés et l'on y est très bien pour dormir. Il y a un bar, vingt-cinq mètres de long, où l'on peut boire pendant douze heures sur vingt-quatre les boissons nationales de soixante-cinq pays. Ce n'est pas là une mince concession que de permettre la vente de boisson pendant douze heures consécutives, car les Anglais attendent en vain depuis dix-neuf ans le droit de boire pendant plus de deux étapes de quatre heures.

Ce bar international, où l'accord le plus complet règne a été approvisionné suivant les réponses au questionnaire envoyé à tous les gouvernements par les organisateurs. On voulait que tout le monde pût y trouver sa boisson nationale. Nous n'avons pas pu nous assurer si M. Hymar défend l'honneur de la Belgique en ne buvant que notre gueuze-lambic, mais nous voulons le croire.

En plus du bar, le plus long du monde, qui constitue la principale distraction des délégués, il y a de nombreuses « rest-rooms » aménagées suivant le style classique des clubs anglais.

Le décor est très soigné et l'installation électrique ultra moderne. Murs et plafonds sont gris et verts avec éclairage indirect pour créer une atmosphère reposante. Et il y a des microphones partout pour que, au cas où un délégué s'avise de participer à une discussion, il puisse s'épargner même l'effort d'élever la voix. Il ne sortira probablement rien de la Conférence, mais les Anglais auront montré qu'ils savent recevoir.

A Malines Au CARILLON D'ARGENT, 64, rue N. d., à la carte mais moins cher qu'à prix fixe.

### M. van Zeeland découvre l'Amérique

M. van Zeeland, directeur à la Banque Nationale, est le plus distingué des économistes — nous l'avons dit dans ce journal. Il pratique l'économie politique avec le sérieux d'un religieux, et comme tous les économistes « sé-

« eux » de son école, il a la plus vive admiration pour l'Amérique. L'Amérique, en effet, reçoit les gens sérieux, surtout quand ils sont économistes, presque aussi bien que la France. On les promène de milliardaire en milliardaire — il y en a encore — et d'université en université. On leur montre des gens fort distingués — il y en a, même en Amérique. Leur visite aux U. S. ressemble un peu à celle que l'on fait faire, en U. R. S. S., aux sympathisants du communisme. Et ils reviennent aussi enchantés de New-York que cet excellent Auguste Vermeylen de Moscou.

M. van Zeeland est si content de l'Amérique qu'il a prouvé le besoin de le dire, au cours d'un banquet, en un toast qui a causé un certain ahurissement, car on n'est pas voyageur, en Belgique. M. van Zeeland a une confiance absolue en M. Roosevelt; il croit que le président mettra son congrès à la raison. Rien n'est impossible, mais il faut bien dire que cela n'en prend pas le chemin. L'impression de désaccord, et même de désarroi, que les délégués des Etats-Unis ont donnée à Londres ne nous incite pas à penser que tout s'arrangera aussi bien que le croit notre éminent économiste.

On peut admirer l'Amérique, ses gratte-ciel, sa prohibition, ses gangsters et ses films d'une haute intellectualité, son fordisme, son taylorisme, ses hymnes à la production, son inflation de crédit, mais il faut bien constater qu'il n'y a plus que les économistes « sérieux » pour prendre au sérieux un système économique et financier qui a conduit le monde à la mouise où nous nous débattons aujourd'hui.

M. van Zeeland découvre l'Amérique un peu trop tard...

**DIALOGUE**

— Où vas-tu, samedi? A Wellin, à l'Hôtel des Ardennes, chez Deravet. Ah! et on y est bien? On y mange admirablement et pas cher. Alors, retiens-moi une chambre, Tél. 32.

**Acheter un beau brillant**

Une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 1, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

**Le conflit austro-allemand**

L'Autriche et son petit Dollfuss de chancelier continuent d'être la coqueluche de l'Europe. Il faut d'ailleurs reconnaître que la renaissance patriotique de ce pays, qui fut si grand et si puissant — Austria est imperare orbi universo — est remarquable, que l'énergie du chef de son gouvernement mérite les applaudissements qui l'accueillent dans les milieux internationaux et que, dans sa défense contre l'agression allemande, l'Autriche apparaît éminemment sympathique.

Mais, qu'on ne s'y trompe pas: cette lutte est aussi inégale que celle qui, en 1914, opposa la même Allemagne à la Belgique. De Munich, le G. Q. G. hitlérien prépare une offensive générale, qui sera déclenchée simultanément d'Allemagne, d'Italie et de Hongrie. Un moment désorientés par ces mesures prises contre eux, Hitler et ses disciples se sont ressaisis et se préparent à prendre une éclatante revanche de l'ex-« brillant second », qui n'est plus qu'un « Lumpenback », une bande de gueux.

L'Autriche va devoir faire face de trois côtés à la fois, le long de presque toutes ses frontières, contre des tentatives d'agitation et de désordre soigneusement organisées. C'est assez dire que la situation est grave pour elle, comme elle l'était pour nous en 1914. Les moyens mis en œuvre par l'agresseur ont changé, c'est tout.

**Discussion de ménage**

LUI. — Ah! le souper n'est pas prêt? Je vais au restaurant.

ELLE. — Minute! Le temps de mettre un chapeau, et je vais avec toi, naturellement, au zénith, le merveilleux établissement de la porte Louise. Et ça ne te coûtera pas cher.

**« Très embêté »  
avec son estomac**

Le vin lui faisait mal

Maintenant, il mange et boit  
comme tout le monde, grâce à Kruschen

« J'étais très embêté avec mon estomac et tout le système digestif quand un ami, voyageur de commerce, me signala les résultats qu'il avait obtenus avec les Sels Kruschen. Vite, je fis comme lui, et ayant été un jour obligé de boire du vin — ce qui, avant de prendre des Sels Kruschen, me faisait mal à l'estomac — je fus tout surpris de constater que je ne ressentais absolument plus rien. Depuis, je mange et je bois comme tout le monde. Je ne trouve pas de termes pour dire combien je suis enchanté. » — M. L. M...

En prenant chaque matin votre « petite dose » de Sels Kruschen, vous apportez à votre organisme certains sels qui augmentent les sécrétions gastriques. Votre nourriture est alors assimilée rapidement, vous ne souffrez plus après les repas et vous pouvez manger tout ce qui vous plaît: Kruschen ne rétablit d'ailleurs pas seulement la digestion, il oblige tout votre mécanisme interne — foie, reins, intestin — à fonctionner régulièrement; il débarrasse votre corps de tous les résidus de la digestion; il purifie votre sang qui vous remplit de la tête aux pieds d'une sensation d'énergie, de vigueur et de bien-être parfait. Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

**Au tournant du chemin**

Aussi, malgré toute la confiance qu'il affiche, le chancelier Dollfuss ne laisse-t-il pas d'être un peu inquiet et cette inquiétude perce dans les derniers articles de l'officieuse « Neue Freie Presse ».

Déjà des avions, beaucoup moins fantômes que ceux d'un type inconnu qui auraient lancé sur Berlin des tracts que personne n'a vus (non plus que les avions, du reste), ont survolé l'Autriche sans autorisation, en inondant certaines villes de paplers séditieux. Demain, ce sera autre chose, et puis encore autre chose, et, comme il faut tout de même compter avec les intelligences nombreuses que l'ennemi a dans la place, il peut en résulter du joli.

Ce ne sont pas les feux de joie allumés sur les cimes alpestres ni les coups de canon tirés à blanc en l'honneur de l'Autriche indépendante qui sauveront celle-ci.

Mieux vaudront les mesures extrêmes auxquelles le Gouvernement paraît bien décidé à recourir au besoin, jusques et y compris l'état de siège et la loi martiale. Mais ce qu'il faut surtout à l'Autriche, cabrée contre la menace de vassalité qu'elle voit maintenant dans cet Anschluss qu'elle considéra si longtemps comme son seul salut possible, c'est de trouver un autre pôle d'attraction que l'Allemagne.

Il ne saurait être question sérieusement d'une restauration des Habsbourg ni d'une reconstitution de l'ancien dualisme austro-hongrois. On n'y tient d'ailleurs ni à Vienne ni à Budapest. Mais il faut arriver, par des ententes satisfaisantes pour les uns et les autres, à supprimer les cloisons étanches qui séparent les pays danubiens et entre lesquelles ils étouffent, l'Autriche la toute première.

Certes, ce ne sera pas facile à réaliser. Seulement, il importe, pour les dits pays et pour le reste de l'Europe, où il y a déjà assez de motifs de préoccupation sans celui-là, que l'Autriche cesse d'être (bien malgré elle, mais ça n'y change rien) un danger permanent d'incendie. Et ce danger vaut bien qu'on s'emploie à l'éliminer.

**PIED-A-TERRE TOUT DERNIER CONFORT**

43, rue Lebeau, 43 (Sablon)  
Téléphone : 12.13.18. (Salon de consommation)

Chambre avec salle de bain, à partir de 30 francs.

**OSTENDE** DEPUIS LE 1<sup>er</sup> JUIN  
**LA RENOMMÉE** REOUVERTURE DU RESTAURANT  
 49, rue Longue, 49  
 MEME MAISON  
 LE SILVER-GRILL, 11, rue des Augustins, Bruxelles.  
 Son déjeuner 30 fr. Son dîner 35 fr. Salle pour banquets

### L'éloge de la gifle

La gifiiothèque de l'abbé Wallez vient donc de s'enrichir de deux superbes volumes in-octavo, reliure romantique en peau humaine. Le distingué ecclésiastique en est tout reluisant. Il porte sa paire de gifles comme s'il portait le Saint-Sacrement. Les trompettes de l'Agence Belga ne lui ont pas suffi : tous les jours, dans le vingtième siècle, depuis ce qu'il appelle « la bagarre », il épilogue sur les claques qu'il a reçues : « Regardez, Mesdames et Messieurs, la première m'a été appliquée ici, sur la joue droite; la seconde, mieux lancée et plus sonore encore, m'a atteint à la joue gauche, à trois centimètres et demi S.-E.-S. de l'arcade sourcilière! Du beau travail, comme vous pouvez le constater...

Veillez remarquer maintenant, Mesdames et Messieurs, que je suis un colosse et que mon adversaire est une saute-relle. Pouvez-vous vous imaginer, dans ces conditions, que ça ait claqué comme une porte d'église et que j'en aie vu plus de chandelles qu'il n'y en a à Montaigu les jours de grande procession? En vérité, je vous le dis: ce ne peut-être qu'un tour des Forces occultes!

Le comblé, le fin du fin, le beau du beau, le sublime du sublime, c'est la note que l'abbé a insérée lundi en tête de sa rubrique « Revue des Journaux »:

*Après la bagarre...*

Des centaines d'amis, connus et inconnus, ont bien voulu nous exprimer, ces jours-ci, leur sympathie. Qu'ils nous excusent si nous sommes dans l'impossibilité de leur répondre, et qu'ils veuillent trouver ici l'expression de notre cordiale gratitude.

Si l'abbé, au lieu de la gifle, avait reçu de M. Delmer des coups de pied... occultes, il est certain que ce n'est pas seulement leur sympathie que des centaines d'amis, connus et inconnus, lui auraient exprimée, c'est le témoignage de leur admiration enthousiaste.

On le dit beau. Vous le trouverez superbe le **Gant Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES** et chacun sera de votre avis.

123, Boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

### Suite au précédent

Quelque chose, cependant, inquiète l'abbé, et il en fait part à ses lecteurs dans le numéro de dimanche: « Si on me flanque déjà des claques pour une petite saleté de rien du tout, dit-il en substance, qu'est-ce que je vais prendre quand je me laisserai aller à toute mon inspiration? » Vous ne croyez pas? Lisez plutôt cette phrase d'un style bien wallonien (on ne comprend pas tout de suite, mais on s'y fait vite...):

Dans l'incident qui vient de se produire, il n'y avait eu qu'une question, sans aucune arrière-pensée et sans accusation d'aucune sorte, sur la nécessité ou l'utilité ou la contestabilité de la dépense d'une certaine somme d'argent. Cela a suffi pour déclencher, en même temps que des coups de poing, UNE CABALE D'UNE ARDENTE MALIGNITE, par des coups de téléphone, des démarches dans les journaux et à la radio... et le reste! Il est, dès lors, indiqué que, quand on s'en prendra à des forces plus redoutables, les ennemis s'accroîtront dans la proportion même où les ennemis de ces zones-là l'emporteront en puissance sur les hommes auxquels il a pu nous arriver, ces jours-ci, de déplaire...

Oui, qu'est-ce qu'il prendra, ce jour-là, l'abbé? C'est à vous déguster de diriger le vingtième siècle!

Pour finir, l'abbé en revient aux *Forces Occultes*. Il y a peut-être de la sorcellerie dans son affaire...

Il y a deux mois environ, nous avions dénoncé, avec quelque insistance, les Forces Occultes. Il s'est fait que cette campagne coïncidait avec le temps pascal. Le Jeudi-Saint le jour eucharistique, une enveloppe contenant une lettre d'un « sans Dieu » et une autre enveloppe nous fut adressée. La lettre était d'une impiété farouche et nous annonçait que, pour nous intimider et nous blesser au vif, on recourrait au sacrilège; et dans la deuxième enveloppe, il y avait UNE HOSTIE PERCEE DE CINQ COUPS DE CANIF.

Il ne nous appartient pas de nous étendre sur d'autres aspects des inimitiés qui se déclenchent quand, d'aventure, certaines campagnes menacent ou paraissent menacer telle Puissance ou tel Secret. La lutte avec des armes de cette impiété est si suggestive et si révélatrice qu'il suffit de la signaler en quelques mots et qu'il est tout à fait inutile, n'est-ce pas? d'y rien ajouter. N. WALLEZ.

Dire que si l'abbé ne s'était pas fait raboter la figure par M. Delmer, nous ignorerions encore ce sacrilège! Pour un sacrilège qui vient à point, avouez que c'est un sacrilège qui vient à point...

Il n'y a donc plus d'archevêque, à Malines?

**FROUTÉ**, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfait.

### Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

## AUBERGE DE BOUVIGNES

3 kilomètres avant Dinant

— RESTAURANT LEYMAN, PROPRIETAIRE —

### Un singulier professeur

Qu'un étudiant éprouve parfois l'envie, ou le besoin au lendemain d'une « guinse », de « brosser » l'un ou l'autre cours et même l'un et l'autre, rien de plus naturel. C'est dans l'ordre des choses et, comme on dit dans la chanson, nous avons tous fait ça.

Mais qu'un professeur leur donne l'exemple à jet continu, c'est assurément beaucoup plus drôle et certainement beaucoup moins normal. Pourtant cela est. Et notre pays peut être justement fier de posséder ce professeur à l'humour folâtre qui est toujours aux champs, ici, partout, sauf à son cours. Ces jours-ci encore, on apprenait qu'il venait de débarquer à New-York et qu'il allait partir pour Chicago.

Est-il besoin après cela de le nommer? Tout le monde l'aura déjà reconnu. Que ce soit dans la stratosphère ou ailleurs, M. le professeur Piccard fait l'école buissonnière un peu plus souvent qu'à son tour, et s'il était payé au jeton de présence comme on a déjà proposé de le faire pour nos parlementaires, il toucherait encore moins au bout du mois que le moins assidu de nos honorables.

Au surplus, s'il est vrai qu'il enseigne parfois quelque chose, ce sont les étudiants qui suivent ses cours qui doivent s'en féliciter le plus. Aussi comprend-on leur enthousiasme à fêter leur cher maître après chacun de ses raids. Que ne ferait-on pas pour un professeur à qui l'on doit des vacances à peu près perpétuelles!

UN GRANDIOSE PANORAMA dominant la Meuse de 110 m. Chalet des Roches (Auberge) LUSTIN (Fresnes). Truit., Eau.

### Narcisse bleu et Crynoline de Mury

sont toujours les parfums préférés des connaisseurs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

### Une affaire familiale

Naturellement, comme bien on pense, c'est pour s'occuper de nouveau d'une ascension dans la stratosphère que M. le Professeur vient de traverser une fois de plus l'Atlantique. Cette expédition doit avoir lieu entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>nd</sup> du mois prochain, et constituera le clou de l'Exposition de Chicago. Pour la stratosphère, qui est si haut, c'est peut-être tomber un peu bas que de devenir un sujet d'exhibi-

tion, fût-ce même « the greatest in the world ». Enfin, passons...

Aussi bien, ce n'est pas le professeur lui-même qui prendra le départ. Il n'est là qu'à titre de conseiller technique et pour veiller à la préparation de ce « concours de ballonnets le plus grand du monde ». Mais si lui-même ne s'en vole pas cette fois, sa famille n'en sera pas moins représentée à bord du sphérique puisque c'est son frère, M. Jean Piccard, qui le pilotera.

Comme quoi l'exploration — à moins que ce ne soit l'exploitation — de la stratosphère devient une sorte de monopole de famille. Il ne restera plus bientôt à MM. Piccard et Piccard qu'à faire déposer leur marque, prendre un brevet, et poursuivre les contrefacteurs.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gosselies. — Tél. 21.60.48.

### Le Restaurant Mousson à Blankenberghe

Sa bonne vieille cuisine et ses vieux vins.  
20, rue des Pêcheurs, Pr. E. Mousson, ex-chef de cuisine.

### Simple coïncidence

Justement, deux de ceux-ci s'apprentent à tenter, très prochainement, une ascension dont le départ aurait lieu dans les Ardennes belges. Et, pour une fois, la Belgique, qui a fait jusqu'ici tous les frais des expéditions de ce genre, verrait, en fait de ballon, autre chose qu'une vessie. C'est toujours autant.

Mais ne trouvez-vous pas cette coïncidence un peu fâcheuse, et même beaucoup. Alors, en effet, que l'on pourrait avoir besoin de ses conseils en Belgique pour préparer cette expédition des Ardennes, le professeur Piccard se trouve justement aux Etats-Unis.

Certes, on comprend aisément toutes les bonnes raisons qui ont influé sur son choix, à supposer qu'il ait choisi. Tout d'abord, les liens de famille qui l'attachent à son frère sont évidemment plus étroits que ceux qui le rapprochent d'autres aéronautes, eussent-ils même tâté de la stratosphère en sa compagnie. D'autre part, depuis le temps qu'il retourne et séjourne aux Etats-Unis, c'est en Belgique qu'il doit être dépaycé et se considérer comme un étranger. Enfin, il tombe sous le sens de n'importe quel qu'une stratosphère américaine doit être infiniment plus intéressante qu'une simple stratosphère belge, à moins qu'elle n'ait aussi suivi la baisse du dollar. Bref, pour toutes ces raisons et pour d'autres encore, on conçoit parfaitement qu'entre les Ardennes et Chicago l'éminent professeur n'ait pas hésité.

C'est dommage, car il est certain qu'on aurait beaucoup admiré qu'il donnât la préférence à la Belgique, ne serait-ce que parce qu'elle lui a donné naguère tout le matériel et toutes les facilités dont il avait besoin. Et M. le Professeur aurait ainsi montré que si sa science n'a pas de patrie, sa reconnaissance, elle, en avait une.

### FETE DES PERES.

Grand choix de jolies cravates

LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre.

### Grand Hôtel Monopole. Ostende-Extension

Meilleure situation, face à la mer. Tout confort, Cuisine soignée, variée et à discrétion. — Pension complète, 50 fr. taxes et service tout compris. — T. 716.

### Le bourgmestre de Gand est sportif

On vient d'inaugurer, à Gand, des « courts » de tennis et un terrain de « golf » miniature dans le parc du Sud. C'est M. Vander Stegen, bourgmestre, qui a procédé, comme il se devait, à cette inauguration. Il aurait pu se contenter, à cette occasion, de faire un discours. Il a fait mieux : il a donné les premiers coups de raquette sur les « courts » de



LE MAILLOT  
DE BAIN  
QUI MOULE  
LE CORPS.

tennis et lancé la première balle, d'un « club » manié de mains de maître, sur le « links ».

Tous les Gantois savent que leur bourgmestre est un ardent joueur de « golf ». Mais ils n'ont pas l'occasion, tous les jours, d'assister à ses prouesses. Aussi la foule se pressait-elle, autour du terrain, pour admirer la sûreté des coups de crosse du maître — l'évêque de Gand, lui-même, ne ferait pas mieux. Et l'on conçoit très bien que les applaudissements n'aient pas été ménagés au champion de cette partie inaugurale, lequel champion avait du reste, pour « caddy » un des directeurs des élégantes installations du nouveau centre sportif qui ne peut, lancé sous de tels auspices, qu'avoir le plus brillant avenir.

Séjour enchanteur **BEAUSOLEIL**  
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension  
OUVERT TOUTE L'ANNEE  
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervuren-Term. Tél. 51.64.51

### Il est vrai qu'avec les Gantois...

... on ne sait jamais. Ils sont très capables de se battre pour jouer au tennis et au golf durant les premières semaines, pour délaissier tout à fait, au bout d'un certain temps, les coquettes installations qu'on vient d'inaugurer. Encore faudra-t-il qu'on sache — et cela ne se saura qu'au bout d'un certain temps, à l'usage — si l'endroit est réputé chic, simplement élégant ou bourgeoisement popote. Aucune population n'est plus étroitement compartimentée que celle de Gand. C'est bien pis qu'à Bruges où, cependant, les diverses classes sociales ne fraternisent pas exagérément. Si la petite bourgeoisie fréquente les nouveaux « courts » de tennis, la grande les boudera. Et si la grande y va, la très grande ne voudra pas en entendre parler. Sans compter qu'il y a les étudiants étrangers... et leurs petites amies autochtones...

A moins que, l'amour du sport aidant, le nouveau centre sportif ne devienne une sorte de terrain neutre où toutes les classes sociales puissent se coudoyer. Il existe déjà un terrain de ce genre, à Gand : c'est cette bonne vieille place d'Armes où les mamans vont faire parader leurs filles à marier, à la musique du dimanche. Le parc du Sud, avec ses « tennis » et son « golf » finira peut-être par avoir une atmosphère du même genre. Le sport, l'amour et le mariage lui-même font bon ménage à notre époque.

LE PETIT TROU CHIC ET PAS CHER  
Erezée en Ardennes  
HOTEL DE BELLE-VUE

### Nos bons flamingants

Les flamingants de Gand et d'autres lieux s'agitent toujours beaucoup pour faire nommer le Dr Frans Daels au rectorat de la « Vlaamsche Hoogeschool ». Ils ont fait force démarches auprès de M. Lippens qui les a envoyés se faire lanlaire. Mais, malgré tout, ils ne désespèrent pas de lui forcer la main. Et ils ne reculent, pour y arriver, devant aucun moyen.

C'est ainsi, notamment, que l'un des candidats au poste de recteur, flamingant notoire mais qui ne l'est pas, tout de même, autant que le Dr Frans Daels, a reçu dernièrement la visite d'une délégation d'amis d'icelui, laquelle délégation venait tout simplement lui demander de se désister en faveur du père spirituel de la tour néo-activiste de Dixmude. On saisit la manœuvre : ces bons apôtres se disaient que si les autres candidats se désistaient l'un après l'autre, il ne res-

## CHATEAU D'ARDENNE

Dans son cadre de nature unique  
Ses Déjeuners à 45 francs  
Ses excellents Bordeaux et Bourgognes d'origine,  
à partir de 18 francs la bouteille.  
Tous les jours Orchestre

terait plus, à M. Lippens, qu'un parti à prendre : nommer, à son corps défendant, le recteur dont il ne veut pas entendre parler.

Mais cette petite combinaison des Machiavels mouettards ne vaut que pour autant que s'y prêtent les concurrents du Dr Daels. Et malheureusement pour celui-ci, ils ne semblent guère y songer. Le premier qui a été pressenti, s'est refusé énergiquement à faire hara-kiri. Il faudrait être plus naïf que nature pour imaginer qu'il pût s'en trouver d'autres pour s'effacer volontairement, pour peu qu'ils eussent quelque chance de réussir. Un flamingant qui brigue une place ou bien un chien qui tient un os, c'est tout comme. Et comme il n'y a que des flamingants en course en cette compétition...

### Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max, est un petit coin anglais au centre de Bruxelles. N'oubliez pas de le visiter. Vous pourrez y déguster des spécialités anglaises à des prix fort raisonnables.

Ouvert de 9 à 18 h. 30. — English Lunches de 12 à 14 h.

### Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

#### Battez tambours

Entre tous les régiments de chasseurs à pied et de carabiniers qu'une récente circulaire ministérielle a dotés de tambours, le 2<sup>e</sup> chasseurs à pied est plus que probablement celui qui possède, à l'heure actuelle, la collection la plus complète de ces instruments... sans qu'il en ait coûté un centime au budget de la Défense Nationale.

En effet, sifôt que cette circulaire fut connue, ce fut à qui s'efforceraient, à Charleroi, d'offrir son ou ses tambours au régiment. Les anciens militaires donnèrent l'exemple, la ville suivit qui ne voulut pas être en reste, puis toutes les sociétés constituées, ou peu s'en faut, y allèrent du ou des leurs. Il n'est jusqu'aux maraichers qui tinrent aussi à honneur de faire don d'une peau d'âne à « nos p'tits chasseurs » qui disposèrent bientôt d'une demi-douzaine de pièces de rechange en plus des douze tambours que doit, réglementairement, comporter la clique.

C'est là, assurément, un bel exemple de l'amitié qui lie une ville à sa garnison. Aussi, lundi, l'inauguration officielle de cette clique au cours d'une prise d'armes sur la place du Sud, permit à M. le colonel Brixey et à M. le premier échevin Dulait d'échanger sur ce thème des paroles aussi justes que cordiales. Puis, le régiment défila, musique en tête et tambours battant, par les rues de la ville et salua au passage les maraichers de la Ville Haute.

Et l'on put, à cette occasion, juger de la complète vanité de certaine propagande antimilitariste et délétère. Si nombreuse que fût la foule à cette manifestation, — et elle l'était dans ce Pays Noir qu'on voit trop rouge un peu trop souvent —, il n'y eut pas un homme qui ne se découvrit chaque fois que la musique du régiment attaqua la « Brabançonne ». Un roulement de tambours avait suffi à balayer d'un coup toutes théories subversives.

## LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone 1 21.55.49

### Les agents musiciens

...Et non pas seulement parce qu'ils vous fourrent au violon sans tambour ni trompette. Au contraire ils ont de tambours, des trompettes, et beaucoup d'autres instruments y compris des chapeaux chinois, mais pas de violon.

Ce sont les agents qui font partie, à Charleroi, de l'Harmonie des Policiers, fondée tout récemment. Si, à ses débuts, cette nouvelle société de musique dut parfois recruter quelque élément dans le civil, quitte à lui permettre de revêtir un uniforme de policier pour les sorties en corps, il n'en est plus de même à présent. Grâce à l'appoint d'instrumentistes venus de la police de quelques communes voisines, cette jeune société peut déjà, dès à présent, rivaliser avec beaucoup d'autres et ses concerts sont toujours très goûtés, d'autant plus qu'elle les donne en uniforme et que lorsqu'ils montent sur un kiosque, les policiers abandonnent leur casque pour un joli bonnet de police ce qui était d'ailleurs tout indiqué.

Mais, contrairement à ce qu'on pourrait croire, ces braves agents mélomanes ne sont pas toujours aussi énergiques qu'on l'imaginerait d'après la nature de leurs fonctions. Et la musique qui a la réputation d'adoucir les mœurs semble aussi adoucir ceux qui ont pour mission de veiller aux bonnes mœurs.

Dans certains morceaux, c'est parfait. Mais dans d'autres, c'est parfois un petit défaut à quoi les policiers, n'en doutons pas, sauront vite mettre bon ordre.

### Au choix ?

Madame vient de mettre au monde deux gros garçons Monsieur, à qui la nourrice montre les jumeaux :

— Est-ce pour choisir ? (Raconté par un amateur de billards au zénith, le merveilleux café de la porte Louise.)

## HOTEL DES BRUYÈRES, HOUFFALIZE

### Au Congrès des Journalistes

Le Congrès de la Fédération Internationale des Journalistes s'est tenu, cette année, à Budapest, sous la présidence de M. Herman Dons. On avait, paraît-il, trié sur le volet la délégation belge, laquelle comptait ainsi des journalistes non-comitards et qui voyagea par la Suisse et l'Autriche, à Zurich, où ils eurent l'agréable surprise de loger sans bourse délier dans les meilleurs hôtels, deux d'entre eux se virent même gratifiés de flacons d'alcool qu'ils ne surent pas défendre contre la soif de leurs confrères. Aussi, le voyage de Zurich à Vienne fut-il plutôt gai.

Si gai même, que l'un des confrères se livra à d'audacieuses opérations financières au détriment de la délégation française qui voyageait dans le même train. Résultat : le transport ne coûta guère à la délégation belge.

### Les Sept Fontaines

Toujours ouvert, Pêche gratuite, Canotage. Hôtel. Menu 15 fr. et carte. Tél. 52.02.17. — Tenu par Vermander-Algoet.

## Déetective ADANT

66, RUE WASHINGTON. Téléphone : 48.11.30

### A Vienne

Dans la capitale autrichienne, les Belges furent reçus fort aimablement par le président de la presse locale. Le nom de ce brave homme ressemblant vaguement au mot « zatlap », il fut immédiatement baptisé ainsi, et les Belges ne se firent pas faute de hurler ce nom à tous propos, au grand amusement de l'innocente et inconsciente victime elle-même.

Pendant tout le séjour à Vienne, il plut à verse. La femme d'un des journalistes, craignant pour la santé de

Le mari, alla lui acheter un gilet de laine. Lorsque le pauvre époux se vit offrir ce cadeau, il entra dans une fureur épouvantable.

Toutefois, grâce à quelques schnaps merveilleux, grâce aussi au sourire charmant et désarmant de sa femme, il finit par se calmer et mit le gilet.

Celui qui ne l'empêcha pas, au surplus, de s'offrir un rhume en tassé.

**Pianos BLUTHNER**

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

**Budapest**

En Hongrie, ce fut du délire. Cela avait commencé à bord d'un bateau qui avait amené la délégation, de Vienne à Budapest.

Le Danube était gris-sale et jaunâtre. Mais, à force de regarder, on se persuada qu'il était bleu.

À la fin du voyage, tout le monde était noir.

À l'hôtel, un des journalistes, Hislair, pour ne pas le gêner, sortit de sa chambre aussi vite qu'il y était entré. À la face sombre, il rendit visite à tous ses confrères.

Comme on lui demandait la raison de sa tristesse, il déclina :

« Tout le monde possède sa salle de bain, excepté moi. Je ne sais pas me passer de ma salle de bain ».

Sur quoi, un confrère lui fit gravement observer qu'il y avait un bidet dans sa chambre.

Hislair s'en alla, guilleret.

Preville-sur-Semois. HOTEL DE FRANCE. Tous confort. 2 chambres. Soins pressés. Tennis, Pêches, etc. Garage.

**Un bon travail**

On s'amusa beaucoup à Budapest et trois membres, au moins, de la délégation belge travaillèrent.

On avait porté à l'ordre du jour l'examen des nouveaux statuts de l'Association de la Presse Allemande.

Les avis étaient partagés quant à l'expulsion des Allemands, car ceux-ci contribuent pour une bonne part à assurer l'équilibre du budget de la Fédération Internationale.

Ce que voyant, Detry mit carrément les pieds dans le plat. Il tempêta, enguirlanda le trop tiède secrétaire général et fit voter un ordre du jour qui ressemblait comme un frère à un blâme.

Après quoi, la délégation belge alla déposer des fleurs sur la tombe du Soldat Inconnu hongrois.

**Hôtel Bristol et Marine**

10, boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles (50 m. de la gare du Nord). Tout confort, eau courante chaude et froide. Restaurant à prix fixe et à la carte. Pension complète. Cuisine de tout premier choix. Prix sans concurrence.

**Des réceptions**

Il y eut de multiples réceptions où les Belges brillèrent par leur tenue impeccable.

Toutefois, un soir qu'ils devaient se rendre à une réception donnée par le président du Conseil hongrois, ils s'avirent qu'un d'entre eux ne possédait aucune commanderie pour orner son col.

Aussitôt, on lui prêta une commanderie syrienne et le nouveau décoré se pavana dans les salons de la présidence, expliquant aux curieux que la décoration n'était autre que la commanderie de la plus haute distinction belge.

Le camarade qui avait prêté le bijou faillit en faire une maladie.

Un hôtel confortable dans un endroit pittoresque, « A la lycène », Vresse-sur-Semois. Pension 50-60 francs. Truites, cuisine inoubliables! Nouvelles installations sanitaires.



**UN PLAN D'APRÈS VOS INDICATIONS**  
 UNE MAISON, EN MATÉRIEAUX DE CHOIX, COMPORTANT  
 8 PIÈCES SPACIEUSES ET CHAUFFAGE CENTRAL, POUR :  
**90.000 FR. TOUS FRAIS COMPRIS**  
 NOUS CONSTRUISONS MÊME SUR VOTRE TERRAIN  
**LES HABITATIONS POUR TOUS**  
 84, AVENUE DU MIDI  
 BRUXELLES  
 TÉLÉPHONE 12.88.13



**Les tziganes**

Les journalistes belges ne manquèrent pas de passer les nuits dans les boîtes à tziganes.

La musique et le tokay aidant, ils devenaient lyriques et l'on remarqua notamment D... récitant des vers de Musset à sa femme.

Quant à l'ami P..., il buvait du tokay à la bouteille et lançait des œillades aux tziganes, parfaitement. Cela inquiéta quelque peu sa femme et celle-ci pria un confrère de veiller sur lui. Mais, quelques minutes plus tard, Mme P... amena à la table un Australien éméché qui cherchait sa fille.

On n'a jamais su comment Poils accueillit la conquête de sa femme, car tous les journalistes se retirèrent à ce moment.

Seul, Fast resta. Et il ne s'aperçut de rien car, l'esprit enivré de musique, de chansons et du reste, il caressait des lèvres les bras d'une Hongroise.

Tout cela aurait pu se terminer fort mal. Mais, l'aube était là et on créa une diversion en proposant d'aller contempler le Danube.

**OSTENDE - ROYAL ASTOR**

Vue sur mer. — Confort moderne. — 200 chambres.  
 Profitez de ses prix de crise.

**Le retour**

Ces belles journées devaient finir.

On songea au retour, d'autant plus que les présidents étaient attendus à Bruxelles.

C'est alors que Fast, dédaignant les fêtes du dernier jour, se livra à de multiples combinaisons et fit agir des « forces occultes ».

Le résultat en fut que les dames furent couvertes une dernière fois de fleurs, un wagon-lit spécial fut accroché au train de Vienne et de la monnaie hongroise fut obtenue à un cours bien en-dessous des cours officiels.

Des bouteilles de tokay surgirent on ne sait d'où pour le voyage et, chose peu remarquable d'ailleurs, on dut se cotiser pour payer les derniers repas dans le train.

Ce fut un beau voyage et où, fait notoire, tous les journalistes belges s'entendirent à merveille.

**LE TAPIS CAOUTCHOUC PARAFLOOR**

est propre, silencieux et inusable



25, rue de la Limite, Bruxelles  
 Tél. 17.97.09

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

**L'ATLANTA** BRUXELLES, Place de Brouckère  
Journallement Thé et Dîner-  
Concert. Restaurant réputé.

Salles spéciales pour Banquets.

Nouvelle et même administration que

**LE COMMODORE** PARIS (Opéra)  
12, boulev. Haussmann

Chaque hôtel 250 chambr. av. bain dep. 45 fr., s. bain 40 fr.  
Tél. Paris Inter. 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

### Pour notre équilibre budgétaire

Le professeur Albert Counson a naguère publié, sous le titre de « Civilisation », un hymne de foi et d'enthousiasme ardent, tout à la gloire des Etats-Unis d'outre-mer et tantôt vertement l'Europe stérile et vouée à une sûre et prochaine décrépitude. Nous comprenons mieux encore l'auteur, aujourd'hui que nous tenons d'un des « Alumni » de la Fondation Universitaire, retour de Manhattan, de curieux détails sur l'utilisation des cimetières new-yorkais au mieux des intérêts des vivants. Oyez plutôt. L'une ou l'autre des épitaphes relevées au hasard et fidèlement reproduites, suffiront à nous instruire et aussi à nous guider tous vers un meilleur devenir.

*Ci-git Francis Danley, qui vécut quatre-vingt quinze ans et mourut en pleine connaissance pour avoir quotidiennement fait usage des « Sels Sadi-Kruschen », de la Cinquième Avenue.*

*Ci-git Captain Midnight, dont la longue existence (quatre-vingt-seize ans) dit les mérites, d'ailleurs universellement connus, du « Quaker Oast », marque Snowden, Macdonald and Baldwin, 14th Street.*

La vacance idéale, c'est le séjour dans cette ancienne abbaye (au milieu de la poésie de Bruges la Moyennageuse) devenue l'Hostellerie Verriest, 30-36, rue Longue. L'établissement ravissant offre un vaste jardin, tous les comforts; personnel pressé, bon accueil. — Garage gratuit.

### Autres épitaphes

En voici quelques-unes encore :

*Ci-git Kimbal O'Meara, qui n'expectora son âme immortelle qu'après une existence quasi centenaire (quatre-vingt-dix-neuf ans et sept mois), heureusement soutenue par les « Beeckam's Pills » vigorigères du Dr. V. Philips.*

*Ci-git Joseph Lepoux, l'illustre écrivain (quatre-vingt-dix-sept ans), qui, cinquante ans durant, employa la teinture « Blacking for old man », de Joe MacHack, Adam's street, 38, Chicago, et connut, grâce à elle, les succès mondains les plus flatteurs.*

Vient un cénotaphe, c'est-à-dire — pour M. S. Pierron — un tombeau vide de machabée, mais d'autant plus instructif :

*Ici repose Personne (Nobody), car Ses parents, sages et prévoyants, toujours usèrent des infailibles pessaires de la maison Thomas, Lickett and Co, 23th street, sixty nine.*

### Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

### Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

### D'Euripide à Jonathan

Villiers de l'Isle-Adam avait préconisé la publicité par les nuages. C'était par trop fragile et fugace, car un chœur d'Euripide déjà chantait :

« Soleil et lumière du jour, tourbillons célestes de la nuée errante... »

Mais la réclame sur pierre, voilà qui est solide. Thérapeutes et pharmacopoles feront bien de s'inscrire au plus tôt dans les bureaux « ad hoc » qu'à la lecture de ces lignes les administrations communales de nos principales cités vont s'empresser d'ouvrir en vue d'encaisser des taxes nouvelles et libératrices de leur trop lourd passif, bureaux et des fonctionnaires d'élite et amènes leur fourniront tous renseignements techniques.

Frère Jonathan, merci et toujours merci!

### LE PINGOUIN

222, Digue de Mer (à côté Hôtel Saint-Georges)

### LE ZOUTE

ouvrira le 14 juillet 1933.

A 11 h., apéritif — A 6 h., cocktail — Ouvert toute la nuit  
L'endroit le plus aristocratique du Littoral

### De schoene Maria

Blonde, jusqu'à la pâleur du chanvre, platinée peut-être, cheveux révulsés par le vent de la course, elle passait à travers Ostende dans son auto d'argent.

Les pêcheurs, les marchandes de crevettes, l'appelaient de « schoene Maria ». Ils avaient pour elle une sympathie que les Parigots ne montrèrent jamais à la gentille du Barry.

De « schoene Maria » était robuste, jeune, solide, belle fleur de sa race. Elle embellissait, disait-on, les jours et les nuits d'un prince.

On dit aussi que les augustes parents du prince auraient travaillé à éloigner la belle d'Ostende vers des rives lointaines et d'azur.

Le bruit avait couru que de « schoene Maria » était morte, dans cet exil luxueux, des suites d'une opération. Erreur, elle est vivante, bien fichtre vivante.

Leve de « schoene Maria »!

« RELAIS DE TOMBEEK ». Le Paradis de la bonne chère  
T. 202 Overysche. Pens. comme au bon vieux temps: 35 fr.

### Pour vos abonnements

à toutes les publications anglaises et américaines — ou l'achat au numéro — adressez-vous à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.

### Bilinguisme

Dimanche s'est déroulée dans les principales artères de Bruxelles une manifestation des agents des services publics, lesquels protestaient contre les réductions d'appointements dont ils viennent d'être frappés.

Sur la façade de la « Maison des huit heures », local du Syndicat national des C. P. T. T. M., s'étaient liés trois calicots: deux, en dessous du toit, portant ces mots :

Welcom.

Bienvenue.

Le troisième, à hauteur du balcon, avec cette inscription:

Aux agents des services publics.

Aan de agenten der openbare diensten.

On ne se douterait jamais que ces calicots qui ont l'air si inoffensifs, faillirent causer une révolution du palais. L'employé, dont ces calicots étaient l'affaire, en avait commandé deux, un français et un flamand, sachant que son syndicat comprenait des Wallons et des Flamands, et que sous le régime linguistique actuel, si un Wallon prise, il faut qu'un Flamand éternue en même temps.

Mais au moment de placer les dits calicots, un flamand

ant pointu de la maison protesta avec aigreur parce qu'on voulait accrocher le calicot français au-dessus du calicot flamand et que son âme flamande ne pouvait supporter de voir celui-ci piétiné en quelque sorte par le français.

Que faire? Les dirigeants se grattaient le crâne avec perplexité, car mettre le calicot flamand au-dessus du calicot français, c'était s'exposer aux mêmes protestations d'un Wallon, pointu comme l'autre.

Heureusement, un syndicaliste ingénieux eut soudain une idée de génie: découper en trois les deux calicots et en disposer les morceaux comme indiqué plus haut; ainsi serait assuré l'équilibre linguistique.

Tout le monde poussa un soupir de soulagement. Maintenant, Wallons et Flamands pouvaient conspuer M. Jaspard et le gouvernement, en chœur et en toute tranquillité.

**A ANHEE s/MEUSE (5 km. avant Dinant) est ouvert depuis la Pentecôte, dans un site ravissant, le coquet et confort. hôt. TOURNE-BRIDE.** René Libion, l'heureux propriétaire, vous réservera bon accueil et vous proposera de déguster ses spécialités dont la friture de Meuse. « Tourne-Bride » sera un home comfortable. Parc privé. Prix modérés.

### Trilinguisme

Cela nous rappelle l'embarras identique dans lequel se trouva, il y a trois ou quatre ans, l'administration des Postes et duquel elle se sortit autrement. Elle avait décidé d'ériger dans un des bureaux de poste de l'agglomération bruxelloise, une plaque commémorative portant le nom de deux des agents du bureau qui avaient été tués pendant la guerre. Un flamingant rabique avait aussi soulevé, à cette occasion, la question de préséance des inscriptions sur la plaque.

Découper celle-ci, il n'y fallait pas penser. L'administration trancha le cas en remplaçant les inscriptions bilingues prévues par une unique inscription latine: « In memoriam ».

Notre flamingant n'en fut d'ailleurs pas satisfait; fil du latin, père du français! Mais l'administration des Postes passa outre. Et le flamingant ne mit pas le feu au bureau en guise de protestation.

Oui, si j'avais su qu'à un prix moyen

Je pouvais ainsi avoir du bon vin

Et un bon menu, j'aurais tôt couru

AU MIDI-LUSTIN

### Ça va, ça va!

Ci une annonce, parue dans la *Chronique des Travaux Publics* du 21 juin:

« 14 juillet. — A 11 h., par-devant M. Lambermont, ingénieur en chef, directeur des ponts et chaussées, à Liège, rue Forgeur, 2, élargissement, approfondissement et rectification du canal de Jonction Meuse-Escaut, etc.

» Cahier des charges spécial n° 93 (texte néerlandais avec traduction française); prix, etc... »

Ce texte a été perpétré par les Ponts et Chaussées, direction de Liège, où, paraît-il, le français n'est plus qu'une simple traduction du néerlandais. Jadis, ladite administration annonçait « texte bilingue ». Les Ponts et Chaussées de Liège sont en progrès.

### Malades et Invalides

Grande spécialité dans tous les articles de malades et invalides.

#### FAUTEUILS — VOITURES ROULANTES

lits mécaniques — transformables, etc

Choix considérable de mobiliers divers

1-3, RUE DE LA CASERNE

(Angle place Annessens)

BRUXELLES

Téléphone : 12.90.17

## POUR VOYAGER EN FRANCE

Adressez-vous au

### TOURISME FRANÇAIS

68, Boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles (Tél. 17.71.47)

Tous voyages ind. et acc. Chemins de fer et Autocars

BROCHURE ILLUSTREE P gratuite sur demande

### Voire

L'Office belgo-luxembourgeois de tourisme vient de lancer une brochure de propagande, jolie et engageante, dans laquelle, tout en vantant nos plages et sites du littoral, il imprime froidement:

« Faut-il dire qu'en Belgique on cultive les idées larges et que le sentiment que l'on y a de la décence ne s'accompagne d'aucune pudibonderie. »

La brochure était-elle imprimée avant le décret de Beyrouth? Si oui, c'est bien. Si non, c'est du culot...

Bruges, plein centre, Hôtel Van Eyck, 8, Zilverstraat. Ses chambres tranqu., son restaurant réputé, prix doux. Essayez.

### Groupement champenois

Fabrique de Vines mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61. Bruxelles. — Téléphone: 26.90.08.

### Flamingantisme... au Canada

Un lecteur, qui exerce à Montréal d'importantes fonctions, nous apprend que, jusqu'au Canada, les Flamands sont embêtés par les flamingants.

Dans ce beau pays, nous dit-il, deux langues, anglaise et française, se côtoient sans guère se mêler, mais aussi sans se heurter, et il est remarquable de constater, en ces dernières années, le nombre de Canadiens de langue anglaise, parmi lesquels des orangistes convaincus, qui font un réel effort pour apprendre la langue de Voltaire, ou, tout au moins, disent poliment leur regret de ne pas la connaître. La réciproque est vraie, du reste; tous les Canadiens-Français qui sont amenés à entrer en contact avec des Anglais parlent fort couramment la langue de Shakespeare, quelque fois mitigée du plus pur Mark Twain.

Les nombreux Flamands installés sur les « quelques arpents de neige » dont parlait Voltaire se débrouillent en général très bien et apprennent rapidement l'anglais ou, de préférence, le français. Mais les liens avec la Mère-Flandre ne se relâchent guère, en général; ils se manifestent même de temps en temps sous forme de contact avec nos hommes de loi, à l'occasion du règlement de successions ou d'autres affaires de famille. Les dits hommes de loi croient de leur devoir, non seulement d'écrire à ces braves gens en flamand, mais encore de leur envoyer en flamand les modèles d'actes officiels ou notariés qui doivent être passés devant les notaires canadiens. Vous voyez d'ici la peine que nos compatriotes qui, pour la plupart, sont fort peu au courant de la terminologie juridique, éprouvent à faire établir les actes nécessaires sans lacunes ni malentendus.

### Rallye militaire automobile

Pour éviter l'équivoque, rappelons que le lieutenant Cuvelier, sur Ford, — et nul autre — fut le grand vainqueur du Rallye organisé par l'Amicale des Officiers de Réserve. Il s'est non seulement classé premier de la 2<sup>e</sup> catégorie, mais encore *primus* du classement général. Sa Ford date de 1929 et l'emporte donc brillamment sur les modèles les plus récents de toutes les marques engagées. Et l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, de la merveilleuse mécanique toujours d'un plein rendement, ou de la maîtrise sans égal du conducteur.



## VACANCES ÉCONOMIQUES

Faites donc du camping. Demandez catalogue J. Witmeur de Heusch, 101, rue Vinave, Grivegnée. Fabricant. — Tentes, canoës, parasols.

### Un comble

Mais voici un cas particulier tout récent et qui constitue un comble : un Brugeois, établi ici depuis vingt ans, voit lui échoir une succession. Un notaire de Bruges lui en fait part en flamand. L'intéressé répond en français et demande que les modèles d'actes et de procurations soient envoyés en cette langue. Les modèles lui parviennent en flamand; il est obligé de les renvoyer en insistant. Et quand, enfin, malgré tous ces retards, la succession est liquidée, il reçoit un chèque sur la Banque Nationale, libellé en flamand. Il va de soi qu'aucune banque canadienne ne consent à le lui négocier et, s'il n'avait pas trouvé des personnes de bonne volonté pour avaliser le chèque, il aurait été obligé de le renvoyer. Or, cet homme, un chômeur, avait besoin de son argent d'urgence.

En vérité, si nos flamingants avaient un peu plus de cervelle que le caniche dont ils ornent leur drapeau (soit dit sans offenser ces braves animaux — je parle des caniches), ou s'ils n'étaient pas aveuglés par la passion politique, ils se diraient que le flamand n'est pas une langue véhiculaire mondiale et ils auraient à cœur de se servir, pour leurs relations avec l'étranger, de l'idiome qu'ils croient le plus propre à être compris dans le pays où résident leurs correspondants. Ce serait si facile au Canada, où la plupart des gens parlent français et anglais.

PIANOS E. VAN DER ELST  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

## KNOCKE s/MER. - HOTEL BEAU SÉJOUR

3, Place Van Bunnin. Face à la mer. Changement de Direct.

### L'innocence de l'eau

La « Semaine de l'Eau » étant close, voici la contribution, un peu lugubre mais intéressante, d'un médecin de nos lecteurs, à cette question aqueuse.

L'eau est universellement accusée d'être la grande pourvoyeuse de microbes; mais, pour être équitable, il conviendrait de ne l'accuser que d'être un grand véhicule de germes de maladies.

En effet, les germes qu'elle transporte lui viennent de certaines sources toujours renouvelées qui sont, elles, les grandes coupables et les vraies responsables de la perpétuation des maladies infectieuses.

La principale de ces sources est, sans contredit, le cadavre humain enfoui dans un milieu de culture éminemment propice à la pullulation des microbes.

La terre, en effet, à la profondeur habituelle des inhumations, est toujours plus ou moins humide. Quant à la température, toujours importante dans la multiplication des germes, elle y subit des variations en fonction des saisons et des climats. Il en résulte un état favorable, soit à la mise en léthargie des bactéries, soit à leur vitalité.

Or, à ce niveau, le sous-sol est en perpétuelle relation avec la surface, soit par des travaux de terrassement, soit par des sapes des renards, putois, termites, etc., soit par des fouilles de chiens affamés, soit enfin, et surtout, par des infiltrations et inondations.

**OSTENDE - HELVETIA HOTEL** est ouvert  
Digue de Mer. — Face Bains. — Prix très modérés.  
**LITTORAL HOTEL** Même direction  
Ouverture 1<sup>er</sup> juillet.

### Suite au précédent

J'eus un jour à soigner un client atteint de rage; son corps fut inhumé dans les formes simplement coutumières, dans un cimetière attenant à des jardins de maisons tout proches. Des bœufs avaient dû être abattus; leurs cadavres, au lieu d'être anéantis, furent tout bonnement « dénaturez ». Les moindres bouleversements du sol pouvaient ramener à la surface des débris de ces corps non stérilisés. C'est, d'ailleurs, la seule explication plausible de ces cas sporadiques de rage, si on ne veut pas admettre la génération spontanée.

Il en est de même pour la fièvre typhoïde : on prend grand soin de désinfecter les déjections et la fosse d'entassement de celles-ci, mais on néglige totalement la stérilisation des corps des personnes décédées, corps que l'on inhume dans un milieu de culture éminemment favorable au développement des microbes. On resserre ainsi sottement des collections de germes portés, par la maladie, au paroxysme de leur virulence.

Que conclure de ces faits, si ce n'est qu'il est d'un intérêt vital de stériliser les foyers d'infection que sont les corps de personnes mortes de maladies infectieuses? Il suffirait, pour cela, de désinfecter les cercueils soit intus, soit extra, sans en rien blesser les sentiments ni la décence; on pourrait, dans le premier cas, rembourner l'intérieur des cercueils d'objets contenant des désinfectants appropriés, et, dans le second cas, créer un milieu stérilisant au fond de la fosse où doit reposer le cercueil.

Jamais, si on ne prend des mesures sévères dans ce sens, on ne parviendra à exterminer les germes contagieux, et l'extinction des maladies infectieuses restera un leurre.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

## Hôtel Biron. — Rochefort

Pension : 55 francs par jour

### La popularité des grands poètes

Ce grand poète Milton raconte :

« Un ami devait venir me prendre en voiture après la seconde soirée. Il y avait un monde fou à la sortie des artistes... et quand je dis un monde fou, on va voir que j'exagère à peine : notre voiture se trouva entourée de gens qui voulaient absolument me serrer la main. Comme il faisait très froid, les glaces étaient fermées; avant que nous ayons eu le temps de les ouvrir, elles ont été cassées dans la bousculade. Nous avons cru que nous ne pourrions jamais nous dégager, d'autant plus que nous avions des gens perchés non seulement sur le capot et les pare-chocs, mais sur le toit de la voiture. Toute la peinture de la carrosserie a été à refaire et presque toutes les glaces ont dû être remplacées. »

N'est-ce pas réconfortant de voir comment à notre époque, qu'on dit terre à terre, sont traités les grands poètes?

Seulement, nous croyions sur la foi des manuels que l'auteur du « Paradis perdu » était mort vers 1675.

Il doit être bougrement vieux, Milton.

La CHAUMIERE BRABANÇONNE, à Gistoux, est particulièrement recommandée à ceux qui recherchent, pour 35-40 francs, une villégiature champêtre, tranquille, mais agrémentée de tous les comforts et de bons repas.

### Chagrin

— Séraphine, qu'avez-vous à pleurer ainsi ?

— C'est plus fort que moi, Madame; j'm'habitue pas à voir crever mon riz. (Raconté par le patron du zénith, le superétablissement de la porte Louise.)

S. O. S.

La commune de Stavelot a mis un coin du ravin de Challes à la disposition d'un de nos grands invalides, qui se propose de s'y construire une maison et quelques annexes. C'est fort bien — à première vue.

En réalité, c'est fort mal, c'est tout à fait mal, et regrettable, et inadmissible.

Le ravin de Challes est un de nos derniers beaux ravins, un de nos sites que les cheminées, les poteaux-réclames, les barrages et autres horreurs industrielles ou commerciales ne sont pas encore venus enlaidir à tout jamais. Faut-il commencer à le détruire ?

Une maison, toute seule, ne le détruira pas ? Peut-être, mais ce sera un commencement — en style administratif, on pourra dire que c'est un précédent. Et le précédent établi, on continuera. Et on ne s'arrêtera plus.

La commune de Stavelot est-elle décidée à supprimer le ravin de Challes ?

On le croirait.

Devant les protestations surgies d'un peu partout notamment, à l'initiative de notre ami, le poète Adolphe Hardy, elle avait accepté de s'en remettre à l'avis de la Commission des Monuments et des Sites. La Commission délègue donc un de ses membres, M. Albert Bonjean, lequel n'eut pas une hésitation : admettre la construction d'une maison dans le ravin, c'était le défigurer, c'était le perdre, c'était impossible. Le verdict était net, sans réserves. L'Administration communale n'avait plus qu'à s'incliner. Eh bien, elle ne s'incline pas. Elle prétend que M. Albert Bonjean est un rêveur, un marchand de nuages... Et elle continue à vouloir détruire son ravin.

Passez vos vacances au Mémabile, FLORENVILLE-SUR-SEMOIS. — Grand parc. — Tennis. — Tél. 14.

Crayons Hardtmuth à 40 centimes

Versez fr. 57.60 au compte postal n° 26117 (Inglis, Bruxelles) et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2. Spécialité de crayons imprimés à l'adresse du client.

Pourquoi ?

Est-ce une affaire de gros sous ? Les finances de la commune de Stavelot sont sans doute fort mal en point, comme les finances de la plupart des communes. Le ravin de Challes, peut-être, pourrait se vendre cher — à qui ? Nous n'en savons rien. Mais est-ce que le projet de céder une parcelle de ravin à un invalide ne serait pas destiné à fournir le précédent désiré ? Une fois le ravin entamé, il y passerait entièrement. Quoi qu'il en soit, et s'il s'agit d'une affaire d'argent, Stavelot ne pourrait s'y prendre plus mal. Voyons : Esneux défend sa beauté, les touristes y vont en foule et la commune est prospère. Stavelot gâche ses sites comme à plaisir, personne n'y va. Faut-il insister ? Quant à l'invalide, à qui nous sommes les premiers à demander que l'on fasse plaisir, ne peut-on donc pas le loger ailleurs que dans le ravin ?

Vacances

UNE NOUVELLE QUI SERA BIEN ACCUEILLIE

Une association, sans but lucratif, dont la clientèle se recrute dans l'élite de la société bourgeoise, en raison de sa parfaite conception d'organisation de voyages particuliers et accompagnés à l'étranger, vous offre toutes garanties et ne néglige rien pour vous donner le maximum d'aises.

Demandez-lui tous renseignements : Ligetourbel, (L. T. B.), 12, rue Ortélius, Bruxelles. Tél.: 12.03.08 et 33.49.56.

Lourdes et les Pyrénées, 7 jours, 1,300 fr. Vosges, 6 jours autocar, 1,065 fr. — Italie, voyage réclame, 10 jours, 1,800 fr. Dolomites-Haute Engadine-Venise et Lacs Italiens, 18 jours, 3,650 francs belges, reste 6 places. — Suisse, itinéraires divers. Fjords Norvégiens, 15 jours, 2,070 fr. b., et toutes croisières.



Opérette for ever!

Qu'elle ait soixante ans à l'état civil, comme la *Belle Hélène*, ou qu'elle ait l'âge de Bébé, comme le *Pays du Sourire*, c'est elle qui règne, cet été, sur nos plaisirs spectaculaires. (Il est vrai que c'est à peu près les seuls qui nous restent, la persistante Intempérie nous interdisant toutes les joies que, d'habitude, la bonne saison amène avec elle.) La Monnaie, aux destinées estivales de qui préside M. Mouru de la Cotte, qui n'a plus rien à apprendre en fait de direction théâtrale, la Monnaie, donc, encaisse des recettes dont la moyenne n'est pas inférieure à celle des soirées d'hiver — et l'Alhambra a retrouvé les belles salles, enthousiastes et joyeuses, qui marquèrent les débuts de la direction Volterra, lorsqu'elle y transporta les premières revues, après guerre, du *Casino de Paris*, accommodées à notre goût local. Car nous avons nos revues parisiennes « goût belge », comme nous avons nos bourgognes « goût belge », comme, de l'autre côté de la Mare-aux-Harengs, ils ont le champagne « goût américain »...

Vive l'opérette, ô gué ! Puisse-t-elle nous rendre un peu plus gais : nous avons tous besoin de gaieté, en un temps très malheureux où, au contraire des deux augures qui ne pouvaient se regarder sans rire, deux contribuables ne pourront bientôt plus se rencontrer sans pleurer...

« L'ERMITAGE » Route Berdorf, Müllerthal (Gd-Duché) Hôt.-Rest. Truites, écrevisses. Tél. 4



La misère des intellectuels français

Les intellectuels... Cette étiquette est fort élastique. La Confédération des Travailleurs Intellectuels (C. T. I.) en a considérablement élargi la signification. Cette compagnie se compose, en effet, d'écrivains (en vers et en prose), de musiciens, d'artistes voués aux arts plastiques et de comédiens. A n'en pas douter, ces divers ordres d'activité nécessitent une certaine dose d'intelligence qui ne leur fait que trop souvent défaut (n'y a-t-il pas des peintres qui se vantent de ne peindre — peut-on dire! — qu'avec leurs... reins?)

A Paris où cette corporation, si difficilement classable, compte un nombre effarant de membres (plus ou moins



Rendez-vous du monde élégant!  
Dancing-Cabaret à des prix de  
familles, le champagne restant  
facultatif!

Orchestre « COTTON-  
PICKERS »!

Attractions formidables!  
Cadre et décors uniques!

effectifs), une effroyable dèche s'est abattue sur beaucoup de ceux-ci.

Quand ils se trouvent sans travail (c'est trop souvent le cas) ces « travailleurs indépendants » (telle est leur appellation officielle), peut-on, sur le plan de solidarité sociale, les assimiler aux chômeurs de l'industrie et du commerce?

Interpellé à ce propos, le ministre du Travail, François-Albert (un intellectuel sorti de Normale supérieure) a répondu qu'incessamment, et sous la forme d'un décret, il allait résoudre la question par l'affirmative.

Un vêtement s'achète en confiance dans une maison donnant le maximum de garantie. Voyez au « COIN DE RUE », 4, Place de la Monnaie, Bruxelles.

## NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch. Bains. Tél. dep. 30 fr. — Av. bain, 40 fr. — 2 Pers. bain, dep. 50 fr. R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

### Mais ça presse diantrement

Oui, ça presse... La situation de ces intellectuels dans la débâcle est aussi pitoyable que paradoxale. Car, avant cette interpellation parlementaire et la promesse que, de son banc ministériel, leur fit ce bon petit gnome moustachu de François-Albert, ils étaient chômeurs secourus tout en ne l'étant pas. Or, c'est d'être secourus (quelle que soit la modalité) qui leur importe surtout (dame, mettez-vous à leur place!...)

Par l'intermédiaire d'associations professionnelles, ils recevaient la carte de chômage et les subsides que celle-ci implique. En d'autres termes, ces associations avaient contracté un emprunt sur le fonds de chômage. N'ayant pu rembourser cet emprunt, tout nouveau crédit vient de leur être coupé. Si bien que leurs malheureux adhérents ne disposent plus même des trois francs nécessaires pour se faire servir un repas aux cantines d'intellectuels (dont nous avons déjà eu l'occasion de parler) de Montmartre et de Montparnasse...

## CHAMPAGNES MONCUIT - MAILLARD

(Vertus-Marne)

garantis d'origine (1<sup>re</sup> zone) sont catalogués au moins 85 p. c. et proviennent exclusivement de vignes de raisins blancs

DEMANDEZ LE TARIF A L'AGENT GENERAL

**RAOUL ROCHEZ-LAGACHE**

22, Boulevard Gendebien, 22, MONS

### Passons l'éponge!

C'est le conseil que François-Albert a promis de donner à son collègue Georges Bonnet, ministre des Finances.

A une époque où les dettes et engagements d'Etat n'ont plus aucune espèce de valeur, il serait trop drôle (odieux aussi!) que le gouvernement ne passât point l'éponge sur des dettes contractées par des associations de cigales.

Combien de temps cette formalité durera-t-elle? Les cigales se le demandent avec angoisse.

Et quant à savoir si elles recevront directement leur allocation du fonds de chômage ou bien par l'intermédiaire de leurs associations (qui n'ont eu d'autre effet que d'embrouiller la situation), les cigales s'en fichent un peu.

Tout ce qu'elles demandent, c'est de recevoir à nouveau leur maigre, très maigre, mais indispensable pitance.

Pour vos vacances, situation unique, pêche, bains, cuisine réputée, depuis 40 francs. Notice sur demande.

LE PACOLET, Marcour-sur-Ourthe lez-LAROCHE.

### Rien n'est plus parfait

que le poste « Detrola » superhétérodyne, grandes et petites ondes continu et alternatif.

AMERICAN RADIO HOUSE, 336, rue Royale, Bruxelles

### Quelle sera la définition de l'écrivain chômeur?

Bien entendu, il serait abusif de considérer comme se trouvant dans un état de chômage indépendant de sa volonté, et à la faveur de cette simple circonstance qu'il appartient à un groupement soi-disant littéraire, un « écrivain » ou un « journaliste » n'ayant jamais réussi, ni avant ni pendant la crise, à faire accepter un de ses manuscrits par un éditeur ni une ligne de sa copie par un bureau de rédaction (il existe pourtant quelques-uns de ces cocos-là qui se sont installés dans le chômage comme dans une profession, un peu comme on tient un emploi au cours d'une exposition temporaire).

Mêmes risques d'abus pour les artistes (tous les barbouilleurs se réclament de ce titre!...)

En ce qui concerne la première catégorie, le comité des Gens de Lettres vient d'être chargé de trouver une définition concrète de l'« écrivain chômeur ».

Cela n'ira pas comme sur des roulettes.

### « Sans Souci »

En pleine Campine Brabançonne, à 35 km. de Bruxelles; Hôtel-Restaur. de tout 1<sup>er</sup> ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### L'émouvant cas de Paul Fort

Ni un loupeur, ni un imposteur, Paul Fort, prince des poètes que Mistral avait si justement surnommé la « cigale du Nord », Paul Fort, l'auteur de plus de cinquante volumes de « Ballades françaises » et de drames historiques et légendaires en prose rythmée, qui furent représentés à la Comédie-Française et au Théâtre National de l'Odéon.

On peut écrire, sans exagérer, que son œuvre occupe, d'ores et déjà, une place valable dans l'histoire de la poésie française.

Or, au seuil du sexagénat, fatigué, malade, ployant sous le poids de charges familiales, ce bon trouvère, dignitaire de la Légion d'Honneur (mai-z-oui!) vient de pousser un déchirant appel de détresse.

Une très brillante soirée de gala est organisée à son bénéfice.

— Oui, mais après?

Que ce soit sous n'importe quel régime, il n'est pire sort que celui d'un poète désargenté. Et plus il a de génie ou de talent... (relire à ce sujet le « Stello » d'Alfred de Vigny!)

## OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Face à la mer et au Kursaal

Son **RESTAURANT** réputé.

## 1 SK = 2X

### ne sait pas écrire en prose

Du moins, Paul Fort en est convaincu. Ce qui revient peu près au même, en ce sens que cette conviction lui lève tout moyen quand un journal ou une revue lui demande un article (il y a bien les conférences où le prince des poètes s'est essayé avec succès, mais enfin ce n'est pas la même chose).

L'instrument d'expression de Paul Fort, à l'exclusion de tout autre, c'est la prose rythmée. Une façon de composer dont le grand public ne raffole point particulièrement!... Comme ressources, au temps de l'inflation, Paul Fort -- tout comme son ami, le poète Paul Valéry, qui fut son crétaire (cela date!) au temps de la revue « Vers et rose », en trouvait parmi les souscripteurs bibliophiles dix éditions de luxe de ses œuvres et parmi les amateurs qui se disputaient ses manuscrits.

Hélas! pour les poètes et les artistes, cette période de stucueux gaspillage est bien close...

## LA CLOCHE D'OR

Taverne-Hôtel — Téléphone : 11.46.80  
101, rue du Midi, 101, BRUXELLES

est un succès! Dans un cadre moderne, unique à Bruxelles, une clientèle sélect s'y donne déjà rendez-vous! Les consommations sont de tout premier choix, le service impeccable, et des « studios » très confortables, pourvus de toutes les commodités, y sont installés (prix 30 et 35 francs).

LA CLOCHE D'OR

### « ami » Poincaré serait intervenu mais...

Raymond Poincaré est un ami et un admirateur de Paul Fort et n'avait cessé, au cours de sa présidence de la République et de ses présidences du conseil de prodiguer au poète d'affectueuses marques d'attachement.

Mais quand Paul Fort lui demanda de lui faire confier la conservation de quelque musée ou bibliothèque, Poincaré, qui, comme on sait, est juriste et procédurier jusqu'au bout des ongles (image non moins bizarre que courante) se trouva fort embarrassé.

C'est que, précisément, le ministre des Beaux-Arts d'un de ses gouvernements venait de prendre un décret réservant ces conservations aux seuls diplômés des Ecoles des Chartres et du Louvre.

— « Forcez-moi la main, cher ami, vous savez bien, qu'en ce qui vous concerne, je ne demande qu'à me laisser faire.

Paul Fort, qui donne à la moindre entreprise des proportions grandioses (ces poètes!) imagina de faire marcher les maréchaux en sa faveur. Mais les maréchaux ne voulurent pas marcher. Et les choses en restèrent là...

### L'accord sexuel...

*Son influence :* De tout temps, l'accord sexuel a conditionné le bonheur des couples, et par là même, le bonheur des individus. Mais, par suite de la vie actuelle, surmenée et très difficile, de nombreuses personnes sont prédisposées à la neurasthénie, amenant un affaiblissement prématuré et entraînant une incapacité à participer pleinement et normalement à cet accord sexuel.

### De quoi dispose la science pour lutter contre cette déficience?

Depuis la découverte des hormones, on a pu enregistrer de grands progrès dans le traitement de ces états malades. Mais il importe, avant tout, que chaque individu comprenne bien les différentes phases de l'acte sexuel. A cet effet, une brochure N° 1567 a été éditée et sera envoyée à toute personne qui en fera la demande, contre fr. 0.50 en timbres-poste, par AGENCE TITUS, 88, chaussée de Wavre, Bruxelles.

## CONSTIPATION

prendre au repas du soir UN

## GRAIN DE VALS

régularise fonctions digestives  
en faisant maigrir

### Le poète Claudel n'aime pas les vers

Son Excellence Paul Claudel, ambassadeur de la République Française auprès du Roi des Belges, est, comme chacun sait, un grand et hermétique poète.

C'est un poète qui ne s'exprime pas en vers, mais en prose rythmée, tout comme Chateaubriand, qui fut également ambassadeur, était un poète en prose imagée.

On peut être poète et ne pas aimer les vers. Chateaubriand faisait profession de les aimer tout en n'en composant guère. Quant à Paul Claudel, il trouve la métrique française insupportable et ne l'envoie pas dire.

Selon M. Claudel — il écrivit à ce propos une mémorable lettre au critique du « Temps », feu Paul Souday, — les plus grands poètes de la France seraient des prosateurs: Rabelais, Chateaubriand, Michelet, Emile Zola.

Ce sont des opinions qui peuvent se soutenir. Mais on s'aperçoit que notre éminent hôte ne déteste pas le paradoxe.

**G. MATHY**, ex-directeur de l'**HARSCAMP**  
exploite actuellement  
l'Hôtel Beau Site, à La Plante (Namur). — Téléphone 184

### L'excellent de Gobart se démène

L'association parisienne des correspondants et collaborateurs de journaux belges, fondée et présidée (avec poigne, bonhomie et serviabilité) par l'ami de Gobart, possède, à défaut d'autre mérite, celui de n'être composée que de professionnels.

Journaliste dans l'âme, excellent reporter, pratiquant avec passion son métier d'informateur, ce rude de Gobart ne déteste rien tant que les amateurs et les frelons.

Connaissant les tenants et aboutissants de chacun des membres de son association, prêt, au besoin, à se porter garant pour chacun d'eux, de Gobart vient de demander, en leur faveur, l'octroi d'un coupe-file, précieux instrument professionnel, à la Préfecture de police.

Ce que veut ce diable d'homme, les administrations publiques finissent toujours par le lui accorder. Tant de commanditaires, actionnaires de journaux détiennent un coupe-file, sans y avoir professionnellement droit, que la Préfecture de police aurait mauvais gré, au demeurant, de refuser la même faveur aux correspondants d'une presse qui ne laisse pas de servir l'amitié franco-belge.

Quant à de Gobart, il possède, bien entendu, son coupe-file. Mais noblesse oblige et ce président pense, comme on voit, aux confrères, membres de son association.

CHAMPAGNE : Ce mot remet en mémoire toutes les grandes joies de la vie auxquelles il est toujours associé : Naissances, Baptêmes, Fiançailles, Mariages, Promotions et Décorations, Bals, Fêtes, Anniversaires de personnes aimées, Fêtes officielles, Succès sportifs, Heureux retours, etc.

**LA BONNE AUBERGE** VALLEE DU BOCQ  
A Bauche, 4 km. d'Yvoir  
Truites du Bocq. — Week-End. — Tél. : Yvoir 243.

# JUS DE RAISIN « RAISINOR »

des Caves Bernard - Massard  
LUXEMBOURG

Boisson délicieuse et hygiénique sans alcool  
ayant toutes les qualités du raisin frais.

## L' « Œil » chez les poules

Ces petites poules de Montparnasse, — les femmes du Quartier, avec une très, très grande majuscule, — comme elles disent d'elles-mêmes, sur le ton de puérile crânerie qui leur est particulier, leur cabotinage singulier ne laisse pas d'exiger des dons de renouvellement qui composent le talent des mieux douées. Songez que certaines tiennent le tréteau (tousjours avec succès!) depuis plus de deux lustres.

Votre vieil « Œil » ne rougit point d'entretenir, en tout bien tout honneur, de cordiales, fidèles et vives amitiés parmi ces grandes, petites, maigres et grasses animatrices du quartier des Neuf Muses, comme on disait de Montparnasse avant qu'il ne devint cet actuel parc à métèques, ce jardin de zoologie humaine et « mondiale », où calcots, étrangers et provinciaux, sans parler des petits rentiers plus ou moins vicieux, vont chercher l'illusion d'une nouba artistique, littéraire et dingo.

En ce temps de crise et à une époque où la galanterie est depuis longtemps passée de mode (d'aucuns jeunes gens, foncièrement bon gas, jouent au mufle pour paraître à la page), tout n'est pas rose — ah! non, croyez-le bien — dans le rôle de petite poule montparnassienne.

— Je suis peut-être poule, mais certainement pas grue...

Une de ces innocentes et vives créatures usait de cet exorde pour demander à l' « Œil » si, parmi ses amis peintres et sculpteurs, il ne pourrait pas lui procurer quelques séances de pose.

Poule et non pas grue, vous saisissez la nuance!

Candide et fière, la petite poule proposa à l' « Œil », qui ne se fit pas prier (les reportages pour « Pourquoi Pas? » ont parfois du bon): « Tâte mes nichons, mon vieux copain, ils sont fermes et se tiennent un peu là, tu te rendras compte; ma croupe est belle; il n'y a que mon ventre qui soit moche... Connais-tu le peintre Rouault, on dit qu'il n'aime que les ventres moches?... tu pourrais peut-être me donner un mot pour lui... »

**Etablissements Leroi-Jonau et C<sup>ie</sup>, S. A.**  
**Teinturerie des Halles Centrales**  
**13, rue Marché aux Poulets,**  
**depuis 1872 elle est là et toujours là.**

## Cette crise...

L' « Œil », qui connaît son Montparno dans les coins, crut devoir mettre en garde cette petite camarade contre les illusions:

— Il est bien vrai qu'elles ne laissent rien à désirer, tes petites pommes d'amour. Mais, en cette dure année, que de belles pommes sans emploi!

— T'as raison, fit-elle, philosophe, c'est le chômage, les artistes n'ont plus le rond et, au cinéma, il n'y a plus rien à faire...

Sur ce, nous fûmes interrompus par l'arrivée d'un représentant quinquagénaire non moins que distingué de la « jeune » peinture, qui, d'autorité, prit place à notre gué-

ridon et entra dans la conversation:

— Oui, fit cet homme, au temps de l'inflation, les artistes n'arrivaient plus à se procurer des modèles aux nichons avouables. Les étrangers au change favorable ou bien les profiteurs de la guerre, quand ce n'était pas le cinéma nous enlevaient nos petites alliées. Ils nous les avaient complètement gâtées; elles ne consentaient plus à montrer dans les ateliers, leur nu, aux tarifs normaux.

— C'est vrai, concède la belle enfant, qu'à cette époque j'étais sur la Côte d'Azur avec un jape, un samovar, un samourai, comme il disait, je ne sais plus au juste... enfin, un type plein aux as...

— Et moi, pendant ce temps, ronchonna le vieux rapin, je devais me contenter de flasques nichons qui pendaient au long des côtes comme des vessies dégonflées...

— Des blagues à tabac!

— Chez nous, en Belgique, interrompit l' « Œil », on dirait des sacs à café.

## Mesdames

Pour la confection de vos desserts,  
utilisez un fer à gaufre électrique

# KALORIK

## Mais, enfin, comment te « dém... » tu?

Nous sommes à Montparno. Que nos lecteurs nous excusent si, dans ce reportage, et sous peine de faire perdre à celui-ci toute couleur locale, nous sommes parfois obligés de reproduire le langage vert du cru.

— Comment fais-tu maintenant pour te démerder? demanda directement le tenant de l' « art vivant » à notre désinvolte et franche petite camarade.

— Le miché est rare et je ne marche pas, d'ailleurs avec le premier venu... la pose ne donne plus ou autant dire... tous les artistes sont fauchés comme les blés mûrs... Alors, je bricole, je fais la place...

— Sans blague! Explique-moi ça!

Après avoir cité le nom d'une importante maison parisienne de tissus, l'enfant tira de son sac à main une tapée d'échantillons.

— Rigolez tant que vous voulez... vous pourriez toujours courir si vous vous adressiez directement à la maison X... qui ne fournit que les couturiers.

— Et toi, comment as-tu fait?

— J'ai trouvé le piston et me suis fait ouvrir un compte...

**CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL.** Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue!

**DE PLUS EN PLUS « DODGE »**  
**VOITURES ET CAMIONS**  
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

## C'était le bon filon, mais il est éventé

— Tu te rends compte si ça bardait au début... Toutes les copines, et même les femmes des artistes arrivés, me cavalaient après pour m'acheter de ces tissus... Un soir que j'étais noire, j'ai confié ma combine à la grande Louise... Tu parles si la vache s'est précipitée dessus... Elle s'jette dans l'méto, s'présente à la maison X..., leur en met plein la vue et, le lendemain, la carne, tout comme moi (une femme sérieuse!) avait son compte ouvert.

» T'sais que la grande Louise, elle se saoule souvent la gueule et qu'alors, elle peut plus la fermer. Le lendemain, toutes les femmes du Quartier connaissaient la combine. Quinze jours après — parle-moi d'une gâcheuse! — on était au moins trente placières pour Montparno.

— Alors?

— Alors, tu d'vines: à trente, chacune de nous ne gagnait plus son bifteck... On ne pouvait plus rembourser la maison X..., qui en a eu marre et nous a toutes mises à

ed. Ses stocks invendus, elle les fait solder maintenant, dans le haut Montmartre, par des Juifs qui lui achètent, bis sur l'ongle, et par kilomètres, tous ses tissus laissés sur compte.

— T'es donc sans situation ?

— Pas tout à fait, puisque je bouffe. Hier encore, j'ai acheté pour vingt francs de lames de rasoirs mécaniques...

**LE ZOUTE. - « IBIS HOTEL »**

76, AVENUE DU LITTORAL, 76

tout confort. Excellente cuisine. Ouvert toute l'année. Prix modérés. Téléphone 576.

**C'est possible, mais t'es pas une Kiki**

A cette remarque, par trop discourtoise, du rapin indépendant et barbon, la poule montparnassienne et débrouillarde se hérissa :

— Dis donc, toi, tâche d'être poli... Je ne suis pas une Kiki, que tu dis... Vieille noix, te prendrais-tu pour un cacasso ? Garçon... demandez donc à ce Pablo ce qu'il t're...

Cette fois, le peintre quinquagénaire et râpé (ô comen !) se tint coi et l'« Œil » remarqua à la mine inquiète offrir des consommations !!! et déconfit du pauvre type que ce novateur des arts plastiques marquait le coup. Cependant, votre vieil « Œil » (il vous en fait l'aveu) ne pouvait se défendre contre un sentiment de mélancolie en entendant parler de Kiki, cette Kiki, une si brave fille, l'au lendemain de l'armistice il avait vue débiter à Montparno, dont elle devait devenir la Reine (elle l'est toujours !). Les mots de Kiki, les « Mémoires » de Kiki, mais ils ont fait leur tour du monde...

Il y avait belle lurette que, retenu par d'autres devoirs et occupations, l'« Œil » ne fréquentait plus Montparnasse et il ne se trouvait, ce jour-là, que d'une manière tout à fait adventice. Tout de même, cette Kiki !...

**MAIGRIR**

Vite et sans affaissement par bains de paraffine et lumière. Institut de Beauté 40, rue de Malines. Cours de massage.

**Quelques heures plus tard...**

A la rencontre inopinée d'une personne qu'on n'a plus vue depuis un certain temps, c'est une clause de politesse de s'écrier : « Quel heureux hasard !... Je pensais justement à vous... »

C'était pourtant bien vrai que, cette nuit-là, des souvenirs de Kiki assiégeaient votre « Œil », quand, passant devant la large voûte d'une boîte montparnassienne, il s'entendit interpeller par une dame qui, à travers l'obscurité, lui parut volumineuse :

— Comment ! C'est toi, mon vieux !

— Comme c'est curieux ! Précisément, Kiki, je pensais à toi ! Que deviens-tu ?

— Ce que je deviens ?... Une grosse mère !... Ne vois-tu pas ?... Mais ne charrie point... Quand on pense aux gens, on ne reste pas cinq ans sans aller les voir.

— Cinq ans, c'est vrai, tout de même. Il y a déjà cinq ans ! Crois bien Kiki, que...

— Encore une fois, ne charrie pas ! Accompane-moi plutôt rue du Fort-Mahon. J'ai ma voiture.

— Tu as une voiture, Kiki ? De la part d'une Reine, cela me surprend point. Mais que vas-tu faire, rue du Fort-Mahon, qui est sur la rive droite, près de ces grands boulevards qui n'ont rien de montparnassien ?

— Entre dans la bagnole et je te raconterai cela en route...

**DE PLUS EN PLUS « DODGE »**

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles



LE MAILLOT DE BAIN SOUPLE ET ELEGANT.

**L'interview-express de la reine Kiki**

— Ma voiture, mon vieux, c'est une façon de parler. J'ai fait une combine avec un chauffeur de taxi qui me prend autant par quinzaine pour me conduire chaque nuit au Fort-Mahon, et même que je lui en dois deux, de quinzaine. Heureusement que c'est un bon type de chauffeur, et pas radin !...

— Mais le Fort-Mahon ?

— Comment ? Tu ne sais pas ?... Mais tu n'es donc plus du tout à la page !... C'est une boîte où je chante pour me faire des cachets supplémentaires. Avec ceux qu'on me paye à Montparnasse, je pourrais toujours crever la gueule ouverte...

Sentencieuse, Sa Majesté Kiki, tout en se collant du rouge aux lèvres et en se « suçant la tarte » (comme elle dit quand elle se refait une beauté) : « Tu ne sais donc pas que la puissance d'achat, elle est en train de foutre le camp !... »



**Les débuts de Kiki**

Devant cette grosse dame trop fardée, mais dont le cœur était demeuré espiègle et gosselin, l'« Œil » songeait à la gracile, à la fragile petite Kiki de ses débuts montparnassiens.

Amenée par le peintre Foujita qui, dans ce temps-là, battait la grande purée, elle tomba, certain soir, dans un de ces cafés-cénacles qui faisaient l'agrément du Montparnasse d'entrefois, et en devint tout de suite la petite fille d'adoption.

En ayant assez de faire la boniche chez de mornes bourgeois, cette petite Bourguignonne, qui possédait un esprit vif, endiablé, et un sens extraordinaire de la répartie, eut vite fait de se mettre en ménage avec un jeune habitué de la petite brasserie, un peintre polonais, passionné pour Karl Marx et qui passait pour imbattable aux échecs (Kiki a toujours eu un faible pour les hommes graves).

Cette ravissante petite fleur de Bourgogne respirait avec allégresse l'atmosphère d'adulation dont on l'entourait à la brasserie. Mais la même Kiki, qui se faisait un plaisir de poser à l'œil chez les peintres dans la mouise, ne trompait pas son ratiocinateur d'homme et trouvait les plus heureuses formules pour repousser les soupirants trop hardis, tout en ne les froissant point.

**DÉTECTIVE C. DERIQUE**

répète pour ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

**Ainsi... ce jeune Belge**

Ainsi, ce bon ami belge, fort répandu à Montparnasse, copain de Kiki (naturellement !) et dont un des frères habitant Bruxelles, éprouva, au cours d'un passage à Paris, un impérieux béguin pour la gente Bourguignonne. Durant plusieurs jours, il s'attacha à ses pas, multipliant les invitations au restaurant et au spectacle. Finalement, il de-



manda à Kiki... ce que vous devinez et qu'elle ne pouvait lui accorder sans faire un trait.

— Vous ressemblez trop à votre frère, fit-elle. C'est un bon copain que j'estime trop pour coucher avec lui, moyennant finance et que je n'aime pas au point de coucher avec lui à l'œil.

Le jeune Belge fut dépité, mais non point froissé.

### A la gare du Midi

Ce grand immeuble bleu, à la Gare du Midi, Bruxelles, est l'INDUSTRIE-MIDI, l'hôtel qui a compris vos besoins et qui vous offre toutes les commodités. Tél. 21.26.08.

### Quelques avatars de Kiki

Ce peintre marxiste et amateur d'échecs, qui ne trouvait pas Kiki assez méthodique et sérieuse, la plaqua pour aller cultiver ses manies sous d'autres cieus.

D'autres liaisons consolèrent Kiki. Des liaisons avec des hommes toujours extrêmement sérieux. Ce qui n'empêchait, du reste, pas Kiki de courir tous les cafés du Quartier. Un soir, elle tomba dans une boîte américaine qui venait de s'installer à Montparnasse et qui, grâce à elle, devait connaître une extraordinaire fortune. Elle épata les étrangers qui fréquentaient cet établissement, elle devint pour eux l'incarnation de l'esprit français et les patrons de céans finirent par rémunérer largement sa présence.

Ce fut l'origine de sa royauté montparnassienne qui lui valut des engagements à l'étranger et jusqu'en Amérique.

Pour ses « Mémoires », à l'allusion que lui en fit l'« Œil », Kiki répondit : « Encore une fois, ne charrie pas. Tu sais fort bien que je ne sais pas écrire. C'est un petit copain qui a rédigé pour moi tout ce papelard... »

### Cie ARDENNAISE

enlève à domicile tous les colis et bagages et les remet à l'adresse indiquée rapidement.

112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Téléphone : 26.49.80  
Bureau du Centre : 24a, rue de la Régence, Bruxelles.  
Téléphone : 11.75.40

### Ces dames poules tiennent à leur petite dignité

Moins illustres que Kiki, les femmes du Quartier (les vraies!), tiennent à leur petite dignité. L'amour libre, tant qu'on voudra! Mais la gruerie, ça, non! Quant aux combines, qui sauvent la face, elles savent y faire.

Que d'ingéniosité pour masquer la misère!

Ce récent soir de Bal des Quat'-Zarts, une petite poule montparnassienne se morfondait de ne pouvoir y assister.

— Pourtant, lui disait une amie, tu n'auras pas de frais, puisqu'on danse à poil...

— Oui, mais je voudrais me passer à la pâte et je n'ai pas le rond!

Le soir, la petite poule avait ce qu'il lui fallait.

Pour figurer dignement... à poil, elle avait vendu sa robe.

### Automobilistes

Le Stabilisateur Repusseau est le seul appareil se plaçant sans perforation du châssis.

ETABLISSEMENTS BELGES 36, RUE DES  
**Repusseau & Cie** BASSINS, 36  
SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22

### Palamède, Hérodote et le pari mutuel

C'est à Palamède, le plus ingénieux des Grecs que les sophistes attribuaient l'invention des dames et de quelques autres jeux. Ce héros, qui avait imaginé en outre différents modes de calcul et les signaux au moyen de feux, eut une destinée tragique. Victime d'une fausse accusation de trahison portée par Ulysse, il fut lapidé devant Troie et, chose plus grave pour un héros, son nom tomba dans l'oubli. De longs siècles s'écoulèrent. Vint Apollonius de Tyane, qui fit dresser en l'honneur du plus intelligent des Grecs une statue qui témoigna longtemps que tôt ou tard justice est rendue aux gens d'esprit. Leur mémoire rencontre tôt ou tard un chercheur dans le goût de cet Apollonius qui était tout simplement un sage libéré comme l'on dit aujourd'hui, un curieux épris de chimie et de physique, ce qui le fit passer pour inspiré du diable, et comme un dégonfleur de fausses réputations. Cette physionomie d'un homme de génie inventant le jeu qui abolit nos misères et fait office d'opium, a hanté l'imagination des Grecs.

Hérodote l'a reprise et il a illustré ainsi une vérité profonde, utile à méditer en temps de crise. En un temps où le « panem » fait défaut, on peut toujours apaiser le populo avec des « circenses », le pari mutuel ou le cinéma...

### Restaurant Cordemans

Lucien Destimpelaere, propriétaire  
PLATS DU JOUR  
PRIX FIXES

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co  
Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

### Suite au précédent

Hérodote rapporte, en effet, le récit suivant qui n'est peut-être pas en contradiction avec la légende de Palamède:

Sous le règne d'Atys, fils de Manes, une forte disette se produisit dans toute la Lydie. Pendant un certain temps les Lydiens persistèrent à mener leur vie; puis, comme la disette ne cessait pas, ils cherchèrent des remèdes et imaginèrent tels ou tels expédients à leurs maux. Ce fut en vain d'abord. C'est alors qu'un Lydien ingénieux inventa le jeu de dés, le jeu d'osselets, le jeu de ballon et les autres espèces de divertissements, sauf le jeu de dames, dont les Lydiens ne s'attribuaient pas l'invention. Et voici comment ils faisaient servir contre la faim ce qu'ils avaient inventé. De deux jours l'un, ils jouaient toute la journée, pour se distraire de chercher à manger; le lendemain, ils cessaient de jouer et mangeaient leur saoul. Ils vécurent de la sorte pendant dix-huit années.

L'histoire est savoureuse et il en est cent autres meilleures dans l'élégante traduction des « Histoires d'Hérodote », que le savant professeur Legrand vient de publier dans la « Collection des Universités de France » et qu'éditionent « Les Belles Lettres ».

Les lettrés ne manqueront pas de saisir l'occasion de relire les œuvres du Père de l'Histoire qui est aussi l'ancêtre de nos grands reporters, quelque chose comme le Recouly, le Jules Huret du Ve siècle avant Jésus-Christ. Et peut-être qu'ils découvriront, dans les bavardages du vieux Grec, mille bonnes recettes pour nous guérir de nos maux...

**VOYAGES CUVELIER** 58, Rue Saint-Lazare  
Bruxelles (Nord)  
Nos beaux voyages particuliers: Pyrénées, Savoie, Suisse, Italie, Norvège, etc. — Prix modérés. Croisières en Méditerranée et dans le Nord, depuis 1,700 francs.

### Des Petits-Lits Blancs au banquet

Il n'y a pas eu, cette année, de bal des Petits Lits Blancs. Paris y aura perdu une de ses plus éblouissantes manifestations et cette éclipse n'aura pas été sans créer un vide

ans la trésorerie d'une œuvre louable entre toutes, celle qui s'emploie à sauver de la mort les enfants tuberculeux. C'est que Bailby, fondateur de l'Œuvre des Petits Lits Blancs, n'est plus directeur de l'« Intransigeant » à qui combattait autrefois l'organisation de cette fête fastueuse philanthropique.

Que les pauvres gosses éthiques ne deviennent pas victimes de cette révolution au sein du Palais de l'Intransigeant. C'est ce que Bailby et quelques-uns de ses amis ont pensé. D'après ce que l'« Œil » a pu apprendre, ils vont implanter, cette année, le bal des Petits Lits Blancs par un banquet monstre et original (un monstre a toujours quelque chose d'original) qui clôturera la « saison » parisienne.

Combien coûtera la participation? On ne serait pas encore fixé. Souvenez-vous, qu'à la dernière exposition coloniale un banquet eut beaucoup de succès qui coûtait la bagatelle de ..... francs par tête. Mais, depuis l'exposition coloniale, un mal qui répand la terreur, la crise puisqu'il faut l'appeler par son nom (air connu)...., etc.

Alors, vous comprenez!...

**ALLE S/SEMOIS — HOTEL HOFFMAN**  
Centre Villégiature et de Repos 50 ch. Gr. Confort Truites, Chambon d'Ardenne. Prix mod. Bains de rivière. Garage.

### Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — **L. LEGRAND et Cie**, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

### Les brevets saugrenus

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un lecteur reprochait l'autre jour au Gouvernement d'accepter des dépôts de brevets pour des inventions stupides ou, tout au moins, cocasses, et demandait que ces dépôts fussent examinés sérieusement.

Or, l'examen sérieux et officiel, existe dans pas mal de pays et il est avéré que l'examen allemand est le plus sérieux et le plus sévère de tous.

Il n'appartient cependant pas à un gouvernement de refuser un brevet uniquement parce que l'invention est stupide. Du moment qu'elle est nouvelle, le brevet sera accordé.

On peut lire dans « L'Inventeur », revue internationale des inventions :

« La loi allemande du 7 avril 1891 n'autorise la délivrance de brevets que pour les inventions susceptibles d'être exploitées industriellement. Le nombre des brevets délivrés par le « Patentamt » devrait donc être relativement restreint; c'est le contraire qui est vrai, car tout Allemand a dans son cœur un inventeur qui sommeille et comme il a le sens des réalisations très développé, il peut faire breveter dans son pays les idées les plus saugrenues dans son cerveau de « surhomme ».

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 8, rue du Persil, Bruxelles.

### Le Trio de Salon

Cet excellent trio, composé de MM. Hanson, violoniste, Beauvais, violoncelliste, et Six, pianiste, auditionne chaque jour au théâtre du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur). Tél. 12.71.74. Stationnement autorisé.

### Exemples

Un de nos lecteurs a pris la peine de rechercher, pour nous, et d'épingler un bouquet d'inventions bizarres signalées par l'officiel « Patentblatt ». On peut les reproduire sans commentaires :

Dispositif pour friser les sourcils;

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

- Dispositif pour produire des vagues dans les baignoires;
- Dispositif pour dissimuler les jambes cagneuses;
- Chapeau de femme transformable en réticule;
- Chapeau de femme avec bord interchangeable;
- Valise transformable en berceau;
- Casquette à pointure réglable;
- Devant de chemise avec col et boutons réglables suivant pointure;
- Paletot et manteau transformables en pantalon;
- Pantalon avec nageoires pour nageurs;
- Appareil pour fixer la queue des vaches pendant la traite;
- Dispositif servant à combattre et à guérir le ronflement des dormeurs;
- Dispositif pour favoriser les selles au moyen d'ondes sonores;

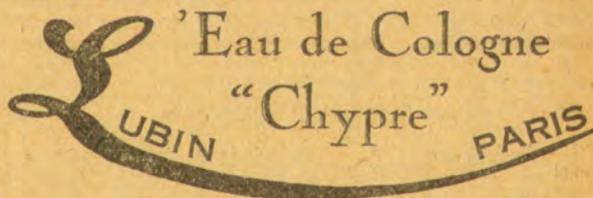
Le « Bombivore », destiné à rendre harmonieux les sons intempestifs et à transformer en parfums suaves les effluves de basse extraction;

Dispositif nervi-moteur pour donner plus de goût aux aliments en les imprégnant de l'odeur provenant de personnes féminines.

Et la liste peut être continuée ainsi pendant de nombreuses pages.

Ces brevets ont été accordés par le Gouvernement allemand parce que... les inventions étaient nouvelles, c'est-à-dire que personne, avant l'inventeur en question, n'avait trouvé pareil dispositif ou procédé.

Et voilà.



### Scandale

Trip, dans un état d'agitation extrême, entre dans un bar.

— Vite, dit-il au garçon, servez-moi un porto avant que le scandale éclate.

Le garçon le sert immédiatement. La consommation avalée, Trip dit à nouveau :

— Servez-moi un autre verre, le scandale ne va pas tarder à éclater !

Le second verre est servi. Le garçon a prévenu le patron qui accourt tout intrigué au moment où Trip achève de boire.

— Pourriez-vous me dire, interroge le patron, quel est ce scandale qui vous trouble si fort ?

— Eh bien ! voilà, fait Trip, simplement, c'est que je n'ai pas le sou pour régler mes consommations !

### Vous en doutez ?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

**A Malines** 64, Rue N. d. La table du CARILLON d'AR-GENT sauvegarde la santé des gens d'affaires.

# Film parlementaire

## La réforme parlementaire

*En attendant qu'on le supprime, le Sénat s'est réuni encore une fois hier...*

C'est ainsi que feu Georges Masset, adversaire intraitable de l'institution sénatoriale, commençait ses comptes rendus des débats de la Chambre Haute.

Cela se passait il y a quelque trente ans, et le Sénat, rajeuni, revigoré, si l'on peut dire, par sa démocratisation, tient toujours le coup. Tandis que le pauvre Georges Masset n'a pas survécu à la guerre.

En l'an de grâce 1933, les deux Chambres ont été mises en sommeil pour près de deux mois.

S'il n'est pas question de les supprimer — encore que c'eût été le désir inavoué de pas mal de gens qui ont louché vers Rome jusqu'au moment où ils n'ont plus osé regarder vers Berlin, — la réforme du régime est à l'ordre du jour.

Une commission, recrutée d'après les rites sacrés de la proportionnelle, s'en occupe, histoire de tuer le temps pendant la vacance forcée que subissent nos législateurs, et c'est par des communiqués discrets que les cochons de payants du public finissent par savoir peu ou prou de ce qui se trame pour essayer d'amender le rendement de la machine à fabriquer les lois.

Mais il y a ce qu'on nous dit, ce qu'on se propose de faire et surtout ce qu'on ne fera pas.

Que voilà bien du scepticisme ! me direz-vous.

Et pourquoi mettre en doute la bonne volonté des parlementaires qui ont le courage de dire qu'ils doivent s'amender eux-mêmes, s'adapter au temps présent ou se préparer à disparaître ?

Ce n'est pas nous qui parlons de la sorte, mais bien ce vieux cheval de retour du parlementarisme, que les facéties de l'appareil et autres surprises de la proportionnelle ramènent et éloignent périodiquement du Palais de la Nation, comme le flot de la marée.

Depuis quelques jours, on le voit, plus qu'à l'ordinaire, flâner au Parc, faire les cent pas dans la fameuse zone neutre et gloser des choses de cette vie parlementaire dont il garde l'évidente nostalgie.

## Commencer par soi-même

— Pourquoi, disions-nous à ce désabusé temporaire et intermittent de la vie publique, ne croyez-vous pas à la possibilité de la réforme parlementaire ?

— Je ne vous ai pas dit cela. Il est probable que, sous l'aiguillon des critiques à peu près unanimes de la désaffection, méritée ou non, qui enveloppe mes collègues anciens et... futurs, on se décide à faire quelque chose : à supprimer, par exemple, le système idiot des sections tirées au sort, où l'on perd beaucoup de temps sans jamais étudier à fond les questions qui leur sont soumises. Et que l'on prendra des mesures pour réagir contre l'abus des amendements improvisés qui, lorsqu'ils sont adoptés par des votes de surprise, font accoucher le Parlement de monstres législatifs ou favorisent la plus détestable des obstructions. Mais j'ai bien peur qu'on n'aille pas au delà, et alors il y aura une fausse couche de plus dans le musée des horreurs parlementaires.

— Vous préféreriez l'opération césarienne ?

— Pas de gros mots, n'est-ce pas ? Et ne me faites pas passer pour un fasciste. Ce qu'il faudrait, voyez-vous, c'est non seulement réformer les mœurs parlementaires, mais aussi redresser la conception que le public a du rôle et de la tâche des parlementaires.

— Par exemple ?

— Par exemple, cette idée tout à fait fautive, contraire à l'esprit et à la lettre de la Constitution, qu'il se fait de ce qu'il peut attendre des élus de la Nation. Il y a un mot qui me porte sur les nerfs, qui me court sur le haricot chaque fois que je l'entends employer à contre-sens : c'est celui de

« vacances parlementaires ». On accorde des vacances, des congés à celui qui, pendant les trois cent soixante-cinq jours de l'année, exerce une fonction permanente, accomplit un travail ininterrompu. Témoins nos fonctionnaires de tous grades, nos magistrats, nos officiers, nos professeurs à tous les degrés...

## Pas de professionnalisme

— Mais le député, le sénateur ne sont pas des fonctionnaires : ce sont des mandataires, des élus de la Nation qui, assemblés en session, doivent, périodiquement, faire connaître, sur la politique générale de l'Etat, sur ses budgets, sur les lois à réformer ou à instaurer, l'avis de quelque huit millions de Belges, hommes et femmes, qu'ils sont sensés représenter. C'est tellement vrai que, dans certains pays indéfectiblement attachés à l'institution parlementaire, ces assemblées s'appellent « Congrès », ce qui implique non pas l'idée de la permanence, mais celle de la périodicité des sessions.

— Nous avons, en effet, d'autres organismes qui tiennent des sessions : les conseils provinciaux, les jurys d'assises, les jurys d'examen universitaires.

— La comparaison est excellente. Dira-t-on que ces mandataires, ces juges populaires, ces professeurs sont en vacances parce qu'ils ne tiennent pas de session permanente ? Non, leur tâche accomplie, ce sont des citoyens comme vous et moi, obligés de vaquer à leurs occupations professionnelles, de prendre contact avec les dures nécessités de la lutte pour l'existence, d'avoir leur part, comme tout le monde, des soucis et des tracassés de l'heure présente. C'est cela ce que j'appelle, moi, être l'incarnation véritable du peuple qui travaille, qui peine, et à qui il arrive de souffrir de la crise, de la gêne, de la misère.

— Alors, vous voulez supprimer, du même coup, l'indemnité parlementaire ?

— Ne me faites pas dire de bêtises. Si l'on délègue les parlementaires à certaines missions prévues par la Constitution, il est équitable et raisonnable qu'on les indemnise pour leurs frais, leur perte de temps, leurs charges représentatives, et surtout pour compenser l'abandon partiel ou total des ressources de leur profession.

— Donc, vous ne voulez pas que l'on touche aux 42.000 fr. ?

— Cela ne vous ferait rien de dire : leurs 37.000 francs ?

— Pourquoi ?

— Pour dire la vérité. Non, je ne veux pas qu'on y touche. Et je demande surtout, au nom de la vraie démocratie, que l'on se dégage de cette stupide et réactionnaire tradition datant du temps où seuls les riches étaient quelque chose dans l'Etat et où l'on proclamait que les honneurs doivent se payer ! Que l'on paie aux parlementaires ce qu'on leur doit, sans plus, et cela étant, que les 37.000 fr. qui leur sont alloués cessent d'offrir une cible à tous les tireurs à boulets rouges des comités, des organisateurs de fêtes, tombolas, souscriptions et autres tapeurs professionnels qui n'oseraient pas harceler de la sorte ceux qui encaissent semblable somme par leur travail ou par leurs rentes...

— Tout ceci nous éloigne du rendement normal de la machine parlementaire.

— C'est votre faute. C'est vous qui m'avez dévoyé de mon raisonnement consistant à soutenir qu'il est nuisible et passablement immoral de faire du mandataire public un politicien professionnel...

## Pourquoi parler ?

— Pourtant, il est condamné à le devenir et à le rester, s'il doit remplir sa mission pendant les cent cinquante jours de session. Or, le travail parlementaire bien compris, la discussion approfondie des budgets, des lois en préparation et même des interpellations nécessaires au contrôle sur les agissements du gouvernement, tout cela exige des prestations presque ininterrompues.

— C'est là que git toute l'erreur. Et ici encore, le parlementaire n'est pas le seul coupable. Le public s'imagina que le député ou le sénateur sont en dessous de leur rôle lors-

ils ne prononcent pas de nombreux discours. Rappelez-vous la sortie de cet olibrius qui, voici une dizaine d'années, représenta pendant toute une session les classes moyennes. Comme on lui reprochait d'intervenir encore dans un débat dont tout l'intérêt semblait épuisé, il s'écria avec candeur : « Mais il faut bien que je parle, sinon mes électeurs diront que je gagne mon argent à ne rien faire... » Et tout le monde de s'esclaffer. Eh bien ! c'étaient les leurs qui avaient tort...

### La manie des redites

Car Démos est un maître exigeant pour ceux qu'il laisse au pouvoir. Avez-vous remarqué que, chaque fois qu'à la Chambre ou au Sénat, on touche à l'aspect local d'une question, il est de tradition que les élus des autres fractions représentant l'arrondissement se tiendraient pour déshonorés s'ils ne plaçaient pas leur petit ou leur grand discours, quand ce ne serait que pour répéter, à peu près dans les mêmes termes, ce qui a été dit par le député ou le sénateur concurrent ? C'est Sa Majesté l'Electeur qui veut cela. Et, de là, les longueurs, les redites, les répétitions qui évorent le temps consacré aux travaux législatifs. De là aussi cette habitude saugrenue, passablement ridicule, mais d'un ridicule qui ne tue pas, des discours qui n'intéressent personne et que personne n'écoute. Avez-vous déjà assisté à une discussion de budget ? C'est à cette occasion que le système fleurit dans toute sa splendeur. Des « orateurs » ont patiemment, laborieusement couché sur le papier les considérations qu'ils tiennent pour une œuvre originale, totale et définitive. Ils attendent patiemment que leur tour de parole soit venu, écoutant ou n'écoutant pas ce qui se dit, avant eux, parce qu'il est entendu que cela ne changera rien au texte qu'ils se sont proposé de lire. Quand ils obtiennent la parole, ils lisent leur petit papier comme si rien ne s'était passé, puis, satisfaits d'eux-mêmes, ils s'en retournent vers leur patelin sans se préoccuper autrement de ce qui sera dit après leur départ. D'ailleurs, il y a beaucoup à parier que celui qui parlera après eux en fera autant. Et ce petit jeu s'éternise jusqu'à ce que le ministre, resté seul avec le président et le rapporteur, donne aux absents la réponse qu'ils liront le lendemain dans l'Analectique. C'est ce qu'on appelle la discussion des budgets... dit avant eux, parce qu'il est entendu que cela ne changera

— Pourquoi ne pas décider, comme dans certains parlements, à la Chambre des Communes notamment, que les discours lus ne sont pas tolérés ?

— Ce n'est pas une solution. Il y a, tout d'abord, pas mal de gens ayant des choses sensées à dire qui n'ont pas le don de l'improvisation. Et puis, il y aurait les malins qui apprendraient leur laïus par cœur ou tricheraient d'autre façon...

— Reste alors la limitation absolue du temps de parole et de la durée des discours !

— Bien sûr, et c'est vers là qu'il faut tendre. Les groupes parlementaires, conscients du discrédit que ces pratiques jettent sur le travail parlementaire, se sont occupés de réagir contre elles. Ils ont, depuis quelques années, pris l'habitude de mandater deux ou trois porte-parole. Mais les resquilleurs qui n'entendent pas se faire mandater ou qui n'y arrivent pas, se libèrent de cette discipline volontaire, que le règlement n'édicte pas. Et ils vont... ils vont jusqu'à extinction de voix !

— Alors, la situation est, de ce côté-là, insoluble ?

— Non. On pourrait parfaitement inscrire dans le règlement que la discussion pourrait être déclarée close après que les orateurs mandatés ont exercé leur droit de priorité. La Chambre est toujours maîtresse du cours de ses débats. Seulement, il faut tenir compte des revendications d'ordre local, professionnel, particulier... Il serait bien simple de dire que l'un des orateurs mandatés parlera de l'esprit général de la question, tandis que l'autre ayant fait parmi ses collègues la collecte des considérations d'intérêt particulier, les présenterait en bloc.

— Oui ; mais en ce cas, ce seront toujours les mêmes qui tiendront le crachoir, et l'on risque de sacrifier les modestes, les timides, les débutants !

— Pas du tout. Il suffirait d'organiser...

# A OSTENDE

## Reine de la Côte

### Des prix extraordinaires

Des prix extraordinaires. Des prix adaptés à la crise dont nous pâtissons. Des prix qui vous permettront, malgré les conditions économiques du moment, de passer des vacances agréables et confortables.

Evidemment, en cette année 1933, il ne peut être question de courir en de lointains pays au devant des coups de fusil. Il nous faudra découvrir que la Belgique est le pays le moins cher de l'Europe, que le sable de la Mer du Nord est le plus blond et le plus doux qui soit, et qu'Ostende, avec ses deux champs de courses, son golf, son Kursaal et ses jeux, son aérodrome, son Palais des Thermes, ses yachts, son port de pêche, ses concerts et ses fêtes de toutes sortes est restée la Reine des Plages, où les amusements ne manquent pas au villégiateur en mal de distractions.

Or, en plein centre de la Digue, à deux pas du Kursaal, le Continental Ocean vous offre le confort et le luxe de la pension dans un Palace, à des prix que nul n'eût osé espérer et qui vous permettront de ne rien changer à vos habitudes.

M. Robert Peeters (propriétaire notamment du « Globe » et du « Gits ») a en effet adapté les prix du « Continental-Ocean », aux conditions économiques actuelles, tout en maintenant la qualité du service et de la cuisine. Il vous offre une pension complète de tout premier ordre avec le petit déjeuner à l'anglaise à partir de 80 francs par jour.

Vous jouirez ainsi de tout le confort et de tout le luxe d'un des plus beaux Palaces d'Ostende, avec leçons gratuites d'éducation physique par un professeur renommé attaché à l'hôtel; coiffeur pour dames et messieurs; soins de beauté; garage particulier pour 100 voitures, etc.

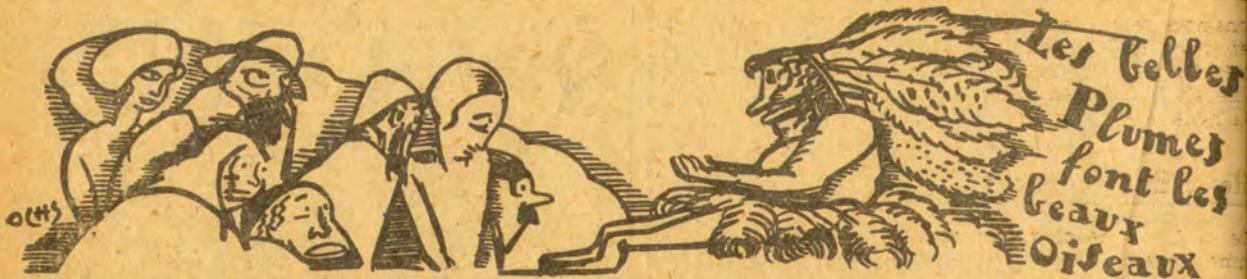
Le « Continental-Océan » compte 500 chambres, la plupart avec salle de bains et salon particulier. Nous sommes persuadés qu'ayant apprécié, au cours d'un des week-ends de l'avant-saison, le confort et le luxe que vous offre le « Continental-Océan », vous retiendrez bien à l'avance votre appartement pour la période d'été.

Vous y passerez d'excellentes vacances dans un cadre digne de vous.

DÈS LE 7 JUILLET, PRENEZ LE

## THÉ

dans les magnifiques salons du  
**CONTINENTAL-OCÉAN**  
en bordure de la Digue, près du Kursaal  
Des vedettes du théâtre et du cinéma.  
Des défilés de mannequins. Un orchestre.  
Une consommation et deux gâteaux: 12 fr.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

## Les propos d'Eve

### Bienfaits de l'imagination

Certaines femmes qui ont fait d'admirables voyages, visité les plus beaux musées, contemplé les sites les plus émouvants, saisi sur le vif les plus curieuses, les plus étranges coutumes, qui ont été à même d'étudier, sous des latitudes diverses, de singuliers échantillons de toutes les races, semblent n'avoir rien vu, rien observé; ces fêtes de l'esprit et des yeux ont été pour elles un simple jeu d'images qui n'a eu d'écho ni dans leur cerveau, ni dans leur cœur.

Certaines autres, d'un trajet d'une heure, d'un parcours en autobus, d'une course dans les magasins, rapportent un riche butin d'observations fines, malicieuses, émues; leur quartier quotidien, si familier soit-il, a fourni la moisson qui, tout un jour, enrichira leur cœur et leur esprit. Ces dernières ont le sens du merveilleux, cette imagination bienfaisante qui embellit la vie la plus uniforme, et fait jaillir d'une fleur entrevue, d'un passant vulgaire, d'une petite scène de la rue, le sens le plus riche, le plus subtil ou le plus imprévu.

Je sais bien que l'imagination a mauvaise presse à notre époque; les pédagogues de toute farine ont levé contre elle l'étendard: « Donnez à l'enfant, disent-ils, une éducation purement visuelle; défiez-vous de l'esprit qui vajoconde; initiez-le donc de bonne heure aux réalités de la vie. Ce qu'il peut voir, ce qu'il peut toucher, voilà ce qui est seul vrai, seul solide. » Et l'on étaye cette éducation « visuelle » de beaucoup d'images, beaucoup de photos, beaucoup de cinéma. Pauvres gosses qui n'auront jamais pu rêver sur des mots magiques, illustrer à leur façon le monde des livres! Je sais un petit garçon qui a goûté à prément la nostalgie du voyage, qui a savouré de longs jours la volupté de l'inaccessible en regardant une image de Gustave Doré qui représentait deux minuscules cavaliers dans un paysage d'une architecture grandiose; la légende portait ces simples mots: « Enfin, ils arrivèrent à Bagdad! » Quelle nourriture que cette petite phrase sous une telle image, pour un petit garçon sensible! Croyez-vous que, plus tard, au cinéma, à la vue réelle de Bagdad, il aura ressenti une émotion comparable à celle-là?

Cultivons l'imagination de nos enfants. Les temps sont durs, les fronts sont lourds d'inquiétude: raison de plus pour s'évader. Une imagination bien conduite, dans un esprit sain, n'affaiblit pas, elle enrichit. Un savant, un grand financier, un grand homme d'Etat ne sont grands que s'ils possèdent ce sens du merveilleux; pour une femme, dont les besognes et les soucis quotidiens sont d'une monotonie, d'une étroitesse absorbantes et déprimantes, quel auxiliaire précieux que cette folle du logis — que j'appellerai, moi, la fée du logis — qui parera la médiocrité journalière de mille jeux brillants!

Envions les gens imaginatifs: eux seuls peuvent être heureux et libres...

Heureux et libres, même dans une caserne, même dans une prison...

**40 Fr. PERMANENTE A FROID**

81, RUE DU MARCHE, 81

### Des manches...

A peine nous avait-on annoncé le retour de la manche plate, qu'on l'a vue se gonfler, se ballonner à l'extrême. La toute dernière mode, ce sont les ballons descendant jusqu'à l'avant-bras: les manches, enfin, que l'on portait, l'été, vers 1895. Ces appendices volumineux, en une étoffe légère, sur une jeune et jolie créature de vingt ans, sauvent ce qu'ils ont d'accablant, par un air de déguisement qui n'est pas sans charme. Mais, pour nous les faire trouver agréables, qu'il y ait de conditions et de circonstances!

Fort heureusement, ces manches à gigot ne sont pas encore reines incontestées. L'essentiel, nous dit-on, c'est d'élargir les épaules. On peut y arriver grâce à d'autres artifices.

### Une aviatrice fait le tour du monde

Une aviatrice célèbre, qui fait en ce moment le tour du monde en avion, déclare, en femme avisée, qu'elle s'est munie d'un provision de bas Mireille. Si vous partez en vacances, Madame, faites comme elle: avec les bas Mireille, vous ne risquez rien.

### Et d'autres paires de manches...

Il y a bien des manières d'élargir les épaules, et l'on n'a que le choix entre les ballons, les épaulettes, les capes, les bourrelets. Car on va jusqu'à rembourrer les épaules pour leur donner cette ligne masculine, que les hommes ont, d'ailleurs, abandonnée.

Tout cela n'est rien; on peut tricher avec les épaulettes et les bourrelets; on peut essayer, tâtonner et trouver le point exact où les épaules paraîtront larges, sans épaissir par trop une silhouette un peu lourde.

Mais comment tricher avec ces manches — réminiscence de 89 — qui commencent à apparaître timidement, mais qui, peut-être demain, s'imposeront impudemment, les manches en « bras de pantin recousu », vous savez ces grotesques appendices qui remontent droit au-dessus de l'épaule, qui sont ce que la méchanceté diabolique des couturiers a inventé de plus disgracieux, de plus inexcusable? La plus ronde épaule, le bras le plus exquisément attaché sont, dans ces étuis difformes, plus maltraités que Cendrillon dans ses haillons.

### Rendez-vous select

Mesdames, pourquoi ne pas donner dorénavant rendez-vous à vos amies et connaissances au Tea-Room des Grands Magasins Dujardin-Lammens. Le cadre y est riant, les consommations de tout premier choix et l'orchestre sera pour vous un vrai délice. Ouvert tous les jours de 3 à 7 h. (Tables de Bridge à la disposition de notre clientèle.)

Entrées: 36, rue Saint-Jean et 18, rue de l'Hôpital, Brux.

### Et le corset?

La conséquence directe de cette émancipation des manches, si elle dure, sera le retour à la taille fine. Car l'équilibre de la toilette veut: à épaules larges, taille menue.

ns-nous revoir le corset à busc et à baleines? Et le t qu'on serre jusqu'à l'étranglement? Car enfin les es les plus strictes ne font pas qu'une créature hu- ne ait le buste en forme de cœur. Et c'est cependant a ligne rêvée: en forme de cœur, ou de radis!

**les d'Eve modernes**

e qu'il y a de charmant dans la « sportivité » de la me moderne, c'est sa variation, son goût capricieux et deur.

ve moderne sacrifie à l'ivresse de l'auto, de la vitesse, emportement tumultueux est incroyable. Telle Atalante, est conquise par le mouvement et la rapidité. Mettant e autre vaine considération à part, elle ne veut voir e côté pratique des choses, et surtout de son auto, elle emploie sans répit. C'est pourquoi il est fréquent la voir au volant de sa nouvelle Ford modèle 40.V.8. tique avant tout, notre élégante moderne sait que c'est voiture la plus économique, la plus perfectionnée, celle c laquelle elle est certaine de n'avoir jamais aucun ui.

aites comme elle, allez voir et essayer sans retard la bre et inimitable nouvelle Ford modèle 40.V.8 aux Eta- sements P. Plasman, s. a., 10-20, boul. Maur, Lemonnier.

**vacances**

I. et Mme Z... ont décidé, cette année, de faire des éco- nies et de ne pas aller à la mer.

assis dans de confortables transatlantiques, au fond de r jardin, ils bavardent :

— Après tout, Victor, on est aussi bien ici, n'est-ce pas, au bord de la mer?

Victor acquiesça avec empressement.

Assurément, mon amie, et on est surtout bien plus inuille. On ne doit pas se lever et changer de place s les quarts d'heure, chaque fois qu'on voit arriver le cepteur des taxes.

**POUR LES SPORTS — TENNIS — GOLF — ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES**

Robes d'été, blouses, lingeries, colifichets, Bas de soie « VENUS », 25 francs.

**LLY GEYSEN** 54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57. MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

**vélation**

Dieppe. L'été. Un samedi soir. Madame va au-devant de nsieur qui arrive, chaque semaine, par le train des maris. ndresses, embrassades : « Ah ! mon chéri, que c'est long, jours ! ». Dîner. Casino. Et, vers minuit, Monsieur et adame rentrent à l'hôtel, etc.

Soudain, d'une voix joviale, un voisin crie en frappant ur :

— Alors, quoi ? Tous les soirs ?

**ne fête sportive**

Pendant le gala de la fête nautique de la Glacière, il y t un défilé de mannequins très élégants, exhibant des stumes les plus ravissants, les plus originaux. Tous por- ent la parure, colliers et bracelets en caoutchouc, c-en-ciel, le fétiche 1933, véritable porte-bonheur.

**aimable invitation**

Une maison d'Arlon envoie aux quatre coins de la Bel- que une circulaire disant : « Grâce à nos achats impor- ants, nous sommes à même de vous offrir des rouleaux

avec le Brillant,  
**BRILLANT...**



.. Vous ne photographierez plus à l'aveuglette !

Car vous aurez vu dans son viseur avant de prendre la photo l'image droite, claire, fidèle et à la dimension exacte de ce que vous obtiendrez sur la pellicule. Plus de têtes coupées, plus de pieds amputés, bref aucune de ces surprises désagréables après développement.

Mais 12 réussites sur les 12 poses de format 6 x 6 cm, que le « BRILLANT » vous permet de prendre avec la pellicule 6 x 9, sans erreur ni chevauchement possibles, grâce à son compteur très ingénieux actionné par le déroulement du film lui-même.

Douze réussites, car outre l'objectif extra lumineux de son viseur, le « BRILLANT » est muni du célèbre anastigmat Voigtar F. 7.7 de 75 mm. de foyer qui, en toute saison, vous donnera des résultats « brillants ».

Douze réussites, grâce à la mise au point des plus simples par 3 repères : Portrait, Groupe, Paysage, qui assurent une netteté parfaite de 1 mètre à l'infini sans erreur possible.

**Prix sensationnel et incroyable  
295 FRANCS**

**Voigtländer**

Faites-vous montrer le « BRILLANT » chez tous les bons marchands d'articles photos.

hygiéniques pour W.-C. à des prix hors concurrence et de qualité irréprochable. »

Suivent l'énumération et les prix des divers modèles. Puis :

« Notre plus grand désir étant de vous être agréable, nous vous engageons vivement de faire un essai chez nous. Nous sommes persuadés que vous ne le regrettez pas. »

Aller faire un... essai, à Arlon, lorsqu'on habite, par exemple, Ostende ou Schaerbeek, voire Belgrade-Namur, c'est peut-être un peu risqué — et on pourrait tout de même regretter... d'autant que, selon le principe immortel formulé par Louis Delattre, il ne faut jamais résister à l'appel des profondeurs.

**PRIX RECORD** COSTUMES HOMMES tout faits et sur mesures

à 225, 275 325. 395 fr., pure laine

Maison Ribby, Tailor, r. Ant. Dansaert, 73, Bruxelles-Bourse

Pour vos vacances et pour la ville

portez un complet **FLANELLE**, confortable et chic, garanti parfait comme coupe et comme qualité (tous jours toutes les tailles en stock) de:

**CYRILLE** CHAPELIER-TAILLEUR  
17, Chaussée de Waterloo (Porte de Hal).

Même maison:  
**J. PISANE** CHAPELIER-TAILLEUR  
116, Chaussée d'Ixelles (Porte de Namur).

L'avertisseuse obsession

Le livre que vient de publier, sur Guy de Maupassant, M. René Descharmes, le savant biographe de Flaubert, ramène l'attention sur l'auteur de « Boule de suif ». Si l'on parcourt attentivement ses dernières œuvres, on sera frappé d'y rencontrer de fréquentes préoccupations qui reviennent comme le « leit motiv » peut-être inconscient, de son état: « La vie si courte, si longue, devient parfois insupportable. Elle se déroule, toujours pareille, avec la mort au bout. » — « J'éprouve chaque jour, en me rasant, un désir immodéré de me couper la gorge. » (Qu'on se rappelle le peintre Van Gogh se coupant une oreille à l'aide, lui aussi d'un rasoir, à un moment où sa folie n'était encore que passagère.) — « Ai-je perdu la raison? Ce qui s'est passé, ce que j'ai vu la nuit dernière est tellement étrange que ma tête s'égaré quand j'y songe... Je deviens fou... »

Rien à faire

La jeune « chauffeuse » manœuvre pour garer sa voiture dans une impasse.

Survient un agent de police:

— Vous ne pouvez pas garer là! dit-il.

— Pourquoi donc?

— Il faut laisser le passage libre.

— Mais vous voyez bien que c'est un cul-de-sac!

— Ce serait une Minerva que ce serait la même chose.

Salon de coiffure pour Dames.

**HENRI** 141, Boul. Adolphe Max. — Téléph. 17.73.84

**Ondulation permanente : 60 francs**

A titre de garantie,  
mise en plis gratuite pendant six mois.

Le rustre confondu

Un couple de jeunes mariés recevait des invités, et parmi ceux-ci se trouvait un rustre insupportable. On toléra d'abord sa grossièreté. Mais, pendant le souper, il brandit sa fourchette à laquelle était accroché un morceau de viande.

— C'est du cochon, ceci? demanda-t-il.

Alors, un convive, n'en pouvant plus:

— De quelle extrémité de la fourchette parlez-vous?

Les plus beaux lustres, bronzes d'art et cuivreries de bâtiment se trouvent à des prix très avantageux chez **BOIN-MOYERSOEN**, 142, rue Royale.

Alors...

A la douane:

Pourquoi ne te débarrasses-tu pas de ton chien?

— Je le garde pour des raisons sentimentales: ma femme le déteste.

Rallye militaire automobile

Pour éviter l'équivoque, rappelons que le lieutenant Cuvelier, sur Ford, — et nul autre, — fut le grand vainqueur du Rallye organisé par l'Amicale des Officiers de réserve. Il s'est non seulement classé 1<sup>er</sup> de la 2<sup>e</sup> catégorie, mais encore *primus* du classement général. Sa Ford date de 1922 et l'emporte donc brillamment sur les modèles les plus récents de toutes les marques engagées. Et l'on ne sait o qu'il faut le plus admirer, de la merveilleuse mécanique toujours d'un plein rendement, ou de la maîtrise sans égale du conducteur.

Des « mots » de Piron

A un ami qui le blâmait de s'être grisé un Vendredi Saint: « Le jour où la divinité succombe, l'humanité peut bien chanceler ».

A l'évêque de Bayonne: « Monseigneur, j'ai en grande vénération les jambons de votre diocèse ».

A l'archevêque de Paris, Christophe de Beaumont, qui lui demandait s'il avait lu son mandement pour le repos de l'âme du Dauphin: « Non, Monseigneur, et vous? »

Sur Robbé, auteur d'un poème sur la syphilis: « L'auteur paraît plein de son sujet ».

Sur l'abbé Le Blanc qui s'était logé chez un maréchal ferrant: « Cet homme s'est logé chez son cordonnier ».

Bains de soleil

Les plus beaux équipements pour les bains de mer et de soleil se trouvent au C. C. C.

Choix unique — Prix très étudiés

**C.C.C.**

4, 61, 66, rue Neuve, BRUXELLES

76, rue Carnot et 107, Meir, ANVERS

— Ostende, Blankenberghe, Knocke. —

Tel qu'on l'écrit

Extrait d'une annonce de vente publique par notaire, à Gand:

...37 chevaux, coffrage hout, bétonnière met treuil en benne basculante, broyeur met moteur, handelelevateur met cabestan, dresseuse, etc., etc., etc.

Que ceux qui n'ont pas compris...

Amateurs photographes!

Venez-nous voir. Rien que des appareils de marques, Zeiss, Kodak, Agfa, Voigtländer à des prix imbattables. Nos Box avec objectif lumineux depuis 40 francs. Nos pliants automatiques, construction extra-soignée, objectif aplamat et anastigmat depuis 225 francs.

Mise au courant complète.

Achetez chez nous et vous deviendrez rapidement un amateur averti.

**MAISON RODOLPHE (LUC. CASTERMANS)**

25, Rue du Midi — Bourse

Suave

Lu dans le petit endroit d'une maison de rapport, rue de l'Abattoir, à Bruxelles:

« Les locataires sont priés de faire le moins de bruit possible avant 6 heures du matin et après 10 heures du soir »

De 6 heures du matin à 10 heures du soir, on peut donc bombarder... en paix.

**TEINTURERIE DE GEEST** -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

**Le plus grand plaisir en vacances**

Faire du canotage en mer ou en rivière est bien le plus grand plaisir à prendre en vacances. Vous trouverez les plus élégants canots démontables ou fixes, les canots les plus stables, les plus légers, les plus souples à la manœuvre, chez :

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

**Le bon chien**

Un monsieur est assis à la terrasse d'un café. Il savoure un demi de bière fraîche.

A ses pieds, est assis un chien énorme, une sorte de dogue de Bordeaux, qui montre des dents formidables.

Passent deux jeunes gens; l'un dit à l'autre:

— Voilà un homme bien défendu! Je crois qu'il serait angereux de le frapper.

— Peuh! fait l'autre, je parie que le chien ne bougerait pas.

— Cinq francs ! fait le premier, que tu ne lui donnes pas de gifles.

— Tenu, riposte le second.

Il s'approche du buveur de bière et lui envoie une claquette retentissante. Le chien reste impassible; seulement, la victime de ce stupide pari hurle comme un dément en se frottant la joue.

L'agresseur s'excuse en lui disant:

— J'avais parié cinq francs avec mon ami que votre chien ne vous défendrait pas.

Alors, le giflé s'écrie avec rage:

— Mais, le chien n'est pas à moi, Monsieur!

Une femme élégante se fait chapeauter par

**A X E L L E**

Ses capelines au goût du jour en organdi, taffetas et velours, à partir de 110 francs  
Ses transformations, façon haute mode, à partir de 45 francs

**A X E L L E, modiste**

91, CHAUSSEE DE CHARLEROI, 91,

**Risque à ne pas courir**

— J'ai décidé ce que je vais faire, expliquait Fernand au club. Je vais me dénicher quelque part une gentille petite femme. J'aurai un intérieur charmant et confortable, des repas cuits à l'heure, mes pantoufles toujours prêtes quand je rentrerai à la maison, et ma pipe bien nettoyée. La paix et le contentement régneront dans mon cœur pour le restant de mes jours. N'est-ce pas un plan magnifique?

— Penserai-tu par hasard à te marier?

— Pourquoi pas?

— Eh bien, mon vieux, quand un homme fait un beau rêve comme celui que tu caresses en ce moment, il ne devrait jamais courir le risque de s'éveiller.

**SUPERBES TAPIS** DE SALON, PURE LAINE  
2x3, à 290 francs.  
ETABLISSEMENTS JOS. H. JACOBS  
Tél.: Brux. 15.05.50. — à VILVORDE

**Costumes d'auto**

Quand un revuiste veut avoir un succès certain, il intercale dans sa revue une ou plusieurs scènes en costumes 1900-1910. C'est à dessein que nous employons cette date élastique, car les générations actuelles baptisent du nom de « 1900 » tout ce qui s'est porté pendant ces dix heurieuses années d'avant-guerre.

Quand les moyens du théâtre le permettent, l'auteur

**On demande des pieds**

**difficiles à chauser**

*Walk-Over*

CHAUSSURES AMERICAINES

— 128, rue Neuve, 128 —

Téléphone 17.31.86 — Bruxelles

corse son effet en utilisant les débuts de l'automobile. Alors il n'a plus à se fatiguer. La silhouette du véhicule, les costumes de ses occupants suffisent à faire rire nos contemporains, même quand ils ont porté, au temps de leur folle jeunesse, ce qui les amuse aujourd'hui.

Quelle jeune femme n'a pas souri devant la peau de bique, le cache-poussière que sa mère porta — et combien de fois a-t-elle pensé: « Dire qu'on s'habillait spécialement pour faire de l'auto! »

Hé! hé! On y revient, Madame, on y revient! Ce cache-poussière de toile grise qu'hier encore vous compariez à la blouse d'un garçon épicier, voici que nous l'adoptons à nouveau.

Les femmes ont redécouvert qu'on ne pouvait se promener en torpédo sans dommages sérieux pour les toilettes claires, et qu'un manteau de drap blanc, si chic soit-il, n'était pas précisément l'idéal pour conduire sur une route poussiéreuse ou goudronnée de frais.

Alors, un grand couturier a lancé le cher, le vieux, l'antique cache-poussière de nos mères.

Il faut dire que ce cache-poussière, baptisé « manteau d'auto » ne ressemble guère à l'espèce de sac où s'enveloppaient, comme une dame du Serral qui auraitauté, les élégantes de 1900. Mais on y reviendra, hélas! Si, à l'heure actuelle, les préférences vont à la redingote de toile bise si seyante et si pratique, la vogue grandissante du paletot-sac nous fait prévoir un retour aux élégances surannées. Il n'est pas loin, le temps où l'on cessera de s'esclaffer devant l'album de famille et la touche de bonne-maman!...

**VAN DOOREN** Spécialiste développement films ciné-amateurs. — 27, RUE LEBEAU, 27.

**Offensives avortées**

Autre offensive, mais celle-là se renouvelle tous les ans! Celle des grandes capelines. On comprend difficilement pourquoi les grandes capelines ont tant de peine à « prendre » vraiment. Elles sont gracieuses, seyantes à celles qui ne sont pas trop petites; elles font un cadre adorable aux jeunes minois, et leur ombre est propice aux visages un peu fanés. De plus, elles sont incontestablement élégantes, accompagnant à ravir la robe de demi-gala. Et, pourtant, il s'en faut qu'elles soient universellement adoptées. La vraie raison de cette méfiance à l'égard d'une coiffure qui semblerait devoir réunir tous les suffrages, c'est que, par ses dimensions, elle empêche de voir ce qui se passe autour de soi. Et les femmes, n'est-ce pas? sont curieuses...

**CHASMIT PRÉSERVE DES MITES** 35 fr. le l. Sengier, 18, r. des Sables

**La pierre d'achoppement**

— Où est ton fiancé? demanda Suzanne. Il ne t'accompagne pas ce soir?

— Non, fit Simone. Il a trébuché sur une pierre.

— Oh! j'en suis bien peinée, reprit Suzanne, apitoyée. Il s'est fait fort mal?

— Oui, expliqua, Simone. C'était la pierre que j'aurais voulu qu'il m'achète.

**ROTISSERIE ELECTRIQUE**

AU GOURMET SANS CHIQUÉ

2, BOUL. DE WATERLOO - PORTE DE NAMUR

LE HOMARD ENTIER, OU LE PATÉ DE FOIE GRAS, OU LE CAVIAR  
 LA POULARDE " COUCOU DE MALINES " & SALADE & COMPOTE  
 LE FROMAGE OU LA GLACE  
 LA CORBEILLE DE FRUITS

25 f. " C'EST LE PARADIS DES GOURMETS " 25 f.

**Simple supposition**

Un Européen rencontra, à Léo, une indigène dont la beauté brune, la démarche souple et la grâce naturelle ne laissèrent pas que de l'émoustiller quelque peu.

Dans ce pays — comme ailleurs — il est d'usage d'adresser poliment la parole aux dames qui passent seules dans la rue. Notre voyageur était trop bien élevé pour manquer à la coutume, et c'est sans hésiter qu'il s'approcha de la belle inconnue à laquelle, incontinent, il proposa le mariage.

Mais la petite qui, sans doute, avait reçu de l'éducation lui répondit de cette voix chantante des Congolaises qui parlent notre langue:

— Passez votre chemin, Monsieur... Je ne suis pas ce que vous croyez.

La phrase était dite d'un ton qui ne permettait pas de réplique. Le voyageur l'encaissa avec le sang-froid des vieilles troupes et continua sa promenade.

Mais à peine avait-il fait dix mètres que la belle brune le rattrapait et lui demandait:

— Et si j'étais ce que vous croyez... combien que vous me donneriez?

**CHALEUR**

Pendant cette merveilleuse saison, soupez au grand air, sur les superbes terrasses du

« **PRINCE BAUDOIN** »

Route de Rhode à l'Espinette Centrale. Cadre unique. Séjour idéal pour le Week-End. Repas à prix fixe, tous les jours, midi et soir. Cuisine incomparable. Tél. : 52.02.09, inter 02

Parc pour autos. Tram de la place Rouppe: R. H., arrêt « Prince Baudouin »

**Le dernier vœu**

Il était une fois deux Turcs que l'on menait pendre.

On leur avait préparé deux potences, assujetties au parapet d'un pont; leurs corps devaient se balancer dans le vide au-dessus de la rivière qui coulait sous le pont et égayait ainsi le paysage.

Le bourreau pendit donc le premier criminel; mais la corde, trop fragile, cassa. L'homme tomba dans l'eau, traversa la rivière à la nage, gagna la rive et disparut sous les yeux ébahis du bourreau et des soldats de l'escorte. Son camarade l'avait vu lui fausser compagnie sans manifester d'émotion. Quand l'exécuteur se saisit de lui, il se contenta de lui dire:

— Tâche du moins, cette fois, de prendre une corde solide: je ne sais pas nager!

**TRACTEURS ET REMORQUES**

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes  
 Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

**Ce qu'il en reste**

La caravane des Allemands visite le Château du Grand Roi.

Le Guide. — Voici la table sur laquelle fut signé le traité de Versailles.

Un Allemand. — Kolossal! Il leur reste encore la table.

**Une proposition... originale**

C'était à l'époque où il commençait à être un écrivain connu. Maupassant se trouvait dans un salon, parmi une vingtaine de personnes dont plusieurs étaient venues uniquement pour le voir. L'auteur d'« Une vie » qui était resté silencieux devant ses observateurs, déclara tout à coup: « Je vais vous faire une proposition originale. Voulez-vous que nous nous déchaussions tous pour voir dans quel état se trouvent nos pieds? »

La plaisanterie jeta un froid, et tout le monde feignit de n'avoir pas compris ou entendu.

**MON TAILLEUR**

**GUSTY** 3, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 3  
 (angle r. d'Arenberg — face Gal St-Hubert)

1/2 SAISONS | en pure laine, sur mesures  
 COSTUMES | coupe et façon irréproch. **550 Fr.**

**Le passager prudent**

Le reporter d'un journal illustré avait été invité à filer son premier voyage aérien, en compagnie d'un pilote réputé pour son audace. Le reporter avait l'âme pleine de pressentiments sinistres, qui ne firent que s'accroître lorsqu'on lui attacha un parachute et qu'on lui donna des instructions précises sur la manière de s'en servir. Le pilote audacieux était également muni d'un parachute, mais il endossa par-dessus un lourd manteau de cuir.

— Comment, demande le reporter, pouvez-vous vous servir du parachute quand vous avez ce lourd manteau sur le dos?

— Oh! répondit nonchalamment le pilote, si nous devions faire une chute, j'aurais tout le temps d'enlever mon manteau.

L'appareil s'envole. Après quelque temps, le pilote, ayant trop chaud, se mit à se débarrasser de son manteau.

— Quelle chaleur! n'est-ce pas? fit-il se retournant vers son passager.

Mais il n'entendit point de réponse.

Le passager avait sauté par dessus bord.

**CHAMPAGNE**

**JOLLY-LANG & C<sup>ie</sup>**

AVIZE

Concessionnaire: **Emile GOËTHALS**

— 118, Avenue de Tervueren, 118 —

Téléphone: 33.19.29 — BRUXELLES

**Devinette**

— Sais-tu quelle est la bête qui fait cocorico et qui a quatre pattes?

— Ça je ne sais pas. Si tu avais dit: l'animal qui fait cocorico et qui a deux pattes, j'aurais répondu: ça est un coq.

Alors le premier reprend:

— Ça est justement un coq. Seulement je dis: il a quatre pattes, parce que ça est plus difficile à trouver!

Demandez démonstration des appareils « Voigtländer », chez **VAN DOOREN**, 27, r. Lebeau. Travaux pour amateurs.

**Inspiration**

Le matou du voisin salissait le trottoir.  
 Un concierge cria dans l'accent du terroir.

Moralité:  
 Pakt à kat.

Un peu loin...

Deux agents ramassent, rue Neuve, un Américain saoul comme dix Polonais.  
 — Allons, ne faites pas de scandale: nous allons vous reconduire tranquillement. Où habitez-vous?  
 — Chi... ca... go.

Ça ne prend plus

Un jeune homme passe près d'une rivière et entend appeler au secours:  
 — Sauvez-moi! crie une jeune fille qui est en train de se noyer.  
 Le jeune homme s'arrête et dit:  
 — Avant tout, sachez que je suis marié!  
 — Oui! mais hâtez-vous! Je vais couler à pic!  
 — Vous ne vous cramponnez pas à mon cou en m'ap- pelant « mon héros », « mon sauveur »?  
 — Je vous le jure! Venez vite!  
 Le jeune homme se décide enfin, se met à l'eau et en retire la jeune fille.  
 Celle-ci revient à elle et murmure:  
 — Quelle reconnaissance! Comment vous remercier?  
 — Assez! répond le jeune homme. On me l'a déjà faite. C'est comme ça que je me suis marié!



Haute philosophie

Un chirurgien, un architecte et un politicien discu- aient sur le point de savoir lequel d'entre eux apparte- nait à la plus ancienne profession.  
 Le chirurgien revendiquait cet honneur, parce qu'Eve fut faite de la côte d'Adam. Cela, prétendait-il, c'était de la chirurgie.  
 — Mais, interrompit l'architecte, avant l'arrivée d'Adam, l'ordre surgit du chaos. Et cela fut l'œuvre des architectes.  
 — D'accord, conclut le politicien. Mais qui a créé le chaos?

La leçon d'astronomie

« Le sujet de la leçon de ce matin, dit le maître, est l'astronomie. »  
 Les élèves préparèrent leurs bouquins, tandis que le pro- fesseur traversait la classe et allait chercher son chapeau melon au porte-manteau.  
 — Maintenant, faites bien attention, dit-il, retournant à sa chaire. Ce chapeau que je dépose ici représente la planète Mars. Je répondrai à toutes les questions que vous me ferez à ce sujet.  
 Le jeune L... se leva:  
 — Monsieur, s'il vous plaît, dit-il, en désignant le cha- peau melon, est-ce que la planète Mars est habitée?

**DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION**  
 2 à 10 tonnes.  
 Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

Le champ de bataille

— C'est bien ici le champ où eut lieu cette fameuse bataille au XIII<sup>e</sup> siècle.  
 — Non, c'est là-bas, plus loin, au sommet de la colline.  
 — Vraiment? C'est curieux qu'on ne se soit point battu dans la plaine.  
 — Impossible. Ce champ est la propriété du fermier M... Il ne le prête même pas pour un match de football!

**DOLOMITES LACS ITALIENS - VENISE**

EN AUTOBERLINE DE LUXE  
 HOTELS DE 1<sup>er</sup> ORDRE DÉPART 15 JUILLET  
**3.950 FRANCS BELGES**  
 Voyages FRANÇOIS 47, BOULEVARD AD. MAX  
 — TÉLÉPHONE : 17.11.33 —

La corde de salut

Deux fournisseurs aux armées avaient été condamnés à mort, pour avoir vendu de la marchandise avariée. On leur avait laissé le choix de mourir fusillés ou pendus. Après s'être consulté mutuellement, ils se décidèrent vite:  
 — L'exécution par les armes est plus rapide, dit l'un.  
 — Non, choisissons la pendaison.  
 — C'est plus horrible.  
 — Mais plus sûr, imbécile, si tu veux être sauvé. N'est-ce pas nous qui avons fourni la corde?

De quoi s'agit-il?

Une maison suisse répand dans le monde cette circu- laire:  
 « Messieurs,  
 » Il vous est fort probablement arrivé de faire de plus ou moins bonnes expériences en vendant des capots anglais de provenances diverses.  
 » C'est pour cette raison que nous nous permettons de vous offrir aujourd'hui un article, tant au point de vue qualité qu'en ce qui regarde sa durée et la sûreté qu'il pré- sente.  
 » Bien que notre capot anglais X..., d'un tissu fin et soyeux, il nous est possible, grâce à la grande vente que nous avons, d'offrir cet article à un prix tel que tous puissent en profiter de cette merveilleuse acquisition de la technique moderne.  
 » N'hésitez pas! Commandez, dès aujourd'hui, quelques douzaines de X...! Nous sommes persuadés que, lors de votre prochaine commande, le nombre en sera triplé et même quadruplé, etc... »  
 Etrange, étrange. Quelques douzaines de capots d'un coup! Le plus curieux, c'est que cette circulaire est adres- sée aux pharmaciens et droguistes. Les garagistes que nous avons interrogés ne l'ont pas reçue.

**CAMPING** Tentes, vêtements, accessoires, bat- teries de cuisine, meubles pliants, tout pour scouts et tous les sports.  
 VAN CALK, 46, r. du Midi, Bruxelles.

En Russie

Dans un compartiment de chemin de fer sont assis une dame, et en face d'elle un monsieur, qui a un type sémité très prononcé.  
 La Dame. — Monsieur le Juif, quelle heure est-il?  
 Silence.  
 La Dame. — Excusez-moi, citoyen Juif, quelle heure est-il?  
 Silence.  
 La Dame. — Pardon, je m'exprime mal. Camarade Juif, quelle heure est-il?  
 Silence.  
 La Dame. — Enfin, Monsieur! Vous n'êtes pas sourd. J'ai besoin de savoir l'heure.  
 Le Monsieur. — Madame, si à travers mon pantalon vous pouvez voir que je suis juif, alors, à travers mon gilet vous pouvez voir quelle heure il est.

**VAN DOOREN** Tous travaux pour cinéastes amateurs, développement en 8 heures. 27, r. Lebeau,

**Vous ferez preuve de bon sens et de bon goût  
en vous faisant habiller à la**

## Centrale Belge du Vêtement

Boulev. Bischoffsheim, 28 et boulev. Anspach, 93, Bruxelles.

Vous y trouverez les plus bas prix, les meilleures qualités et la plus belle coupe.

### Comment on arrive

Un reporter interviewait un millionnaire.

— Et comment, cher Monsieur, avez-vous débuté dans les affaires?

Le grand industriel, « fils de ses œuvres », répondit:

— Je cherchais de l'ouvrage et je venais d'essuyer un pénible refus chez un charcutier lorsque j'aperçus au bord du trottoir une épingle...

— N'allez pas plus loin, interrompit le reporter. Je la connais, celle-là. Vous avez ramassé l'épingle; le charcutier, qui vous avait vu, de loin, vous rappela et vous prit comme associé; plus tard, vous épousâtes sa fille, et les fonds de la charcuterie vous permirent de monter la première fabrique de caisses à cigares qui fit votre réputation mondiale!

— Pardon! pardon! ricana le millionnaire, vous n'y êtes pas du tout, mon ami. Lorsque j'eus ramassé l'épingle, je filai le plus vite possible pour aller la vendre: il y avait un superbe diamant au gros bout!

A LA BOUCHERIE

## Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine, 6-9,

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

### Impardonnable

M. Smith croise M. Brown. Un regard hautain est échangé. Et ils passent froids, à peine corrects.

— Comment? demande aussitôt M. Jones très étonné, comment?... Vous ne vous saluez plus? Je croyais que M. Brown et vous étiez intimes?

— Intimes, certes, nous l'étions... Mais Brown ne m'a jamais pardonné...

— Une brouille?

— Oui... un petit incident, lors de l'incendie de sa maison, il y a un mois, vous souvenez-vous?

— Oui, oui, parfaitement. Et...?

— Voilà!... Brown était dans sa chambre, au premier étage, quand éclata le feu qui prit aussitôt une telle violence que lorsque Brown voulut descendre, l'escalier venait de s'écrouler... Rapide comme l'éclair, je saisis aussitôt une planche immense que j'appliquai contre la fenêtre... Il n'eut plus qu'à enjamber et à se laisser glisser.

— Et alors?

— Que diable! Pouvais-je deviner qu'il y avait un clou au milieu de la planche?

**SAMVA**, conçois-le bien, est un produit magique.

A son contact tout luit, tout redevient nouveau.

Mettre un bronze au **SAMVA**, c'est en faire un joyau.

Vois Saint-Michel là-bas n'est-il pas magnifique?

Allons décide-toi à quitter Waterloo.

### Les recettes de l'oncle Henri

#### Harengs frais marinés

Préparer un court-bouillon avec un gros oignon émincé, le rouge d'une carotte, un bouquet garni, du sel, une cuillerée de poivre en grains, 2 clous de girofle, un litre de fin vin blanc et autant de vin blanc. Laisser cuire lentement pendant trente minutes, puis pousser cette cuisson sur une douzaine de beaux harengs frais, préalablement nettoyés, vidés, macérés dans du sel six heures durant et épongés. Faire cuire doucement pendant quinze minutes. Les laisser refroidir dans la marinade. Les servir tels quels, ornés de tranches de citron épluchées à vif et un peu de persil haché.

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux, et la crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la

**Laiterie «La Concorde»**, 433 à 445, CH. DE LOUVAIN  
Téléphone: 15.87.52

#### Un blindé

Anvers, le soir, un cabaret pour matelots dans une ruelle près du port.

Le baes sommeille derrière son comptoir, aucun consommateur dans l'estaminet.

Entre en coup de vent, un matelot; il jette son argent sur le zinc et commande: « Vite, patron, une grande goutte! »

Le patron, tiré de sa somnolence, prend de dessous le comptoir la bouteille défendue et verse une bonne rasade: le client l'avale d'un trait et s'encourt, pressé de ne pas manquer le canot qui doit le reconduire à bord.

Mais au moment de remettre la bouteille en place, le patron s'aperçoit qu'il s'est trompé et qu'au lieu de la bouteille à schnick, il a pris la bouteille contenant du vitriol pur qu'il emploie, mélangé à de l'eau, pour astiquer son zinc. Une sueur froide lui coule du front. Il se précipite à la rue, pensant y trouver son client se tordant dans les douleurs.

Rien. Aucun bruit insolite. L'angoisse l'étreint, il s'attend à tout moment à voir la police perquisitionner chez lui et saisir la bouteille homicide. Rien.

Huit jours se passent... Même heure, même calme dans l'estaminet.

La porte s'ouvre, le patron se frotte les yeux et que voit-il? Son client de l'autre soir, bien vivant! Il n'est donc pas mourant à l'hôpital?

« Patron, demande le matelot, une goutte, une grande, mais pas la même sorte que celle de l'autre fois, car en sortant d'ici j'ai dû p... et j'ai brûlé le fond de ma culotte! »

DE PLUS EN PLUS **« DODGE »**  
VOITURES ET CAMIONS  
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

#### Un bon client

Deux garçons de restaurant contemplaient un dîneur endormi.

— Je l'ai déjà réveillé deux fois, disait l'un des garçons, et je vais encore l'éveiller une troisième fois.

— Mets-le à la porte! conseilla l'autre.

— Jamais de la vie! Chaque fois que je le réveille, il paye de nouveau l'addition.

#### Prudence

— Vous pouvez essayer, mais ça fait déjà trois prétendants que papa jette par la fenêtre!

— Heu! à quel étage habitez-vous?

**Les conseils du vieux jardinier**

Quels sont les rosiers grimpants qui viennent le mieux près de la mer ?

Il n'y a pas le moindre doute que les deux meilleures variétés sont : « American Pillar » et « Albéric Barbier ». L'ancien Gloire de Dijon est également excellent, et le Climbing William Allen Richardson est très bon quand il est bien établi. Paul's Scarlet Climber donne bien quand il est bien fixé au sol et parmi les variétés à fleurs roses doubles Lady Gray est généralement meilleure que Dorothy Perkins. Albéric Barbier est actuellement une merveille cette année à la côte, mais American Pillar est incroyablement beau cette saison.

Ceux qui désirent planter des rosiers grimpants dans les stations balnéaires durant l'automne n'auront pas de déboires avec les six variétés nommées.

Il y en a certainement d'autres qui viendront bien, mais les amateurs feront bien d'adopter comme règle de ne planter que des variétés à feuillage luisant. Les variétés à feuillage terne ou pubescent sont sujettes au mildiou près de la mer, cela est dû au sel de l'air et aux fluctuations plus grandes dans les températures, que celles que l'on subit à l'intérieur des terres.

**Si vous veniez à décéder prématurément  
l'avenir de votre famille est-il assuré ?  
« UTRECHT-VIE »**

10, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 30 — BRUXELLES

**Les plus beaux rhododendrons**

*Blanc*: Boule de neige, Cumingham's white, Madame Masson. *Rose*: Pink Pearl, The Strategist, Sir Henri Havebeck, Kate waterer. *Rouge*: James Marschal Brooks, Caracacus, John Walter, Pelopidas, William Austin, Michaël Waterer, Doncaster.

*Mauve et violacé*: Evaristianum Catawbiense grandiflora, fastuosum flore pleno (fleurs doubles).

Le plus beau de tous est: Pink Pearl. Le plus rustique, le plus volontaire est le R. ponticum.

**Petit courrier du vieux jardinier**

A une jeune dactylo qui aime bien son vieux jardinier lui « Pourquoi Pas ? (merci, chère enfant). — Si on peut peindre les pots ? Non, le pot doit rester poreux. C'est sa raison d'être. Il faut que l'air arrive aux racines. Mais vous pouvez le peindre à l'aide d'une couleur à l'eau. Le mieux est un cache-pot. Quant au figuier sauvage, s'il a été submergé d'eau et que vous lui avez donné une nouvelle terre pour qu'il s'y enracine à nouveau, il reprendra. Mettez-le en plein soleil, au Midi, et vous surveillerez de près les arrosages. S'il a perdu beaucoup de racines, raccourcissez les tiges.

A M. H. D., à Brasschaet. — Vous trouverez le Solbar 33 Marché aux Œufs, à Anvers. C'est un produit Bayer.

**Avant, après**

Chez un grand coiffeur de New-York, un client demande une lotion pour faire repousser les cheveux.

Le patron lui offre un flacon de vingt-cinq dollars.

— By Jove! c'est un peu cher quand même... Enfin, vous ne garantissez la réussite ?

Le patron qui est chevelu comme Absalon (l'Absalon de la Bible) montre sa magnifique tignasse et dit simplement :

— Voyez plutôt! Je ne me sers que de cette lotion-là.

Et pour achever de convaincre le client, il ajoute :

— Et voilà comme j'étais auparavant!

Et il ôte sa perruque.

**Fêtes de l'Assomption à Rome**

Visite de GENES, la RIVIERA ITALIENNE, FLORENCE, FIESOLE, VENISE, le LIDO, MILAN et ROME (3 jours). Tel est le voyage (durée 12 jours) que vous offre l'Agence Ed. Goossens, Galeries Saint-Hubert, Bruxelles. Tél. 11.03.76.

**Prix : 2,750 francs belges, 2<sup>e</sup> cl. fer.**

**HOTELS DE TOUT 1<sup>er</sup> ORDRE.** — Extension facultative à Naples. Départ le 11 août.

**Conscience**

Lors des dernières élections en Angleterre, un brave homme fut convaincu d'avoir vendu son bulletin de vote au candidat conservateur.

Conformément à la loi, il fut poursuivi et il eut à répondre devant le juge de son délit.

Entre-temps, l'enquête révéla qu'il avait également vendu sa voix au candidat libéral.

— Reconnaissez-vous avoir reçu vingt-cinq shillings du conservateur ? lui dit le juge.

— Oui, mylord.

— Vous reconnaissez aussi avoir reçu vingt-cinq shillings du candidat libéral ?

— Oui, mylord.

— Mais alors, s'écria le juge perplexe, comment avez-vous donc voté ?

Se redressant, l'accusé répondit fièrement :

— J'ai voté selon ma conscience, mylord.

**Il faut reconnaître les bienfaits**

des bains turcs et russes Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

**Entre nous**

La scène se passe dans le comté de Salisbury. Une pauvre vieille femme se présente chez le commissaire de la marine pour avoir des nouvelles de son fils, engagé sur un bateau de l'Etat.

— John Ravenhill! dit le commissaire, en feuilletant le registre. Il est mort.

— Ah! mon Dieu! s'écrie la pauvre femme, et elle tombe évanouie sur le plancher.

— Mais ne vous effrayez donc pas comme cela, dit le commissaire; ce que je vous dis là, c'est entre nous; dans quelques jours, on vous donnera la nouvelle officielle, avec des ménagements.

**Constance masculine**

Kitchener, comme chacun sait, était un colbataire endurci.

Lorsqu'il était en Egypte, un de ses officiers lui demanda la permission de rentrer en Angleterre pour se marier.

Kitchener l'écouta et lui dit :

— Les nécessités du service exigent que vous restiez encore un an ici. Si, ensuite, vous désirez toujours vous marier, je vous accorderai votre permission.

L'année passa et l'officier présenta à nouveau sa requête.

— Comment, dit Kitchener, après avoir pensé au mariage pendant un an, vous désirez encore vous marier ?

— Oui, Monsieur.

— Très bien, vous aurez votre permission, mais vraiment, mon ami, vous donnez là un bel exemple de constance masculine.

L'officier marcha vers la porte, puis se retournant comme il l'ouvrait pour partir :

— Merci, Monsieur, mais ce n'est pas avec la même femme.

**ENCAUSTIQUE**  
**SAMIRA**  
**TENEUR CONSIDÉRABLE**  
**EN CIRES DURES**  
**NE POISSANT JAMAIS**  
**BRILLANT TRÈS VIF**  
**A BASE DE CELLULOSE**  
**SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK**

### Le baptême

La commune vient de faire l'achat d'une pompe à incendie. Elle est là, aujourd'hui dimanche, sur la place de la mairie, brillante, entourée de ses servants casqués, attendant sa consécration.

C'est aujourd'hui qu'on doit la baptiser. A cet effet, le curé, le pasteur et le rabbin du lieu sont présents à la cérémonie.

M. le maire vient de prononcer un discours. Maintenant, c'est le vieux curé qui, après avoir marmotté quelques paroles latines, asperge de son goupillon l'acquisition communale.

Le pasteur lui succède et prononce un sermon.

Enfin, le rabbin s'avance à son tour. Il semble réfléchir. Soudain, il avise le tuyau qui git à terre, s'en empare et, prenant dans sa poche un couteau, coupe dix centimètres du caoutchouc.

### Et n'en parlons plus

Mme Burton, de New-York, dont le mari faisait un voyage d'affaires en Europe, reçut un jour d'un hôtelier d'Amsterdam la dépêche suivante :

« Votre mari décédé subitement dans W. C. Dix mille dollars en poche. Que faire? »

La réponse ne se fit pas attendre :

« Renvoyez-moi les dollars, if you please, et tirez le cordon! »

## SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde  
 RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

### Flegme

Miss Arabella, étendue dans une chaise-longue, sur la plage de Brighton, est absorbée par la lecture d'un roman. Près d'elle, assis sur un pliant, son père parcourt fiévreusement le *Times*.

Tout à coup, Arabella se lève, s'étire et proclame :

— L'homme que j'épouserai devra être un héros!

Le papa la considère un instant par-dessus ses lunettes, et dit simplement :

— Yes.

### Question

Un juif et un chrétien rencontrent un enterrement. Le chrétien se signe.

— Pourquoi vous autres chrétiens, faites-vous le signe de la croix? demande le juif.

— C'est en souvenir de la crucifixion de Notre-Seigneur.

— Ah!... Et qu'auriez-vous fait s'il avait été empalé?

### Candeur

Cette « histoire juive » n'est pas dans les recueils. Elle est même anglaise. C'est l'histoire d'un juif polonais qui a été amené tout jeune à Londres, qui y a travaillé jusqu'à quarante ans sans avoir quitté la métropole, jusqu'au jour où le médecin lui a dit :

— Mon ami, allez quelques jours au bord de la mer, il le faut.

Notre homme arrive donc au bord de la mer et s'assoit sur la plage d'une toute petite ville.

Là, il voit un jeune garçon remplir deux seaux d'eau de mer et se disposer à partir.

— Pourquoi est-ce faire, cette eau?

— Pour des gens qui veulent chez eux prendre des bains d'eau de mer.

— Ah! Et combien paie-t-on cela?

— Six pence le seau.

— Eh! cela fait un shilling le voyage. Bon commerce.

— Oui, d'autant plus que je suis seul à le faire ici.

Le jeune garçon s'en va. Le juif s'endort, et, quand il se réveille, au lieu de voir la mer à deux pas de lui, il la voit à marée basse loin, loin, loin.

Il se frappe le front et s'exclame :

— Tout cela vendu pendant mon sommeil? Ce jeune garçon a vraiment là une merveilleuse affaire...

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.88



**hazard**

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

### La punaise

Un touriste américain dîne dans une bonne auberge normande. On lui sert une superbe poularde.

— Ça? une poularde? fait-il. Mais en Amérique, elles sont au moins trois fois plus grosses!

Et ainsi de suite, à chaque plat.

A la fin, le patron, agacé, dit à sa femme :

— Il commence à me courir, ce client-là... Puisqu'il couche ici ce soir, tu vas me faire le plaisir, Augustine, de lui coller dans son plumard un de ces beaux crabes que Mathurin nous a rapportés tantôt! Il y en a six sur sept qui grouillent encore, que ça fait plaisir à voir. Prends le plus vivant. Et dix minutes avant que le type monte à sa chambre, fourre-moi la bête entre les draps!

Augustine obéit. Et vers dix heures du soir, tout l'hôtel est affolé par les cris de l'Américain qui hurle à travers les corridors :

— Quelle est cette horrible bête que je viens de trouver dans mon lit?

Le patron accourt, comme bien vous pensez, considère le crabe et dit simplement :

— Ça? Eh bien! mais c'est une simple punaise! Chez nous elles sont toutes au moins de cette taille-là. Il y en a même de bien plus grosses!

DE PLUS EN PLUS

« DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

### Un dessin de Forain

Deux juifs se rencontrent :

— Bonjour, Lévy. Eh bien, cette soirée de l'Opéra?

— Pas mal, merci. Seulement *Faust* est un opéra stupide.

— Ah! Pourquoi?

— Et les bijoux? Qu'est-ce qu'ils deviennent?

# T. S. F.

## Pourquoi ces Messieurs de l'I. N. R....

1° Pourquoi choisissent-ils l'heure à laquelle on se met à table pour souper (7 1/4 h.) pour nous faire entendre une causerie sur le cancer, dans laquelle le brave Docteur se met à nous étaler des tumeurs, au point que, dégoûté, j'ai dû couper l'émission pendant le temps de mon repas ?

2° Dans la pièce « La farce des bossus », nous avons entendu une actrice (?) nous parler de la Vierche et des merches. Je sais très bien qu'à Bruxelles il est courant de dire « un fauteuil clup », mais ce qu'on pardonne dans les bas de la ville est inadmissible devant un micro.

3° Emettant, il y a quelques jours, une communication à la police, au sujet d'une personne disparue de Tirlemont, dans le signalement du disparu, on nous a annoncé: signe particulier: porte dans la figure des traces de la vérole. Rien que ça.

# RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

## Tranches de vie

Ce sont là des tranches de vie qui intéressent toujours les auditeurs et qui sont souvent beaucoup plus éloquentes qu'elles ne le sont dans les instructives que les doctes conférences.

Pourquoi l'I. N. R. ne procède-t-il pas à de semblables émissions? Il ne demanderait pas mieux paraît-il, mais il y a une règle sévère: tout ce qui est dit devant le micro doit être écrit d'avance et lu en respectant scrupuleusement le texte autorisé. Dès lors, comment voulez-vous faire bavarder des gens dont ce n'est pas le métier de lire à haute voix en y mettant l'intonation?

## La Conférence de Lucerne

Cette conférence internationale qui avait pour but de procéder à une nouvelle répartition des longueurs d'ondes terminée ses travaux, après beaucoup de discussions.

Un nouveau plan de répartition a été établi. Il entrera en vigueur le 15 janvier 1934.

Sans-filistes, apprêtez-vous à modifier vos appareils... A moins que d'ici là on ne juge à propos de remettre la question sur le tapis.

**GARANTIE ABSOLUE**

**SABA RADIO**

ETÀ RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

## Propagande hitlérienne

La radio allemande mène une active et incessante propagande hitlérienne, exaltant particulièrement la guerre. On

a noté quelques programmes. L'énumération en est édifiante:

A Breslau: « Anecdotes sur le corps franc du « Paltikum »; à Hambourg: « La bataille de la Marne », « Du guerrier germanique à l'armée permanente »; à Cologne: « Les soldats du front racontent »; à Breslau: « Un épisode de la bataille d'Annaberg »; à Leipzig: « La fin du croiseur Emden »; à Francfort: « Patrouille devant Verdun », etc.

# REICO RADIO

VIENT DE SORTIR SON MERVEILLEUX RÉCEPTEUR ATLANTIS

ondes de 18 à 2.000 m.

Demandez catalogue 18, r. de la Fontaine, Bruxelles

## Dialogues des « flics »

On ne peut nier l'originalité que la British Broadcasting Corporation met parfois dans ses programmes. Ceux-ci ont l'avantage — assez rare, reconnaissons-le — d'être vivants et de ne pas refuser aux choses de la rue, amusantes ou intéressantes, le droit qu'elles ont à pénétrer dans le studio.

C'est ainsi que, tout récemment, les auditeurs anglais ont pu entendre un dialogue entre un policeman et un agent de police parisien connaissant l'anglais. Ce fut naturel, cordial, et certainement instructif, car les deux confrères se plurent à révéler les petits mystères de leur métier.

## On dit que...

A Berlin, une chaire de radiophonie a été créée à l'Ecole des Sciences politiques.

Le discours prononcé par le Roi d'Angleterre à Christmas a été enregistré, et la matrice vient d'être déposée au musée des « voix en conserve ».

En Angleterre et en Australie, les auditeurs ont marqué leur préférence pour le radio-théâtre.

Il y a 510,000 auditeurs en Tchécoslovaquie.

La radio autrichienne va tenter de faire un reportage parlé à 3,200 mètres d'altitude.

# Voigtländer

L'APPAREIL DU CONNAISSEUR

## A l'instar de Bruxelles

A propos de l'imitation, donnée par Ray Ventura, de la réception radiophonique de « Je t'ai donné mon cœur », M. Max Alexys nous signale que, depuis plusieurs mois déjà, il a présenté au public bruxellois une satire musicale du même genre sur le thème de « Une heure près de toi » avec parasites, sifflements, interférences, signaux Morse, etc., fantaisie qui fut accueillie chaleureusement à ses concerts et fut même radiodiffusée — pour de bon — par l'I. N. R.

Rendons à Max Alexys...

## Le théâtre au micro

Parmi les prochaines émissions théâtrales de l'I. N. R., signalons:

Le 2 juillet: « L'Offense », pièce radiophonique de M. Dé-

siré Grevesse, d'après un conte de Stanislas-André Steeman.

Le 5 juillet : « Mackintosh », adaptation radiophonique de Jean Bartlett, d'après une nouvelle de Somerset Maugham.



LA DERNIÈRE CRÉATION

" LA VOIX DE SON MAÎTRE "

Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse,  
au prix de 3,150 francs.

Pour tous renseignements,  
s'adresser:  
171, boulevard  
M. Lemonnier,  
BRUXELLES

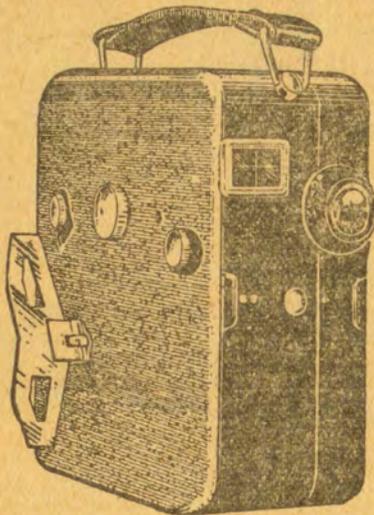


LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ-BABY

depuis 985 Francs



BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

Le 10 juillet : « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée », comédie en 1 acte d'Alfred de Musset.

Le 12 juillet : « Don Juan », pièce radiophonique de M. Roger Avermaete.

### A Radio-Châtelineau

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A l'heure actuelle, il n'y a plus lieu de suspecter d'anti-cléricisme le poste Radio E. L. de Châtelineau, car, pendant cette semaine, le directeur artistique de la station n'omet jamais de signaler que Son « Eminence » Paul Claudel inaugurerait prochainement un monument aux soldats français tombés à l'ennemi. Qu'en pense Son Excellence ?

D'autre part, le respect aux morts est poussé au sublime, à cette charmante station. La preuve ? Le « patron » de Radio-Châtelineau n'hésite pas à présenter, lors d'une émission, ses condoléances éplorées au propriétaire d'un gentil petit chien, écrasé par une auto, et de suspendre le programme musical, pendant une minute, en signe de deuil.

Sans commentaires et bien cordialement.

A. L.

### Opinions

Voici l'opinion d'un lecteur de Tirlemont, qui place, lui, les films russes au-dessus de tous les autres.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

S'il est vrai qu'on trouve de bons et de mauvais films partout, ce que personne ne conteste, il faut reconnaître, avec l'un de vos lecteurs, qu'une bonne partie de la production française est franchement mauvaise.

Dans les vaudevilles qu'elle nous présente, tels « Les 28 jours de Clairette » ou « Touchons du bois », elle ne se donne même pas la peine d'adapter, de renouveler des scènes faibles ou désuètes. Toute la drôlerie d'un Armand Bernard ne parvient pas à effacer l'impression pénible qu'ils font naître.

Par contre, constatez la haute valeur artistique qui se révèle souvent dans les films russes, dont les auteurs, hier encore débutants, sont maintenant nos maîtres.

Ou plus particulièrement, la puissance de certains passages du film « Extase » par exemple (œuvre discutable par ailleurs), tel celui d'un chantier routier, le matin, d'abord désert ou presque, ensuite la reprise du travail, lente, puis graduellement atteignant son rythme si prenant.

Dans cette scène, il semble que Machaty ait donné corps à des impressions subtiles qui flottaient vaguement en nous-mêmes et les exprime mieux que nous ne saurions le faire.

Cela, c'est du Septième Art.

Pour être juste, je profite de l'occasion pour rendre hommage à René Clair dont le film « A nous la Liberté », par sa fine satire, se classe parmi les meilleurs.

A la plupart des bons films cités par votre lecteur, j'ajouterai quelques œuvres marquantes à divers titres. Ce sont « Les Frères Karamazoff », « Tempête sur l'Asie », « Les Hommes maudits », « L'Homme qui a perdu la mémoire », « Le cuirassé Potemkine », « Pas besoin d'argent », etc.

Il n'est pas question, évidemment, d'englober dans une même appréciation le talent d'un artiste comme Harry Baur, dont la puissante personnalité accapare toute l'attention d'un film.

Vous ne pouvez savoir, mon cher « Pourquoi Pas? », combien des protestations comme celles que j'ai lues dans votre hospitalière gazette sont réconfortantes. On se sent moins isolé.

Vous me comblez en publiant ma lettre.

Et croyez toujours en votre lecteur

J. C.

# LA FÊTE DU SOLEIL ET DES ARBRES A ESNEUX

## Le ciel a boudé

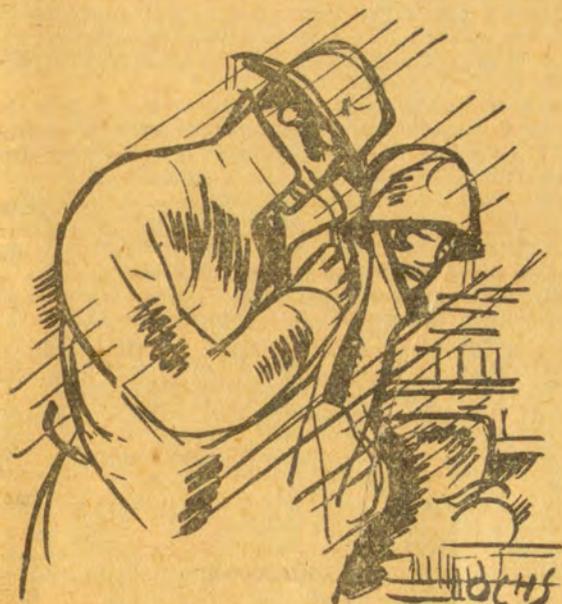
Reconnaissons-le froidement: le ciel a boudé à la fête des arbres d'Esneux avec une constance implacable. A peine l'autocar qui emportait en ses flancs les membres précieux de la presse belge eut-il franchi les portes de Louvain, qu'une petite pluie fine, sournoise, fouettée par un sale vent d'ouest, tendit sur l'horizon sa trame ondoyante et grise. Elle striait les vitres du car, et l'écrasement des gouttes sur le cuir de la capote remplissait les cœurs d'une sourde mélancolie.

Ceux d'entre nous qui possédaient des lettres — c'était, bien entendu, le cas de la plupart — se rappelaient toutes les descriptions classiques que les écrivains français ont données de la « drache belge ». (Car, il faut bien le remarquer, ce sont des Français, étrangers au pays, qui ont senti avec le plus de fraîcheur, l'impression de notre pluie; nos écrivains à nous ne lui accordent qu'une place adventice, et s'ils en parlent, c'est pour en rire avec une espèce d'héroïsme qui n'est pas sans mérite)

Ainsi, du fond de nos imaginations, remontait cette route des Flandres cinglée par l'averse et tartinées de boue, qu'Alfred de Vigny a dépeint si puissamment dans « Grandeur et Servitude militaires ». Et nous pensions à ce passage également classique des « Mémoires d'outre-tombe », où Chateaubriand, après le siège de Thionville, traverse toute l'Ardenne sous une inlassable averse: entendions ce qu'il a si magnifiquement appelé: « Le grignotement de la pluie sur le cuir de la calèche »...

## Sous la pluie

A travers le rideau de pluie, on distinguait des maisons... des gens qui faisaient signe... Lamentables, des drapeaux



réduits à l'état de « loques à reloqueter » ayant beaucoup servi, pendaient.

- Esneux ?
- Nous y sommes ? Ah ! bien !
- La maison communale ?

On s'entendait à peine dans le ruissellement de l'averse. C'était une de ces draches qui semblent ne plus devoir finir, une drache définitive; la pluie perpendiculaire, dense, la pluie qui s'acharne, mauvaise, tant qu'elle peut...

— Ah ! ah ! semblait-elle dire, vous avez organisé la fête



du soleil, sans mon autorisation ! Vous vous êtes mis, pauvres fous, dans la tête, l'idée baroque de célébrer en Belgique, chez moi, la nature autrement qu'à huis clos, ailleurs qu'au Palais des Académies ! Eh bien ! regardez : il est joli, votre Fond de Mary ! La fête du soleil !

C'était tout ça qu'elle semblait dire, la pluie, hargneuse et triomphante !

« ...25 juin... Solstice d'été... jours les plus longs de l'année... Maximum de chances de beau temps... » Est-ce que nous n'avions pas écrit tout cela dans le *Pourquoi Pas ?*, alors que nous en étions encore aux fols espoirs, au temps des préparatifs enthousiastes ?

## Ce n'était pas une zwanze

Là-bas, le pont d'Esneux qu'on devine dans la pluie... des mâts, des pavillons, avec des oriflammes collés au bois par la drache et, au-dessus, un magnifique calicot dégoulinant : « La Fête du Soleil » !

Evidemment, c'est la fête du soleil; mais, ou bien le soleil est un vieux blasé, ou bien c'est un petit modeste...

« La Fête du Soleil. » Cette inscription tendue en arc de triomphe par-dessus le pont d'Esneux, sous la pluie victorieuse, sous ce ciel où roulaient des nuages gorgés d'eau, cela vous avait un petit air de blague, au point que quelqu'un s'informa: « Alors, monsieur, cette fête du soleil? C'était une zwanze, naturellement?... Une bonne zwanze du *Pourquoi Pas ?* ? »

???

Mais non, ce n'était pas une zwanze! Pour une fois que nous avons voulu faire quelque chose de sérieux, sans aucune arrière-pensée, cela a pris les allures d'une farce énorme, d'une mystification monstre, plus magistrale encore que celle de Valère Josselin.

Et nous étions de bonne foi, cependant; nous ne murissions aucun projet maléfique; nous croyions que c'était

arrivé; nous étions graves et sérieux. C'est le soleil qui ne l'a pas été.

Nous jugeant, lui aussi, sur notre mauvaise réputation, il a cru que nous voulions nous payer sa tête : c'est pourquoi il s'est abstenu.

### Une arrivée sensationnelle

La maison communale d'Esneux, pavoisée, elle aussi, de drapeaux lourds de pluie...

— Nous serons bien douze, avec les organisateurs ?

Nous étions beaucoup plus de douze. Il y avait là le car immense de la presse d'où sortaient nos confrères, les uns



après les autres, après avoir relevé le col de leur imperméable... ou tendant des parapluies au-dessus de la tête des dames, tandis que l'automobile-orchestre de Citroën versait de l'héroïsme au cœur des pèlerins.

Un autobus battant pavillon vert et blanc des *Nouvelles de Hasselt*, se mariant à nos trois couleurs, avait amené, du fond du Limbourg fidèle, une trentaine de vaillants pèlerins des arbres et des Ardennes, qu'escortaient notre grand Georges Virrès, très droit et très chic toujours, et notre confrère Fr Olyff, apôtre, barbu comme Gavage, des enthousiasmes raisonnés et tenaces.

Un moment de panique... Qu'est-ce que c'est que ça ? Immense, rébarbative, une auto-mitrailleuse fond sur nous. Derrière ses blindages, des guerriers s'agitent autour de la pièce. Vont-ils tirer ? Seigneur ! il y a des Cosaques à bord. Est-ce l'avant-garde de la Cavalière Elsa ?

La « blindée » est en bois.

Sauvés ! mon Dieu !

Ce sont nos bons amis de l'Amicale des Autos-canon-mitrailleuses qui, tenant leurs promesses, viennent célébrer avec nous cette fameuse journée, et qui ont fabriqué une voiture semblable à celles avec lesquelles, jadis, ils guerroyèrent dans les Galicies.

L'illusion est parfaite : la blindée, équipée en guerre, avec tous ses accessoires, est bientôt entourée d'une foule de curieux et de curieuses. Les Russés, avec leurs longues redingotes noires, leurs bonnets de fourrure, leurs poignards, leurs cravaches et leurs éperons — car les Russés doivent prendre tout cela pour aller en automobile — font recette.

### Les vieux tacots

Dans un grand bruit de ferrailles, ahanant, crachant, pétaradant, des nouvelles autos grimpent la côte. La monteront-ils, la côte ?

Une Minerva 1905, glorieuse ancêtre, et une autre, de dix ans son aînée, que pilote M. Francotte, automobiliste expert, garagiste consommé, et qui a le culte du souvenir.

Deux vélocipédistes, des vrais, les escortent, perchés tout en haut de leur selle. Les moins de quarante-cinq ans s'étonnent : cette toute grande roue... cette toute petite...

et il n'y avait pas de chaîne, aucun développement ! C'est là-dessus qu'on courait le Tour de France, jadis !

### Les grands mutilés

Encore des autos, encore des hommes et des femmes au cœur bardé d'un triple airain, de ceux et celles qui ne reculent pas !

Un moment de silence, les têtes qui se découvrent. Voici des hôtes de marque. Quelques très grands mutilés de guerre qui, sous la conduite de leur président, M. Paul Weyemberg, que nous eûmes l'honneur de présenter un jour à nos lecteurs, viennent assister à la fête; la pluie ne les a point rebutés, non plus, ceux-là !

### L'heure oratoire

Du Fond Mary, il ne peut plus être question. Les audacieux qui s'y aventureraient disparaîtraient à jamais. Donc, réception à la Maison communale, dont Victor Boin tirait le cordon à sonnette avec une énergie toute sportive.

On s'installa comme on put, dans la grande salle décorée, et toutes les figures arborèrent immédiatement l'air de gravité qui s'imposait.

Il y avait là, pour recevoir les hôtes : le maire d'Esneux, M. Nandrin; MM. Dabin et Donis échevins; les conseillers communaux Collignon et Médart; M. Gonda, secrétaire communal.

Comme Esneutois, citons le docteur Brouet, président et organisateur de la journée; M. Gavage, défenseur résolu de la vallée de l'Ourthe et de ses sites; M. Dalem, M. Franz Bolland directeur du Cercle Musical; M. Poncet, directeur de la Fanfare, et, parmi les invités, M. G. Virrès; le sculpteur De Vreese; le docteur Renuart; M. Alban Collignon; MM. Hermans, Blanjan et Mme Franchomme, de la Ligue « Les Amis de la Forêt de Soignes; M. Greiner; Paul Baupré; M. et Mme Delchevalerie; MM. Coens; Stemberg, Deprez, le poète Hardy, Olympe Gilbert, de la *Meuse*, et... l'équipe de *Pourquoi Pas ?*

Souguenet se leva; il allait parler au peuple. Il promena son regard sur l'assemblée (il se tenait au milieu des autorités)... devant lui se trouvaient les grands mutilés; près de lui, Mlle Bella Darms et Mme Marie Deroeck, premières danseuses du Théâtre Royal de la Monnaie; quelques autres dames et demoiselles et des seigneurs de moindre importance.

### Discours

« La Fayette, nous voici ! Nous voilà ! Nous avons des cœurs bien trempés et des vêtements assortis ! »

Ainsi Léon Souguenet célébra, comme il se devait, les mérites de ceux qui avaient puisé assez de courage dans leurs âmes bien trempées pour assister à cette véritable fête nationale où la pluie, elle-même, a voulu favoriser la reprise de l'arbre qui devait être planté.

« Nous sommes venus à Esneux, parce que nous le devons; c'est ici qu'eut lieu déjà une première fête des arbres. C'est M. Nandrin, bourgmestre, qu'il faut féliciter. Cet homme tenace, habile, intelligent, a su faire de sa commune la citadelle de la défense des arbres, de la défense de la nature et des sites. C'est grâce à lui qu'Esneux a acquis cette merveille : le Fond de Mary » que nous ne devons, hélas ! ce jour-là, ne voir qu'en rêve !

Il fut ensuite procédé, Souguenet officiant toujours, à la présentation des membres de la presse. Les journalistes aiment aussi les arbres et espèrent qu'ils en planteront, eux aussi, un quelque jour. Pour ceux qui ont attendu trop longtemps, l'amandier, l'amandier honorable s'impose.

Les sportifs doivent également aimer les arbres, et tout particulièrement les automobilistes qui, plus d'une fois, sont entrés durement en contact avec eux et se sont ainsi fait arrêter.

Un éloge du cinéma qui doit faire connaître aux foules les beaux arbres; du cinéma représenté en ce jour par la voiture d'enregistrement et de prise de vues Pathé-Nathan, à qui il incombait de faire connaître toutes les péripéties de cette glorieuse journée.

**10000** *frs*  
**EN ESPÈCES**

au *Gierheur* qui donnera  
la solution du problème ci-dessous

**Envoyez une solution dès aujourd'hui,  
vous pouvez gagner 100 francs**

Une prime de rapidité de 100 francs est réservée à la première solution, juste ou fautive (le timbre de départ de la poste faisant foi), qui nous parviendra de Belgique, Suisse, Luxembourg.

NOTA. — Les solutions antérieures au vendredi, jour de parution seront éliminées de plein droit.

N° 10

**DEFINITIONS**

**HORIZONTALEMENT.**

1. Entrelacement des initiales d'un nom. - Produit le grain dont on fait le pain. - 2. Chemin de halage. - Trois voyelles différentes. - Genre de liliacées, à fleurs blanches et odorantes. - 3. Donne d'un mets à un convive. - Néant. - 4. Regarde en visant. - Victoire de Condé qui amena la paix de Westphalie. - 5. Manque de force, de vitalité. - Suinta. - 6. Fais tort. - Participe passé féminin. - 7. Post-scriptum - Particule. - Septième lettre de l'alphabet grec. - 8. Disgrâces, accidents fâcheux. - Alsace royale. - 9. Idem (abréviation). - 10. Adjectif possessif. - Synonyme de DO. - Ile de l'Atlantique. - 11. Lettre grecque. - Briguera, convoitera. - 12. Désir. - Action de couper ras les cheveux ou la barbe.

**VERTICALEMENT.**

1. Symbole du chlore. - Qui manque de propriété. - 2. (Tu) ne trouves pas facilement ce que tu veux dire. - Indéfini. - 3. Nom grec du dieu de l'amour. - Cours d'eau. - 4. Un des plus beaux ouvrages de Châteaubriand. - Avec qui on est lié d'une affection réciproque. - 5. Dénué d'esprit. - Sur la Tille. - Interjection. - La fin de la vie. - 6. Préfixe. - Article. - Deux tiers de Chaldée. - 7. Serpente en Beauce. - Désigne un cœur insensible. - Trois fois. - 8. Préfixe privatif. - Affirmation. - Soleil d'Egypte. - 9. Qui a reçu une blessure (féminin). - Coupé jusqu'à la peau. - 10. Toile. - Moins agréable sur l'œil que sur l'oreiller. - 11. En les. - Genre d'oiseaux aquatiques palmipèdes lamellirostres. - Métal précieux.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	CH										
2					EU						
3											
4											
5	AT								SUA		
6		E						UE			
7	PS										
8											
9											
10											
11										O	
12	E										

**REGLEMENT DU CONCOURS**

**ARTICLE PREMIER.** — Ce concours pouvant être résolu de plusieurs manières différentes, chaque concurrent pourra adresser autant de solutions qu'il le désirera à condition que chacune d'elles soit accompagnée de son droit de participation. Ces solutions devront faire l'objet d'un tableau clair et précis.

**ART. 2.** — Le droit de participation est de **CINQ FRANCS BELGES**, adressé par mandat-poste ou virement à notre C.C.P. R. LEULLIER BRUXELLES 3592-15.

**ART. 3.** — Les solutions devront être écrites à l'encre en majuscules d'imprimerie, sans rature ni surcharge, sur une grille à la convenance du concurrent et être adressées, avec leurs droits de participation, à M. LEULLIER, Service P, 66, rue Caumartin, Paris. Elles devront comprendre le nom, prénoms et adresse des concurrents.

**ART. 4.** — Les solutions devront nous parvenir avant le lundi 10 juillet, à 21 heures. La solution-type sera publiée dans « Pourquoi Pas? » du 21 juillet et dans « La Meuse » du 14 juillet; le nom et la résidence des gagnants seront publiés dans « Pourquoi Pas? » du 21 juillet.

**ART. 5.** — La solution gagnante est déposée sous pli scellé à nos bureaux avant la publication du concours. Les concurrents peuvent assister à son ouverture le mardi 11 juillet, à 12 heures.

**ART. 6.** — Le fait de prendre part à ce concours implique l'acceptation formelle du présent règlement.

**ART. 7.** — Le montant des droits de participation, ainsi que les prix, s'entendent en francs français pour la France et en francs belges pour la Belgique.

**ART. 8.** — **PRIX:** Un prix de 9,900 francs sera attribué au concurrent qui aura envoyé une solution absolument conforme à la solution déposée; en cas d'« ex-œquo », le prix sera partagé entre les gagnants. Si aucune solution ne correspond à la solution-type, le prix est reporté sur le concours suivant la publication du résultat. Ces prix seront envoyés le 30 juillet.

**NOTA.** — Tout concurrent n'ayant qu'une faute, c'est-à-dire dont une des solutions ne différera que par un mot de la solution-type, aura droit à l'envoi d'une solution entièrement gratuite au concours n. 12.

**AVIS IMPORTANT.** — Tous les mots entrant dans la composition de ce problème figurent en caractères gras dans le Nouveau Petit Larousse illustré, édition 1932, ou dans les divers tableaux. Les lettres isolées des mots définis: « article, note de musique, pronom, conjonction, interjection, lettre grecque, symbole chimique, adverbe, préposition, adjectif possessif, adjectif démonstratif et préfixe » et les terminaisons d'un même verbe à des temps différents ne donnent pas lieu à des variantes.

CE MEME CONCOURS PASSE DANS « LA MEUSE ».

## CINÉMA VICTORIA

PROLONGATION

LE FAMEUX FILM

## Le Coucher de la Mariée

D'APRES LA PIECE DE FELIX GANDERA  
avec

Jean WEBER -- ARNAUDY

Josette DAY -- Suzanne RISSLER

POUR GRANDES PERSONNES SEULEMENT



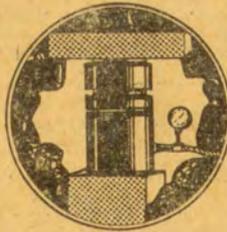
Dans les vieux quartiers...

Nous sommes en mesure de résoudre, de façon rapide et économique, tout problème de reprise en sous-œuvre ainsi que tout fonçage de pieu, sans vibration, bruit ou fumée, dans les chantiers les plus exigus ou encombrés.

Demandez la brochure spéciale illustrée R. 2, à

PIEUX FRANKI

196, rue Grétry, LIÈGE



## BUILDING

DE LA

Prévoyance Sociale  
Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis., salle de bain, eau, gaz, élec., ascenseur, montre-charge chauff. central par app. Sit. except., 300 mètres gare Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct. Rue Automonie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions :

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI

Enfin, Souguenet se tourna vers les grands invalides. « Les enfants ne permettront pas que soient envahis et enlaidis les sites qu'ils ont défendus! »

## Le maieur a la parole

M. Nandrin prit alors la parole. Le bourgmestre d'Esneux est un de ces Ardennais solide, bonhomme et de bon sens, tenace, qui concrétise bien toutes les vertus, toutes les essences, toutes les caractéristiques du pays natal. Il parla simplement, froidement, avec cordialité et esprit. « Les poètes se sont amusés... toutes les fois que leurs bulles de savon n'ont pas crevé. Celle de Souguenet était un projet de propagande bienfaisante. Déjà avant 1905, il nous catéchisait. Le premier arbre fut planté en 1905. Depuis, nous en avons planté des milliers. Le poète s'était révélé averti et avisé. Nous avons pu acheter et payer le Fond de Mary, sauver ainsi quelques merveilleux spécimens et faire une fort bonne affaire. Nous avons acheté et payé un terrain rocailleux où il ne poussera jamais rien, mais d'où l'on jouit d'une vue admirable. Sous l'impulsion de ce poète très pratique... nous avons enrichi notre patrimoine et nous finirons bien par acheter toute la colline de Beaumont. »

« Nous avons voulu, précise le maieur, que nos fêtes fussent mieux que des manifestations philodendriques et platoniques, et c'est pourquoi nous avons fait appel à M. Gavage, défenseur effectif des sites, qui est un réalisateur et, lui aussi, un homme pratique qui veut que ses rêves deviennent des faits. »

M. Nandrin salua le poète Hardy, chantre des Ardennés; il remercia les organisateurs, dont M. Boin, exprima sa gratitude à la *Meuse* et au *Pourquoi Pas?*, évoqua la mémoire de feu E. Crahay, directeur des Eaux et Forêts, un précurseur, et celle de Jean d'Ardenne. Il eut un mot aimable pour tous les participants, pour M. Alban Collignon pour la *Légia*, pour la *Fanfare* et pour le *Cercle Musical* d'Esneux.

Il s'inclina devant les grands mutilés à qui de charmantes jeunes filles remirent des gerbes de fleurs.

Il fit appel à la presse pour qu'elle propage la « dendrophilie ». La fête des arbres va se répéter annuellement; aux journalistes de la faire connaître pour que le culte des beautés naturelles se répande partout.

Et en terminant, le maieur décréta qu'un de ces jours, Esneux aurait son avenue Léon Souguenet; en attendant, il était nommé citoyen d'honneur d'Esneux, ce qui facilitera sans doute ses rapports avec la police locale, avec laquelle, au temps de sa folle jeunesse, il eut quelques démêlés « natatoires ».

En attendant, ce furent les braves agents esneutois qui servirent le champagne.

## Autres orateurs

Au nom de ses frères de misère, M. Weyenberg répondit brièvement, avec tact et trop de modestie. M. Donis, président de la section locale de la F. N. I., termina la série des discours en adressant des souhaits de bienvenue aux mutilés. On trinqua... et c'est alors qu'on apprit que l'arbre serait planté par le fossoyeur !

## Le pique-nique

De vibrantes sonneries de cor de chasse retentirent. Miracle! il ne pleuvait plus. C'était trop beau, et ce ne pouvait durer. On vit évoluer les tout vieux et très respectables tacots, l'auto-mitrailleuse effectua des mouvements savants...

Devant la maison communale, on papotait : « Quel dommage, n'est-ce pas?... Cette pluie! C'est tout de même malheureux ! »

Pendant ce temps-là, il était procédé à la distribution des paniers-repase, en l'occurrence des boîtes en carton, et toute une file de messieurs et de dames descendirent vers l'Ourthe, serrant précieusement sous le bras le paquet renfermant les précieuses nourritures.

Les autos se mirent en branle... Lamentables, les fanions que dessina Ochs pendaient...

Il avait été décidé que l'on pique-niquerait sous les épaves géantes; il fallut se contenter d'une grange attenante à l'Hôtel du Château de la Tour.

Des guirlandes en papier, des drapeaux ornaient les murs crépis à la chaux. Des branchages, des feuilles vertes jouaient décor agreste, et par la porte, en se penchant un peu, on pouvait apercevoir des arbres, des vrais !

On déballa les paquets, on déboucha les bouteilles et la bonne humeur régna.

Naturellement, il se remit à pleuvoir. Personne n'en perdit l'appétit.

Par moments, un semblant d'éclaircie invitait les participants à faire un petit bout de promenade dans le parc de l'hôtel, jusqu'à la berge de l'Ourthe proche, jusqu'au kiosque... et, brusquement, la pluie les faisait rentrer à toute allure.

Des parents étaient venus avec leurs enfants, lesquels se souciaient fort peu de la drache et s'amusaient comme des dieux. On en retrouva transformés en bloc de boue.

### Le concert

Le kiosque rustique et le plancher y adossé, qui devait s'élever en face de l'étang, et qui s'y trouvait encore le matin, à l'heure où un espoir insensé habitait encore l'âme des organisateurs, avaient été déménagés, installés devant l'hôtel, refuge des pèlerins.

A l'heure dite, malgré la pluie, la Fanfare d'Esneux, sous la direction de M. Poncelet, en prit possession et, stoïque, exécuta son programme devant des auditeurs que rien ne rebutait.

Ils étaient cent, deux cents peut-être, sous leurs parapluies; soudain, la pluie redoubla. Les spectateurs se tassèrent; d'autres vinrent les rejoindre.

La pluie insista.

La grange, l'hôtel se vidèrent comme par enchantement. Toute la population esneutoise, tous les organisateurs, tous les participants étaient là, massés devant le kiosque. Un bruit avait couru: « Les danseuses! »

### Les danseuses

Les membres de la Légia avaient pris possession du kiosque, et il fut impossible de les faire partir. En désespoir de cause, on les tassa dans le fond. Quelqu'un vint « relooker » le plancher de bois à peine équarri, et l'on vit surgir, dans toute sa splendeur, Anne-Marie Deroeck, première danseuse de la Monnaie, enveloppée de voiles, de gaze légère, aérienne, sylvestre et printanière.

Le ciel, qui ne doit pas aimer les danseuses, se fâcha. Nul ne céda sous l'averse.

Notre étoile dansa le « Mouvement musical » de Schubert, toute gracile et toute gracieuse, après quoi quelqu'un l'empoigna dans ses bras puissants et la remit dans l'auto qui l'avait amenée.

Mlle Bella Darms, première danseuse travestie de notre même Théâtre Royal de la Monnaie, apparut, couverte de soie éclatante. Elle interpréta la « Danse d'Anita » en riant de tout son cœur. Jamais elle n'avait dansé dans de telles conditions, devant des parapluies, sur un plancher aussi fruste et avec, derrière elle, contre elle, soixante-dix bons Liégeois qui s'extasiaient à haute et intelligible voix sur la splendeur de ses formes et l'élégance de son jeu.

Comme elle s'inclinait, après la dernière mesure, les membres de la Légia détachèrent les fleurs qui ornaient leurs boutonnières et les lui jetèrent.

On vit Boin se précipiter, les ramasser et les lui tendre, agenouillé devant elle.

Un photographe aux réflexes prompts fixa cette scène émouvante pour l'éternité. Cette photo orne la première page du journal *La Meuse* portant la date du 26 juin.

## VOS VACANCES A MIDDELKERKE

AU

### Grand Hôtel de la Plage

150 chambres, avec vue sur mer

LE PLUS MODÉRÉ

LE MIEUX SITUÉ

LE PLUS CONFORTABLE

vous procureront un séjour idéal,

pension complète à partir de 50 francs.

Demandez le prospectus B gratuit.

Même propriétaire Etoile d'Or-Hôtel. Blankenberghe.

## WESTENDE PLAGE DE L'ELITE ET DU SPORT

Trois moniteurs de gymnastique et de natation, 20 tennis, golf 18 trous, tom golf, Plaine de jeux gardée pour enfants.

## WESTEND'HOTEL TELEPHONE : OSTENDE 964

Le plus confortable et le plus luxueux. 250 chambres toutes avec cabinet de toilette. Pension : juin, à partir de 75 francs. Pension en saison à partir de 85 francs. Box garage, 10 francs.

Passez vos vacances à

## MIDDELKERKE

20 minutes d'Ostende, Casino — Tennis — Golf — Bains gratuits  
Pas de taxes — Renseignements gratuits à l'hôtel de ville

## ASTORIA

Pension complète : 40 et 45 francs

## MELROSE

Pens. compl. à partir de 45 francs

## HOFSTADE — PLAGE

RESTAURANT RÉPUTÉ "LA SABLONNIÈRE"

FONDÉ EN 1926

ANGUILLES · POISSONS DU GRAND LAC · ASPERGES

SUCCULENTES · PENSION · TENNIS · GRAND BOIS

TÉLÉPHONE MALINES 946

## MONTREUX Suisse. HOTEL CHATEAU BELMONT

Vue incomparable sur les Alpes et le lac de Genève. Maison de Familles. Tout confort moderne. Tennis. Garage. Tranquillité. Pension depuis 11 francs. Arrangements pour Familles.

## La "Légia"

Elle devait danser encore. Hélas ! c'était matériellement impossible. Nous fûmes privés ainsi des « Danses wallonnes » et elles ne purent, ainsi qu'il avait été prévu, bondir du kiosque, plonger dans la foule et nous entraîner tous dans le cramignon final et tumultueux, inscrit au programme.

Devant des parapluies encore, la Légia, que dirigeait M. Polain, chanta, courageusement, héroïquement, malgré la pluie. Elle chanta le « Rossignol », elle chanta le chœur des « Pèlerins » et on l'applaudit comme on avait applaudi la Fanfare d'Esneux — comme on avait applaudi les danseuses.

## L'Arbre

Nous n'étions venus là que pour planter un arbre. C'est dans le Fond de Mary que cette cérémonie devait se dérouler. Comme on ne disposait d'aucune équipe de scaphandriers pour procéder à cette opération, c'est sur le bord de l'Oûrthe que l'arbre fut planté.

Cela se fit d'une façon tout intime et tout était terminé avant que la plupart des assistants aient même su que l'heure décisive avait sonné.

Et l'arbre est là, tout petit. C'est un if aussi droit que son nom l'indique et taillé de façon cocasse, comme tout if qui se respecte.

Un de ces jours, quand le ciel le permettra, on ira en planter un autre, à l'endroit, tout au fond du Fond de Mary, lorsque les eaux se seront retirées.

## La parole du poète

Le poète escalada le kiosque et parla aux parapluies. Il célébra les arbres, la nature, le soleil avec lyrisme et conviction.

...A cette heure où tous nos sites pittoresques sont le point de mire d'une effroyable coalition de financiers et de brasseurs d'affaires, où, notamment, les plus beaux rideaux d'émeraude que drapent les lisières de nos bois ne sont plus guère considérés par eux que comme des articles de bon rapport destinés à la cognée, nous entendons que les échos de cette solennité aillent leur dire que, dans un pays restreint et industrialisé à outrance comme notre chère Belgique, les bons patriotes ne veulent plus que l'on continue à anéantir les suprêmes portions de leur territoire où il leur reste encore un peu d'air pur, d'eaux librement vagabondes, de senteurs d'écorces, de résines, de feuilles et de fleurs, de chants d'oiseaux, de rumeurs d'abeilles, de solitude, de silence, de paix, de fraîcheur, de poésie et de beauté.

En voilà assez de forêts décimées, de coteaux dévastés, de ravins perdus, de rivières barrées, de roches éventrées, de panoramas déflorés, de routes dénudées !

Parmi nos collines verdoyantes, nos vallées onduleuses et nos confins boisés, en voilà assez de cheminées fuligineuses, de poteaux, de palissades, de panneaux-réclame, de bétons, de scories, de déblais et de remblais !

Oui, en voilà assez d'outrages au visage aimé de la mère-patrie !

Voilà ce que signifie cette fête ! Voilà ce que veut dire cette plantation de l'if ! Voilà ce qu'expriment, en leur langage, nos musiques, nos gestes, nos acclamations, et même nos parapluies courageux et tenaces !

Pour en revenir aux arbres, comment, d'ailleurs, ne pas les aimer, comment ne point les respecter et les défendre ?

Ceux-ci, vigoureux et superbes, montent d'un seul jet vers le ciel qu'ils semblent vouloir caresser de leurs frondaisons légères, heureuses et reconnaissantes. Ceux-là, au contraire, sont obligés de chercher leur substance péniblement, étendent leurs racines noueuses, cramponnés au sol pour y puiser leur nourriture, ils prennent ces silhouettes tourmentées, pitoyables, que nous retrouvons chez certains

miséreux de l'humanité. Il en est qui embaument; il en est qui guérissent; tous vivifient et protègent.

A quiconque vient demander à la forêt la fraîcheur de ses épais ombrages la tranquillité bienfaisante de ses clarières lumineuses, elle offre spontanément l'accueil le plus hospitalier. Bien des cœurs las et déprimés ont repris courage et réconfort à sentir couler en eux le baume de son souffle généreux et tonique.

Elle pourrait, mieux encore, être une sage conseillère et



un guide sûr, aux neures troubles et fiévreuses que nous traversons.

N'inclinerait-elle point l'esprit, par exemple, vers le calme réfléchi qui donne résistance et vigueur aux hommes comme aux arbres ?

N'enseignerait-elle pas que tout ce qui vit doit se résigner sereinement à son sort, se conformer aux lois divines, travailler et se reposer, s'améliorer et grandir, être doux et bon, donner ses fleurs et ses fruits ?

Ne montrerait-elle pas, enfin, que nulle semence ne se perd, que nul effort n'est inutile, et que chaque tige, végétale ou humaine, doit s'harmoniser au sens de la vie, et que, même le bois mort et les feuilles desséchées servent encore à leur manière, en formant de l'humus d'où sortiront les nouveaux arbres ?

C'est tout cela que nous voulons dire et répéter. Dire et répéter aussi que la disparition des arbres est une grave menace pour l'agriculture. C'est la suppression des barrières naturelles qui protègent les champs contre les vents destructeurs, qui arrêtent souvent les nuages chargés de grêle. C'est l'abolition des réserves d'eau, des digues qui immobilisent la terre arable. C'est la mise à bas du domaine des oiseaux, ces joyeux bohèmes des feuillées qui, par ces temps de crise, les heureux ! y trouvent le moyen de se loger à l'aise, sans même avoir de loyer à payer...

Mais la disparition des arbres, c'est encore autre chose de lamentable et de douloureux : c'est l'anéantissement des souvenirs historiques, c'est l'oubli des légendes et des vieilles traditions populaires, c'est l'âme même du terroir évanouie à jamais dans toute sa grâce naïve et son incomparable saveur.

Vous, mes chers enfants, qui êtes d'une bourgade où, grâce à l'homme de sollicitude et de goût qu'est son bourgmestre, on respecte les arbres, vous aimerez de tout votre cœur celui qu'on vient de planter. Vous veillerez sur son sort comme il veillera sur le vôtre : Il grandira avec vous, et, comme vous, il se ramifiera. Plus tard, vous le montrerez à vos fils, à vos filles, et ceux-ci, à leur tour, aimeront le vieil et grand arbre planté par leur père, et qui aura creusé dans le sol natal, avec ses racines, des fondations formidables, comme celles d'un temple, d'un temple qui sera celui du souvenir, de la poésie et de la beauté.

Et vous, Mesdames et Messieurs, vous vous attacherez plus que jamais à la lutte sans merci contre tous les destructeurs de nos sites naturels, quels qu'ils soient.

Mercure et Vulcain, ne l'oubliez pas, escomptent encore l'éventualité de vandalismes qui emplissent leur bourse, et cet âpre espoir allume en leurs yeux obliques de cupides regards... Mais le tendre Apollon sent des tremblements mouillés au bord de ses paupières... Et les peuples, qui font pleurer Apollon, ont beau multiplier les usines et les banques, sous le beau ciel de la civilisation, leur existence est finie !

(Voir suite page 1658)

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

# KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT-PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE  
 LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE  
 LA PLAGE IDÉALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN  
 SÉCURITÉ PARFAITE DES BAINS  
 TOUS les sports — TOUTES les attractions  
 MERVEILLEUX CENTRE D'EXCURSION

HOTELS, PENSIONS, VILLAS  
 TRÈS CONFORTABLES

**CASINO**

**PRIX TRÈS RÉDUITS**

Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité et de propagande : Département B, Hôtel de Ville, KNOCKE S/MER.

**ASTORIA** TÉL. : 520  
 Digue - ALBERT-PLAGE  
 SITUATION SPLENDIDE  
 TOUT CONFORT  
 JUILLET : PENSION 60 FRANCS.

**HOTEL du RIVAGE**  
 Avenue Lippens, 262 TEL. 61  
 EAU COURANTE, CHAUDE ET FROIDE  
 LIFT ET CHAUFFAGE CENTRAL  
 PRIX MODÉRÉS  
 PROPRIÉTAIRE : MME DE BRUCK

**BROADWAY HOTEL**  
 Rue des Sables - Le Zoute  
 VUE SUR MER · CUISINE SOIGNÉE  
 TOUT CONFORT MODERNE  
 75 CHAMBRES. TEL 750

**LE GRAND HOTEL**  
 Knocke — Digue de Mer  
 TOUTS CONFORTS · PENSION : 75 FR.  
 TÉL. 14 · PROPRIÉTAIRE : M. VAN BUNNEN

**DIMANCHE 2 JUILLET**  
*X<sup>e</sup> Exposition agricole.  
 Journée Coloniale.  
 Concert à la Digue par la Chorale  
 Royale des Invalides.*

**DIMANCHE 16 JUILLET**  
*Fête Internationale de Patinage à  
 Roulettes.  
 Tournoi de Rink Hockey. Danses.  
 Course de 5,000 mètres.*

**JEUDI 20 JUILLET**  
*Feu d'artifice en face du Casino.  
 Illumination du Monument aux  
 Morts.*

**VENDREDI 21 JUILLET**  
*Fêtes Nationales.  
 Cortège pour enfants travestis  
 Fête enfantine avec ballets.*

**22, 23, 24 JUILLET**  
*Meeting International d'Aviation.*

**DIMANCHE 23 JUILLET**  
*Kermesse communale.*

**SAMEDI 29 JUILLET**  
*Escale du Tour de France Aérien.*

**HOTEL NEPTUNE**  
 RUE DE TABORA · 20 M. DIGUE  
 CONFORT MODERNE · 1<sup>er</sup> ORDRE · LIFT  
 PRIX RÉDUITS · TEL. 38

**PLAZA HOTEL**  
 Face aux Bains - Le Zoute  
 PRIX AVANT ET ARRIÈRE SAISONS :  
 TÉL. 68 · 75 FR. · ÉL. 468

**BELVÈDÈRE HOTEL**  
 160, Aven. Lippens. Tél. 127  
 PRÈS MER, TENNIS, GOLF ET CASINO  
 TOUT CONFORT MOD. · EXCELL. CUISINE  
 PENSION A PARTIR DE 35 FRANCS.

PASSEZ VOS VACANCES AU  
**Grand Hôtel du Kursaal**  
 TOUT CONFORT. · TOUTES CHAMBRES  
 DONNANT VUE SUR MER. · CUISINE BOUR  
 GEOISE RENOMMÉE. · PRIX TRÈS MODÉRÉS  
 TÉLÉPHONE : 15

# CASINO - KURSAAL COMMUNAL

SAISON 1933

**TOUS LES JOURS :**

A 4 heures : THÉ DANSANT. — A 9 heures : SOIRÉE DANSANTE  
 avec le célèbre Jazz MICKEY'S CLUB ORCHESTRA  
 sous la direction de M. Ludo LANGLOIS.

**TOUS LES SAMEDIS :**

BAL DE GALA A GRAND ORCHESTRE. - Toutes les attractions. - Tous les sports.

**ANSEREMME -- HOTEL DU BROCHET**  
 PENSION DE FAMILLE  
 EAU COURANTE -- CHAUFFAGE CENTRAL -- GARAGE GRATUIT  
 — SPÉCIALITÉ : Poissons de rivière —  
 TÉLÉPHONE : 105 DINANT

**SPA** TÉLÉPHONE : 86  
**Grand Hôtel ANNETTE ET LUBIN**  
 PROPRIÉTAIRES : CLOSE FRÈRES  
 DERNIER CONFORT. • SITUATION UNIQUE SUR LA MONTAGNE.  
 AUTOBUS. -- ASCENSEUR. -- GRAND JARDIN. -- TENNIS.

**FRANCORCHAMPS**  
**HOTEL DE LA SOURCE**  
 TÉLÉPHONE : 7  
 ← RECOMMANDE PAR LE R. A. C. B. →  
 CONFORT. → CUISINE SOIGNÉE. → BONNE CAVE.

**STAVELOT** TÉLÉPHONE : 5  
**HOTEL D'ORANGE**  
 RECOMMANDE PAR LES AUTOMOBILE-CLUBS DE FRANCE ET DE  
 BELGIQUE ET PAR LA CARTE GASTRONOMIQUE DE FRANCE.  
 PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS. • CONFORT. • TENNIS  
 → SEJOUR AGREABLE →

**WAULSORT-SUR-MEUSE**  
**GRAND HOTEL DE LA MEUSE**  
 DINERS A LA CARTE ET A PRIX FIXE. • TOUT CONFORT.  
 OUVERT TOUTE L'ANNÉE. • MAGNIFIQUE TERRASSE SUR MEUSE.  
 GARAGE 30 VOITURES. • PÊCHE. • CANOTAGE.  
 TÉL. : HASTIERE 38

**SPA**  
**HOTEL DES COLONIES**  
 AVENUE DU MARTEAU, 53 TÉL. : 209  
 PRES DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ETABLIS-  
 SEMENT DES BAINS. • PENSION A PARTIR DE 50 FR. • GARAGE.

## COQ-SUR-MER

La plage fleurie, ses bois, ses jeux, ses sports

## BELLE-VUE

Son excellente pension, ses prix si raisonnables

## HYÈRES (VAR)

5a Rade, ses Iles d'Or (Porquerolles, Port-Cros, le Levant). Ses Pinèdes au bord des plages de sable fin. Camping. Ses bois de Costebelle. Piscine. Golf. Tennis. Renseignements au SYNDICAT D'INITIATIVE.

## Et l'on dansa!

Lassé de tant de constance, battu dans cette guerre d'usure, ou, peut-être, croyant le programme épuisé, le ciel ferma ses écluses.

Et alors, on dansa! On dansa devant le kiosque, au son d'un pick-up. On dansa joyeusement, triomphalement.

Le car de la presse étant parti, ramenant vers leurs salles de rédaction et leur devoir, les journalistes partirent; mais il restait des invités, des pèlerins et toute la population esneutoise et... l'on dansa!

## Le retour

Une à une, les autos battant pavillon *Meuse et Pourquoi Pas?* se mirent en route, vers leur destin.

« Au revoir?... A l'année prochaine? ... Bien amusé tout de même?... Ce qu'il en est tombé!... Bah! il fallait s'y attendre!... En Belgique, n'est-ce pas?... Quel pays!... Quelle drache!... Au revoir... Après tout, le programme a été un peu bousculé; nous avons été quelque peu mouillés, mais ça a été fort joyeux... et plein d'imprévu... »

## La fin de la fête

Après le discours de M. Adolphe Hardy, le pick-up installé au kiosque de l'avenue Montefiore déversa donc, dans la pluie, ses flots de musique enregistrée et, stoïquement, les danseurs prirent possession du plancher établi à leur intention. La foule, qui s'était dispersée, revint nombreuse, et le ciel daigna s'éclaircir, durant quelques quarts d'heure, pour permettre à la jeunesse de se livrer à son plaisir favori.

Le concert du Cercle Musical, sous la direction de M. Franz Boland, eu lieu en la salle du Kursaal; un public nombreux y assistait et ovationna copieusement l'excellente symphonie.

Dehors, la pluie redoublait de violence et cependant, la foule reprit le chemin du kiosque; l'aiguille du phonographe glissa sur un disque à la mode et l'amplificateur troua le silence de la nuit. Il était dix heures, et les couples, de plus en plus nombreux, envahirent la piste. Ce bal en plein air, sous la drache persistante, se poursuivit jusqu'à minuit dans une atmosphère de franche galeté.

Les illuminations du pont s'éteignirent au petit jour, alors que les lueurs de l'aube annonçaient la venue d'un soleil ayant manqué son rendez-vous.

## Fleurs et couronnes

Et remercions ceux qui furent nos collaborateurs en cette aventure.

La *Meuse* d'abord, le grand journal liégeois, son directeur le chevalier de Thier, et nos confrères Gilbert, érudit, savant en art, bon wallon, vieil ami des arbres et l'actif Louette... Le docteur Brouet, M. Dalem et le Comité d'Esneux, si mal récompensés par le ciel de si courageux efforts.

Le propriétaire de l'Hôtel du Château de la Tour qui, avec un beau désintéressement donna abri aux pique-niqueurs.

M. Alban Collignon, secrétaire général de l'Union Routière, grand stratège en manœuvres automobiles.

Victor Boin qui fut l'âme de notre organisation, voyant tout, parant à tout... jusqu'à porter des étoiles dans ses bras robustes pour leur éviter le contact du sol boueux... il s'agit d'étoiles de la danse.

Et d'autres et d'autres.

Et les journaux... Mais ils sont trop.

## Quand même! à l'année prochaine!

Nous remettons ça... La fête à Esneux l'année prochaine s'appellera

## Fête de la Drache et des Arbres

Le parapluie, la gabardine, le caoutchouc et les bottes y seront de rigueur.

**METROPOLE** LE PALAIS  
DU CINEMA

ARMAND BERNARD  
dans  
**LA MARGOTON  
DU BATAILLON**  
avec  
**JANINE MERREY**  
MARCELLE BARRY, SUZANNE DEVYDOD (Soubrette  
à la Com. P. M.) MARCEL ANDRÉ, DESPAUX, VÉLSA,  
STROESIO, SIMONE BOURDAY et JACQUES MAURY



ENFANTS ADMIS

# LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

(Concours du Roman interrompu)

SUITE PAR EDMOND HOTON (1)

— J'estime, dit Vignerou, que pour le moment, nous avons pas trop à le faire suivre, puisque nous pouvons, grâce à Herinckx, le faire aller où il nous plaît. Que l'on surveille ses communications téléphoniques, tant celles qu'il pourrait donner à quelque autre client de l'hôtel que celles qu'il pourrait avoir avec des gens de l'extérieur. Il s'agira donc de s'entendre avec la Direction. Quant au moment, attendons, ne précipitons pas les événements; pour le moment, nous sommes maîtres du jeu.

— Et demain ? interrogea Van Mol

— Demain, les acteurs, ceux de l'autre bord, seront en place, mais ils se dérangeront inutilement, cette fois. Tout le monde au poste dès quatre heures trente. Pas de nervosité. Notre programme pour demain : regarder, attendre. C'est tout. Wait and see.

## CHAPITRE VII.

A quatre heures trente, Aulit et ses deux « copines » s'installèrent au Tea Room. Von Torfus et ses femmes s'y trouvaient déjà. L'inspecteur remarqua que la table immédiatement voisine de la leur portait le petit carton « Réservée », et que, à ce moment, un demi-heure se passa normalement.

Un peu avant cinq heures, la sonnerie du téléphone gressa. La caissière prit l'écouteur : « Allo... oui Madame... parfaitement... c'est bien ici... parfaitement, Madame, c'est entendu. Madame, aucune espèce d'importance, Madame », elle raccrocha, appela le maître d'hôtel : « Vous pouvez disposer du 7. Cette dame ne viendra pas ».

Le maître d'hôtel se dirigea vers la table réservée et enleva le carton. Aulit, les yeux mi-clos, affalé, les coudes sur la table, fumait... Von Torfus ne put réprimer un geste de contrariété. Les deux femmes se penchèrent vers Aulit. Aulit devina qu'elles demandaient : « Elle ne viendra pas ? » Deux minutes plus tard, von Torfus réclamait un feu et de quoi écrire.

— Viens danser, ma petite Dédée tout en or...

Nonchalant, Aulit se levait. Un step langoureux l'utit son amie : « Gosse gentille, il me faut l'adresse, rien que l'adresse, tu comprends, ma toute belle... »

Von Torfus écrivait nerveusement. Deux ou trois fois, il s'interrompit pour réfléchir, pour chercher quelque chose, puis sortit deux billets de dix francs d'une poche, les inséra dans le pli. « Cent sous, ma Dédée, cent sous que c'est pour le Petit Lutecien... »

La danse les conduisit à proximité de l'Allemand. Soudain, Dédée glissa, poussa un cri... se raccrocha à la table... « Aïe, espèce d'idiot ! Tu ne pourrais pas faire attention. Je me suis tordue le pied... »

Aulit la ramena en la soutenant jusqu'à sa chaise. Le maître d'hôtel et un garçon s'empresaient. « Ça y est, j'ai craqué mon bas. Des bas tout neufs : Du quarante-quatre fin ! Créatin, va ! »

— Mais Dédée, je t'en offrirai...

— Tu offriras peau de balle... Et mon pied. Ah ! ce que ça fait mal ! Tu peux dire que tu l'as gagné, le coquetier en bois des Iles. Non mais, ce que tu as l'air bête. On payerait cent sous à la foire de Neuilly pour voir une bobine comme ça ! Idiot.

— Veux-tu que je te reconduise ?

— Mais naturellement que tu vas me reconduire. Tu ne voudrais quand même pas me laisser ici comme une vieille pantoufle.

— Et toi, Cousinette ?

— Moi ? Puisque vous me laissez tomber...

— Où est-ce que tu as vu jouer ça, que nous te laissons tomber ?

— Tu parles que je vais aller chez Dédée ! Flûte et crotte, et zut !... Je vais faire du « fotainge », moi ! A la revoyure.

— Te fâches pas, bon sang. C'est pas assez avec Dédée qui est à cran. J'ai deux harpies sur le dos, maintenant.

— D'abord, je te défends de m'appeler... comme tu dis. A ce soir, au Dôme, pour changer, si vous vous décidez à faire une gueule un peu moins de travers !

Et, très digne, Cousinette sortit. Mais elle devait être encore quelque peu nerveuse, parce qu'elle éprouva le besoin de traiter de « tout du ballot » un vendeur de l'« Intran » qui lui répondit du tac au tac. Cousinette se fâcha tout rouge. Un agent intervint, ramena le calme après quelques

(Lire la suite page 1660)

(1) Voir les numéros des 16 et 23 juin 1933.

## Concours de Mots-Croisés I. N. I.

Sous le contrôle de l'O. N. I. G. (Loi du 19 avril 1929)  
 Au profit de l'Institut National des Invalides de la guerre  
 Présidente d'honneur: S. M. la Reine.  
 Présidente: Mme la Princesse Jean de Mérode.

### SOLUTION DU PROBLEME N° 4

R O U E T - J A S E R O N  
 O - S U R M U L E T - - E  
 U R E - I O T A - E S U S  
 G O - M - D E N T - A R T  
 E T R I V E - D E M I - O  
 - I U L E - A - N A G E R  
 Z N - A R A G N E - A S -  
 E - M N - R A - B B - T A  
 S P A - L A C E R O N - V  
 T U N J A - E G I N E - A  
 - I N - - E R L O N - A N  
 O S E E S - I O N - E - I  
 S E S - R I E N S - R U E

Pour TUNJA voir BOYACA

### LAUREATS DU CONCOURS N° 4

AUCUNE FAUTE. — Gilbert, Max, Brux.; Goemans, Armand, Strombeek-Bever; Mme Taton, E., Bruxelles.  
 = 3. soit fr. 666.65, sauf erreur ou omission.

UNE FAUTE. — Absel, Louis, Brux.; Adrien, J., Heusy; Auger, Etienne, Brux.; Bertin, Pauline, Binche; Boulangeot, Camille, Nancy; Brasseur, J., Etterbeek; Janssens, A., Brux.; Van Risse, Léop., Ostende.  
 = 8. soit 125 francs, sauf erreur ou omission.

PRIME DE RAPIDITE. — Brasseur, J., Etterbeek; Van Risse, Léop., Ostende.

25 francs.

### RECTIFICATION

#### aux définitions du problème N° 5

Pour le 1 du 11 horizontal, lire :

« Fondateur d'écoles populaires de chant (son nom est orthographié ici comme la traduction allemande de son prénom). »

En conséquence, le délai d'envoi des solutions est prolongé de huit jours.

## COMPACT

### ARMOIRE POUR HOMMES

MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux  
 et pouvant contenir toute la garde-robe  
 d'un homme élégant et ordonné.

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30, Rue des Colonies, Tél. 03.24.

- LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME MOD. -

## LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

### Suite du CONCOURS DU ROMAN INTERROMPU

par Edmond HOTON.

explications confuses. Puis, d'un pas allègre et cécidé, elle descendit vers les Tuileries.

Pendant ce temps, Aulit reconduisait Dédée qui frisa à l'attaque de nerfs et qu'il s'efforçait en vain de calmer.

Dans la voiture, elle se mit à bouder, mais elle glissa: « T'as le don de seconde vue, alors? T'es Fakir? J'ai vu comme adresse: petit avec un grand « P » et Lu avec un grand « L ».

— Et toi, t'es un amour avec un grand « A ».

Von Torfus et ses compagnes ne s'attardèrent guère. Il semblait de fort mauvaise humeur et remballa le chasseur qui venait s'offrir à porter le pneu.

???

— Ce petit Aulit et ses deux petites poulettes ont travaillé comme des anges, déclarait quelques heures plus tard Vignerone, comme des anges. Nous savons maintenant, grâce à eux que c'est von Torfus qui sert d'intermédiaire entre Lawrence et Jessy-Betty. Le coup monté par Herinckx n'était pas mal d'ailleurs. Ce traîneur ce sabre à du génie. Mais nous ne pouvions pas en espérer tant. C'est presque trop beau!

— Et il y a encore du plus beau, ajouta Dubuis.

Ils étaient là avec Van Mol pour le rapport de la journée. Vignerone exposa: « Donc, comme il était entendu, Herinckx a expédié un télégramme à Jessy-Betty, télégramme qui lui a été remis au moment où elle quittait l'hôtel pour aller au rendez-vous. Ce télégramme disait simplement: « Mille regrets, impossible vous rencontrer, raison de service. A bientôt, lettre suit. » Jessy devait nécessairement prévenir ses, disons ses collaborateurs. Comme cette bonne femme n'est pas la moitié d'une cruche, elle n'a pas perdu la tête, elle s'est contentée de téléphoner au Tea Room pour décommander sa table, se doutant bien que le von Torfus comprendrait qu'un incident quelconque l'empêchait de venir. Ça n'a pas raté. A peine le maître d'hôtel avait enlevé le carton « réservée » que notre type demandait un pneu et l'expédiait au « Petit Lutesien » avec dix francs. Cette Dédée tout de même! Et dire qu'officiellement nous ne pouvons pas employer de femmes! Ce pneu nous l'avons cueilli au journal tout en y laissant copie, car le texte doit paraître.

— Quel est ce texte, interrogea Van Mol?

— C'est un « avis personnel » ainsi libellé: « I. A. Cher et doux souvenirs. Tendres bais. D. M. »

— Qu'est-ce que ça veut dire?

— Tout et rien. Les souvenirs et les baisers sont là pour la galerie. Ce qui compte, ce sont les deux lettres I et A du début, qui semblent être une adresse, et celles de la fin qu'on doit prendre pour une signature D et M. Jessy et von Torfus ont un Code. I. A. peut désigner un endroit, et D. M. une heure, à moins que ce ne soit le contraire, ça n'a d'ailleurs aucune espèce d'importance. Lorsque « nos hommes » ont donné « ses » instructions à Betty, ils lui auront appris la façon de s'en servir... si elle ne la connaissait pas depuis longtemps. On fait d'ailleurs des recherches pour retrouver les autres avis, ce ne sera pas très difficile puisque nous connaissons maintenant la date des jours où elle est sortie.

— Et le pneu?

— L'original? il est au quai des Orfèvres où l'as des as, Watelet, cette espèce de toqué de génie, est en train de la développer comme il dit. Peut-être tirera-t-il quelque chose. Ou donc est Aulit?

— Aulit, il fait la bombe avec Dédée et Cousnette suivant sa louable habitude, il trouve que le métier a du bon, en ce moment, et il joue son rôle avec un naturel et une constance...

**PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE**

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

**BLANKENBERGHE**

Plage remarquable de sable fin  
Sécurité parfaite des Bains

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hôtels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer

**L'Océan**

CENTRE DE LA DIGUE

FACE AUX BAINS DE MER ET DE SOLEIL  
150 CHAMBRES AVE" EAU COURANTE  
PENSION DEPUIS 65 FRANCS  
TÉLÉPHONE : 53

**Cecil Hôtel Lion d'Or**

CENTRE DIGUE DE MER

PLACE DU CASINO, COIN R. DE L'EGLISE.  
TOUS CONFORTS. — MAGN. TERRASSE  
BORDANT LA MER. — TÉLÉPHONE : 73  
PENSION COMPLÈTE: 55 FR. — VISITEZ  
TAVERNE CELIDOR, PL. CASINO

**HOTEL BRISTOL**

CENTRE DE LA PLAGE

TOUS CONFORTS — RESTAURANT  
Prix réduits. Tél. 31 et 531

**HOTEL DE VENISE**

Centre Digue. — 1<sup>er</sup> Ordre

EAU COURANTE CHAUDE ET FROIDE  
CONFORT MODERNE  
PRIX MODÉRÉS. — TÉLÉPH. 89

**Dimanche 2 juillet**

**Journée  
Coloniale**

Ouverture solennelle

du

**PIER**

**CONTINENTAL PALACE**

Face aux bains. — 1<sup>er</sup> Ordre.

SON CONFORT LUXUEUX DANS CADRE  
CHARMANT ET INTIME. — ORCHESTRE,  
DANCING. — PENS. COMPL. 75 FR.  
PLUS DE TAXES. TÉL. 55

**HOTEL EXCELSIOR**

CENTRE DIGUE - 50 M. DU CASINO

FACE AUX BAINS (PEUV. NT ÊTRE PRIS  
DE L'HOTEL) TOUT 1<sup>er</sup> ORDRE - CON-  
FORT MODERNE - GARAGE - TÉL. 59  
PENSION : 75 FRANCS

**MIRAMAR HOTEL**

CENTRE DIGUE, ENTRE LE CASINO  
ET LE PIER.

CONFORT MODERNE. — LIFT.  
TABLE DES GOURMETS. — PENSION A  
PARTIR DE 45 FRANCS. TÉL. 594

**HOTEL PETIT ROUGE**

CENTRE DIGUE  
RÉPUTATIO. ÉTENDUE

PENSION COMPLÈTE ET CONFOR-  
TABLE A PARTIR DE 55 FRANCS.  
TÉLÉPHONE : 32

— Parfait! parfait!... qu'il nous ignore totalement. Qu'il continue à vivre en dehors de nous. Pourvu qu'il m'achète *Stran* tous les jours ou qu'il le fasse acheter par une des dix enfants... ça suffit à notre bonheur

quelqu'un frappa à la porte et entra.

— Ah! Leclercq! quoi de neuf, mon garçon?

— Voilà chef. J'ai consulté les collections du *Petit Lute* et, aux avis personnels, j'ai trouvé trois fois « des chersoux souv. Tendres bais. » Texte toujours identique, mais initiales du début et de la fin sont toujours différentes. relevé, pour le premier, S. B. et C. H.; pour le deuxième, M. Y. et U. O.; pour le troisième, P. I. et S. R.

— Nous n'allons pas nous casser la tête là-dessus. Nous nous-maintenant que P. I. et S. R. signifiait « Paramount s heures trente »; nous saurons demain ce que signifiait I. A. et D. M.

— Mais, fit observer Van Mol, nous avons trois textes, Betty-Jessie n'est sortie que deux fois?

— Exact. Une fois, au Louvre; une fois, au Cinéma. Une informations n'était donc pas destinée à lui fixer rendez-vous... on verra bien. Nous avons fait de fameux progrès, Messieurs, depuis quelques jours.

— Et j'ai aussi quelques nouvelles, nouvelles, Messieurs! J'espère que j'avais laissé au Claridge pourrait, je crois, nous

donner des renseignements intéressants, affirma avec une certaine emphase Dubuis.

— Ah! bah! Faites entrer Gillard donc et, par la même occasion, quelques demis, décida Vigneron, avec lui seront indispensables.

L'inspecteur Gillard était un petit bonhomme, court sur pattes et rondouillard, toujours vêtu de nippes invraisemblables, qui semblaient venir du décrochez-moi ça. C'était l'ami le plus intime d'Aulit, dont il était le contraste vivant. Mais ils s'entendaient merveilleusement, et la même soif inextinguible les habitait.

— Salut patron, bonjour chef, M'sieu. Ah! Il y a des demis... pas malheureux, faisait sec.

— Bois, mais parles, vieux.

— Voilà, je suis au Claridge. J'ai déjà été liftman, un truc compliqué, faut être poli avec la clientèle... Demanet est au standaar, la petite dame du téléphone, c'est lui, oui c'est lui; j'ai été valet de chambre... y paraît que je la foutait mal en habit... pas possible... et j'ai été électricien, tout ça pour voir la bobine de Laird Mac Aebly, un riche Ecossais qui occupe à lui tout seul deux appartements du premier étage et qu'on ne voit jamais.

— Et tu l'as vu?

(Lire la suite page 1862)

# AMBASSADOR

9, RUE AUGUSTE ORTS, 9

## GERMAINE ROGER

LA BEAUTE DU DIABLE

avec

UNE VOIX D'OR

## ROBERT BURNIER

LE JEUNE PREMIER

QUI SAIT CHANTER

et

## LAVERNE

le

FANTAISISTE DE CLASSE

ENCADRES

DES MEILLEURS ARTISTES FRANÇAIS

dans

# CHANTEZ... MON CŒUR

**VACANCES**

WEEKEND



**Bally**

14 • RUE NEUVE  
50 • AV. TOISON D'OR  
28 • RUE DU MIDI  
15 • MARCHÉ AUX HERBES

promenades et buts  
variés nécessitent un  
soulier robuste, d'un goût  
parfait. Bally vous offre  
sa collection «vacances»

L

## LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

Suite du CONCOURS DU ROMAN INTERROMPU  
par Edmond HOTON.

— Mais, non. C'est-à-dire si. J'l'ai vu sans le voir, quo  
— Accouche bon sang!

— Mais vous ne me laissez pas parler, patron. Je disa  
donc... Fait soif ici...

— Tiens, bois ce demi, mais tu n'en auras plus avan  
d'avoir fini.

— Patron, vous êtes cruel, alors je serai bref: voici vo  
Torfus et sa moukère, la grande noire, un appartement a  
troisième: chambre à coucher, bureau, salon, salle de bai  
L'autre poule, sa nièce, la blonde, une chambre avec sal  
de bain, même étage. Sortent assez bien, mais rarement  
trois. Il y a en général une des deux enfants qui reste dan  
l'appartement. Le Torfus promène indifféremment l'une o  
l'autre. Il n'y a que pour le Tea-Room qu'il mobilise tout  
la smala. Très peu de courrier, des lettres d'Allemagne, d  
Tchécoslovaquie surtout. J'ai lu celles de ce matin; avan  
lui... procédé Watelet, ni vu ni connu, j' t'embrouille. Rie  
d'extra. J'en ai les copies d'ailleurs. Fait soif... Mais il do  
avoir une boîte postale ou un correspondant quelque par  
j'ai trouvé dans son panier des débris d'enveloppes qu  
n'avaient pas passé par l'hôtel.

Pas d'adresse, malheureusement... Donc, voilà pour To  
fus... Nécessaire de voyage banal, tout du quelconque, Pa  
lace et compagnie... Aucune relation dans l'hôtel... à pr  
mière vue. J'ai étudié les uns après les autres tous les clien  
et j'ai trouvé le Laird MacAebly. Papiers en règle, compr  
ceux de von Torfus... mais on ne croit plus beaucoup, nor  
autres, aux papiers en règle, hein, patron, surtout quan  
c'est le bureau de l'hôtel qui le certifie. Donc un Ecosse  
très riche voyage avec son secrétaire, son valet de chambr  
Se rendait sur la Côte d'Azur, comptait passer quelque  
jours à Paris. Etant au Claridge, a un petit accroc à s  
précieuse santé. Attend qu'elle soit remise pour continu  
son voyage... En relation avec personne, ne voit person  
valet de chambre assure service... personnel hôtel élimin  
Arrêt, buffet, un demi, patron...

— Non, mais quel type! Donne-lui à boire tout de mém  
Dubuis... et à moi par la même occasion.

— Ouf! ça va mieux, enchaîna Gillard, après avoir lamp  
son verre d'un seul coup. Donc Laird MacAebly, venat  
d'Ecosse. Pas perdu mon temps. Dernier des MacAebly d  
cédé en 1843. Nom relevé en 1850 par un autre type. Comp  
quées, ces histoires-là chez les English! En deux mots,  
n'y a plus des MacAebly pur sang, mais il y a une au  
famille qui porte le nom après le sien. Le nobillion, qui  
cet honneur, a quatorze ans; il est orphelin et à Cambridge  
donc, ce MacAebly est un faux MacAebly. Pour ces rense  
gnements, c'est facile avec les English; ils vous prenne  
à l'Ambassade un petit bouquin et tout s'y trouve. Je disa  
donc? On ne trinque plus M'sieu Vigneron? que le Lair  
vous savez, ça s'écrit L. A. I. R. D., et c'est quelque cho  
comme vicomte...

— Tu avais promis d'être bref, tiens, regarde ce dem  
si tu te perds en divagations, c'est moi qui le bois.

— Vous ne ferez pas ça, patron! Non? Donc: MacAebly  
secrétaire, valet de chambre, deux appartements contigu  
au premier étage; MacAebly dans l'un avec valet de  
chambre en permanence; secrétaire dans l'autre, convoi  
parfois dactylo hôtel, lui dicte des lettres d'affaires qui so  
certainement du bluff, car on n'y répond jamais! Les exp  
die-t-il seulement? Correspondance reçue sans intérêt. C  
matin, lettres venant d'Ecosse et contenant... du papi  
blanc. Bluff pour le personnel, bluff partout, façade  
Grosses disponibilités: Crédit Lyonnais et Westminster B  
reign Bank. Comptes au nom du secrétaire.

— Qui s'appelle...?

— Un nom pas compromettant: Arthur Michel. Il so  
parfois, je lui ai collé Demanet aux fesses ce matin, il

— Hé bien gentiment à la banque retirer des fonds et siroter un apéro à une quelconque terrasse, puis il fait une petite promenade de santé. Le Laird, lui, ne bouge pas. Il reste assis sur son pieu ou dans sa chaise longue. Ce matin, j'ai été, costumé en larbin, leur porter leur petit déjeuner. C'est son valet de chambre qui m'a pris le plateau des mains à la porte. L'après-midi, avec un chef électricien de la boîte, j'ai combiné un petit dérangement au téléphone intérieur et c'est moi qui suis allé faire la réparation.

— Et tu l'as vu ?

— Oui et non, il était couché. On m'a recommandé de ne pas faire de bruit, de ne pas le déranger, mais j'ai pu constater qu'il y avait un homme vivant dans le plume.

— Et c'est tout.

— Non, von Torfus et le secrétaire qui ne se connaissent pas, ou plutôt qui n'ont pas l'air de se connaître, se sont rencontrés comme par hasard dans l'ascenseur, c'est pour moi j'ai joué lif-man, mais sans résultat. Ils sont sortis à midi à une minute d'intervalle, toujours, comme par hasard et encore plus comme par hasard, eux qui ne savent pas conduire, ils ont pris le métro, séparément, mais ensemble. Vous comprenez ? Et ils ont voyagé en seconde avec les purotins ? Ils se faisaient des petites manières : « Pardon, M'sieur », « Je vous en prie, Monsieur » et, naturellement, impossible pour Demanet qui les filait d'entendre ce qu'ils pouvaient bien se dire et encore moins de voir s'ils se passaient des babilles. Et voilà, j'ai mérité un demi, n'est-ce pas ?

— Hé bien ! Mon petit, siffla Vigneron, toi au moins, tu n'as pas perdu ton temps. Continue, tu arriveras, si les petits cochons ne te mangent pas. En un peu plus de vingt-quatre heures...

— Oh ! en interrogeant le personnel et en se grouillant...

— Alors, tu vas continuer. Demanet est encore là ? Parfait. Surveillance et le Laird et le von Torfus et l'Arthur. S'il faut, on t'enverra du renfort.

— Si ça continue, toute la P. J. sera sur l'affaire...

— Le gibier en vaut peut-être la peine. Comment est-il l'Arthur ?

— Un grand sec, blond, qui doit rigoler tous les vingt-cinq février. Il se dit Belge. D'après son passeport, originaire d'un patelin dont je ne pourrai jamais retenir le nom. Je l'ai marqué sur un bout de papier. C'est Nedair, n'est-ce pas ?

— Neder-over-Hembeek, devina Van Mol, en riant.

— C'est bien possible.

— Donc tu retournes au Claridge, tu peux filer. Demain à la même heure ici, si tu ne peux pas venir toi-même, appelle donc Demanet. Au revoir.

Gillard sorti, Vigneron continua : « Voilà une découverte d'une importance capitale. Le noble Laird, c'est peut-être Lawrence. Dubuis, il faudra absolument envoyer un bisnisme inspecteur au Claridge. Demanet et Gillard ne pourront suffire à la besogne. Voyez-vous qu'il prenne fantaisie aux femmes d'aller chacune de leur côté, à von Torfus de filer à Montmartre et à Arthur de se promener au jardin de Montparnasse ?

— Nous avons déjà Aulit, Gillard et Demanet, je vais mobiliser Leclerc.

— Un type sérieux ?

— Un peu fantaisiste, un peu braque, mais qui a le mépris dans la peau. Il vient de sortir d'ici d'ailleurs. C'est lui que j'avais envoyé au Petit Lutécien.

— Donc, notre charmante Jessie ira demain quelque part, nous ne savons encore ni où ni à quelle heure, et elle rencontrera quelqu'un, nous ignorons qui. Ça, il faudrait le savoir. Qui donc attachez-vous demain à sa petite personne ?

— Aulit me semble tout indiqué. Ça le reposera, ce garçon, et, après l'algarade de ce tantôt, il est tout naturel qu'il se passe de tea-room demain ?

— Va pour Aulit, reste à savoir si Watelet n'a rien trouvé d'intéressant ; si l'on allait lui rendre visite ?

Quelques minutes plus tard, Vigneron, Van Mol et Dubuis pénétraient dans le laboratoire des recherches judiciaires où officiait le dénommé Watelet.

Ils furent reçus par de véhémentes évocations du nom

## L'un a ci, l'autre a ça



mais tout le monde souffre des pieds...

Des cors aussi gros, aussi durs, aussi brûlants que des shrapnells... Cors d'hiver, cors d'été, cors de printemps. Ne riez pas ! C'est à crier... Et ces démons n'en démordent pas. Tels d'affreux raseurs qui s'incrument chez vous, passé minuit.

Un seul moyen de les faire déguerpir : le Coricide Indien Trannosan, précieuse trouvaille du Dr. Polland, professeur à l'Université de Graz. Profitez de ces deux merveilleuses choses :



Vous les trouverez chez votre pharmacien. Eprenez leur action bienfaisante. La douleur la plus lancinante cesse instantanément, dès l'application du coricide. Et deux jours après, vous enlevez le cor sans aucun effort, entre le pouce et l'index... Flanquez-le à la porte et qu'il aille au diable !

Et si vos cors et durillons vous tourmentent, à cause de vos 36, mesdames, de vos 41, messieurs, ou bien encore après de longues marches ou des stations prolongées, vite : un bain de pieds aux sels Trannosan, et vous voilà reposé, soulagé, dispos.

C'est tout simplement merveilleux... Vous vous sentez renaître et tout vous sourit. Allons ! finissez-en aujourd'hui même. Une visite au pharmacien... mieux encore un coup de téléphone. Mais pas de blague, hein ? Exigez Trannosan. Sans quoi, au lieu d'envoyer le cor au diable, vous garderez le diable au cor !

Coricide Indien Trannosan pour 8 applications avec un bain de pieds gratuit et le bon de garantie frs 6.50

Sels Trannosan contenant 15 sels minéraux pour 6 bains de pieds frs 6.50

COMPAGNIE TRANNOSAN BRUXELLES 219, Rue D. Lefèvre

Paris - Londres - Rotterdam - Singapore - Paramaribo Berlin - Zurich - Batavia - Athènes - Dantzig

Le Coricide Indien opère vite et bien

(Lire la suite page 1664)

# MARIVAUX

Firmin GEMIER

DANS

## LA FUSÉE

AVEC

Marcelle GENIAT  
PASQUALI - Edith MERA

ENFANTS NON ADMIS

# PATHE - PALACE

Jacqueline FRANCELL

Roger TREVILLE

DANS

## Mirages de Paris

ENFANTS NON ADMIS



Dans chaque boîte  
un intérieur brillant

Encaustique pour meubles, parquets,  
marbres, lino et carrosseries

Un produit  
"NUGGET"

## LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES »

Suite du CONCOURS DU ROMAN INTERROMPU  
par Edmond HOTON.

du Seigneur: « Bandes d'andouilles, faites attention! Vous allez tout fiche en l'air! »

Et le maître des lieux s'avança. C'était un type poussé tout en longueur, d'une maigreur effrayante et d'une laideur qui avait quelque chose d'in vraisemblable.

— On croirait voir Camille Huysmans, songea Van Mo...

— Vous venez pour le pneu? Eh bien! voilà, débita-t-il tout d'une traite comme une leçon apprise:

« Le monsieur qui a écrit ça, était très nerveux « Cher et doux souvenirs. Tendres bais. », c'est une phrase conventionnelle pour que le ou la destinataire en reconnaisse la source. Preuve: ça a été écrit d'un jet et avant: I. A. et D. M. Une hésitation très nette dans le M. On a failli écrire autre chose... Langage convenu, code. Probablement I. A. un endroit et D. M. une heure. Le bonhomme aura voulu en indiquer une autre, puis s'est décidé pour celle-ci. Empreintes: extérieures, pas la peine, il y en a trop. Intérieur, le scripteur est un bonhomme de poids, très gras. Ce qu'il suait! Une empreinte palmaire magnifique; un pouce gauche splendide, presque aussi beau que le droit qui lui fait face. Pour plier le pneu, le type l'a pris à deux mains, les pouces au-dessus. Identification: Un certain Von Dormal, né à Stettin le 22 août 1883. Pas d'histoire avant 1911. A cette date, jeune ritmeister aux Hussards Verts de Stendhal, bel avenir devant lui. Doit donner sa démission pour une sale histoire de femme. Voyage beau coup, bricole. En 1913, arrêté à Paris, un Américain dépose plainte contre lui pour escroquerie, puis la retire. Il est expulsé. L'arrêt d'expulsion est rapporté en 1914 (mai), à la suite d'une démarche de l'ambassade. La guerre, disparaît. Présence signalée en Suisse. En 1915, arrêté à Paris, inculpation d'espionnage. Instruction par taugé, aucun fait précis. Affirme et prouve être déserteur allemand. Non lieu, il faut bien. On a la certitude qu'il a fait de l'espionnage et on n'a pas le commencement d'un semblant de preuve. On le fourre dans un camp de concentration. Il s'évade... naturellement. On le retrouve en Suisse, puis en Russie au moment de la révolution. A l'armistice, il rapplique à Berlin, prend part à la répression du mouvement spartakiste et... est tué le 19 décembre 1918. Dieu ait son âme! Et maintenant, fichez-moi le camp, j'ai de l'ouvrage, moi...

Les trois policiers sortirent en riant; quel type ce Was telet!

— Donc, résuma Vigneron en bourrant sa pipe, ça commence à tourner rond. Nous avons un de nos gaillards parfaitement et complètement identifié, le von Torfus von Dormal. Ce qu'il doit tenir au « von », ce bougre-là. Il est en relation avec le secrétaire du Laird et c'est lui qui donne les instructions nécessaires à Jessie-Betty. Ça va tout à fait bien. Allons dormir là-dessus; qui est-ce qui vient prendre un demi? Personne! Petites natures!

La suite au prochain numéro

## Petite correspondance

P. P. C. N. B. — Votre confiance nous honore, mais nous sommes contraints de nous récuser.

Un grincheux. — Oui, mais n'avez-vous pas autant d'occasions, à l'étranger, de grincer.

Fédération Nationale des contribuables. — Enchanté d'apprendre votre existence. Nos souhaits et félicitations.

B., ex-chef de section. — Vous avez raison. Nous avons déjà défendu cette thèse. Merci pour votre sympathie.

Un Ucclois. — Sommes pas grands clercs en questions de mitoyenneté. Excuses.

CONTE A DORMIR DEBOUT

LE CRIME DE BLAIRE

Célestin Blaire fut reconnu coupable, à l'unanimité des voix, moins celle d'un juré obèse et doux, qui n'aimait point se mêler des affaires d'autrui.

Le Président de la République se montra impitoyable. Blaire fut donc exécuté au petit matin. Comme on s'informait de sa dernière volonté, il répondit qu'il désirait depuis longtemps apprendre l'espagnol. Ce garçon aimait à s'instruire.

Il mourut comme il avait vécu, avec diligence et application. A la vérité, il craignait de prendre froid par cette robe frisquette, et il se hâta d'en finir.

Il voyait la machine à Guillotin pour la première fois et il jugea fort commode. On l'invita à la contempler de tout près, ce qu'il accepta avec enthousiasme. Comme il prononçait la phrase connue : « Je sortirai grandi de cette preuve », il fut aussitôt contredit.

???

Pour tous ceux qui ont connu Blaire, son crime est demeuré inexplicable. Blaire lui-même ne l'a jamais compris.

Il fut de mes amis. Nul ne l'a mieux connu que moi. Je ne veux pas réclamer ici un adoucissement à sa peine, mais ma conscience me crie impérieusement de dire toute la vérité.

Blaire avait eu une enfance vertueuse. Il était toujours le premier de son catéchisme, ce qui lui valait l'estime des personnes âgées et des coups de ses camarades.

Sa mère, femme de grand mérite, lui avait enseigné la crainte du péché. Son père lui inspira l'horreur du vice et, car Blaire était joli garçon, singulièrement de celui qui, comme chacun sait, causa tant de tracas aux Sodomites et aux Gomorrhéens.

Lorsqu'il eut atteint la vingtième année, il épousa une jeune fille. Le ciel bénit leur union. Si bien, qu'ils n'eurent jamais d'enfants et furent parfaitement heureux.

Et j'arrive au drame. Blaire avait pris part à un banquet offert par ses collègues à leur chef de bureau. Une décoration venait de récompenser cet honorable fonctionnaire de trente années entièrement consacrées à embêter ses subordonnés. Comme on fêtait également sa mise à la retraite, l'atmosphère était tout à fait cordiale.

Si cordiale, que Blaire qui onques n'avait goûté d'un loigt de Vouvray, s'en permit un petit verre, puis deux, puis trois, si bien que finalement il lampa à même les bouteilles. Vers deux heures du matin, dans un état épouvantable, on le mit proprement sur le pavé car ses propos étaient devenus choquants pour les oreilles les mieux entraînées.

???

Il rentra chez lui sans se presser. A vrai dire, il marchait un peu sur les mains et mettait une douce obstination à vouloir être sur tous les trottoirs à la fois. Sa promenade nocturne aurait pu s'achever à l'ombre des commissaires en fleurs. C'eût été pour lui le salut!

Hélas! hurlant des chansons bachiques, il arriva pourant jusqu'à son seuil. Là, il éprouva une grande surprise. Il voyait deux serrures, deux, là où le matin même il n'y en avait qu'une. Ahuri, il enfonça sa clef au hasard. Par bonheur, ce fut la bonne.

Il pénétra dans l'appartement et poussa la porte de la chambre à coucher. Cette fois, il demeura sidéré. Dans son lit, le lit conjugal, il voyait deux femmes, qui se ressemblaient comme des sœurs, mais deux femmes là où normalement il ne devait y en avoir qu'une.

Son sang ne fit qu'un tour, il empoigna le tisonnier et, ou de rage, frappa sans regarder. Par malheur, ce fut encore, si j'ose dire, la bonne...

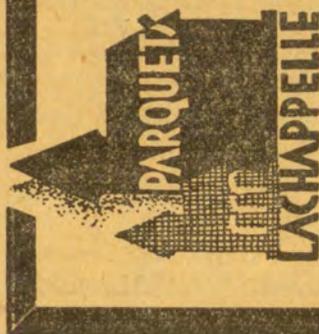
Maximilien HERMANT.

**Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondolements, etc.**

Sachez qu'il est possible de placer, en quelques heures seulement, sur votre plancher abimé, un véritable parquet en chêne, donnant à votre appartement la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré le parquet « Lachappelle », en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher, n'importe comment, et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition.

AUG. LACHAPPELLE, S. A. 32, av. Louise, Brux. T. 11.90.88

LA BASE  
DU HOME

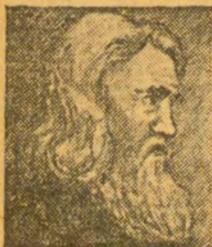


PARQUETS  
LACHAPPELLE

Faites du

Camping, ou des Voyages  
avec une**WILSON'S SUPREMUS CARAVAN**la grande marque nationale, la meilleure  
et la moins chère. Modèles à partir de  
12,000 francs pour quatre personnes.**REMORQUES COMMERCIALES**

pour toutes les industries.

Demandez dès aujourd'hui documentation  
ou visitez nos usines pour vous rendre compte.Wilson's Supremus Caravan Phoenix Works,  
Wemmel-Bruxelles Téléphone : 26.46.25**Ici vous voyez l'Astrologue contemporain  
le plus célèbre**

En tâtant une mèche de vos cheveux, comme partie de votre corps, le voyant contemporain le plus sensible, voit votre avenir, chances de mariage, santé, spéculation, etc. Ecrivez-lui votre date de naissance, sexe, marié ou célibataire, en lui envoyant pour le tâtonnement une mèche de vos cheveux. Vous serez étonné du résultat. Prière d'ajouter timbre pour la réponse. — Son adresse est:

G. SAHIBOL LAKAJAT,  
Westende, 365, Den Haag (Holland)

**Achetez vos tissus directement à Verviers  
sans sortir de chez vous**

Vous paierez ainsi les mêmes prix qu'à Verviers, moins les frais de déplacement, et vous pourrez choisir en famille.

Les bons tissus fabriqués à Verviers sont agréables, ne se froissent pas et gardent le cachet des vêtements même après 3 ans. Tout tissu qui ne plaît pas est échangé ou remboursé.

Envoyez-moi votre adresse en mentionnant « Pourquoi Pas? », vous recevrez renseignements et échantillons sans engagement.

F. LAMPROYE-PASQUASY, Petit-Rechin, Verviers.

**UN ACCESSOIRE INDISPENSABLE**

un élément de sécurité et de confort pour le conducteur :

Le signalisateur à flèches mobiles et lumineuses « ROG ». — Placement facile, fonctionnement irréprochable, envoi franco, taxe comprise, d'un appareil complet (deux flèches, fils et commutateur) contre versement de 120 francs à notre compte chèques N. 110.426.

Ou signalisateur DUO, même principe, prix dérisoire... 100 francs (spécifier le voltage.)

**E. Fremy & Fils** 187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles  
Tél. 12.80.39 — C. O. P. 110.426

**PETITE CHRONIQUE  
DE LA TECHNIQUE AUTOMOBILE****Les ancêtres**

Des plumes mieux taillées que la nôtre ont conté par le détail ce que fut la journée d'Esneux. Nous n'y reviendrons donc pas.

Et cependant, consignons pour la postérité cette réflexion qui était dans toutes les bouches, pendant que les « ancêtres » se rendaient gaillardement au rendez-vous:

« Dans quel état seront nos voitures en 1970? »

Au retour, nous avons relu avec quelque effarement cette réflexion cueillie dans une revue « fin de siècle »:

« Notre auto est maintenant en bon ordre de marche. Elle peut donner n'importe quelle vitesse jusqu'à 40 kilomètres à l'heure et grimper n'importe quelle côte... »

La « fabrication d'avant-guerre » méritait son prestige.

**Question d'esthétique**

Réflexion entendue au boulevard Anspach, devant une magnifique De Soto en stationnement. Un Monsieur attend au volant :

— Tu ne trouves pas que ça fait un drôle d'effet de voir un Monsieur au volant d'une voiture aussi élégante ?

— Pourquoi pas, ma chère ? Il y a des hommes aussi soignés et aussi coquets que des dames.

De Soto, la voiture la plus facile à conduire et la plus élégante pour son prix. Renseignements et essai : Universal Motors, 124, rue de Linthout. — Tél. 33.70.00.

**Marquons les coups... à notre profit**

La lutte du rail et du car échauffe actuellement les esprits dans les milieux des transports en commun. D'autre part, il y a belle lurette que le nombre toujours croissant des mastodontes de la route inquiète les dirigeants de notre railway. Et en ce moment, ceux-ci se décarcassent pour tenter de ramener à eux la sympathie... et l'argent du grand public. C'est ainsi qu'on voit se multiplier les trains légers, qu'on met à l'essai des automotrices rapides, qu'on lance, avec succès, les trains-surprises et les trains-scolaires, et que l'usage de la T. S. F. commence à s'étendre à la plupart des transports d'excursionnistes. Au surplus, les nouveaux modèles de voitures semblent être favorablement accueillis par le public. Ceci constitue, incontestablement, un des premiers résultats réconfortants de la concurrence menée avec férocité par les transports routiers.

D'autre part, la lutte sur le terrain des prix est également vive. C'est à qui nous offrira les remises les plus tentantes...

**Propriétaires de Nash**

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

**Le car et le bus en désaccord**

Cette question des prix a mis, depuis quelque temps, le monde des autocars en ébullition. Ouvrons ici une parenthèse : il y a lieu de faire une distinction entre les exploitants d'autobus et les propriétaires d'autocars. Les premiers ont obtenu des concessions portant sur des itinéraires déterminés. Les seconds, qui transportent les touristes en tous lieux, n'admettent pas — et leur prétention est basée sur des raisons très sérieuses — que les propriétaires d'autobus fassent usage de leurs véhicules pour accomplir occasionnellement des voyages touristiques, souvent à des prix très bas; aussi, la coopérative des autocars efforce-t-elle d'obtenir du ministre Forthomme que les autobus ne puissent plus, dorénavant, quitter les lignes où leur sont imposées.

**Un pacte à deux**

Les autocars ne demandent d'ailleurs qu'à s'entendre avec le rail : le conflit n'est, en somme, qu'une question de gros sous.

Il paraîtrait qu'en haut lieu on fixerait aux exploitants des cars le prix minimum de fr. 0.35 par kilomètre-place. Les autocars trouvent que la S. N. C. F. va décidément un peu fort en cherchant à se défendre de la sorte, et que le prix minimum devrait être abaissé à fr. 0.25, soit donc 5 francs pour 100 kilomètres.

Ils basent cette revendication sur le fait que les chemins de fer vendent leurs transports à fr. 24.50 pour 100 kilomètres aux voyageurs isolés, et que des réductions allant jusqu'à 35 p. c. sont accordées aux voyageurs groupés.

Ceci ramène donc à 16 centimes le prix du kilomètre en chemin de fer. Le coût des transports groupés effectués en autocar serait donc encore supérieur de 9 centimes par kilomètre au prix du chemin de fer. Une entente faite sur cette base limiterait donc raisonnablement — tout au moins pour les exploitants — la concurrence faite par la route au rail.

**Tourisme populaire**

Restent les transports en groupes effectués, surtout le dimanche, à bord de camions et camionnettes d'usage commercial. Mal aménagés pour de telles fins, ces véhicules, hauts sur pattes et non soumis à un contrôle salutaire, ont un danger pour leurs hôtes et pour les autres usagers de la route. Et à plus forte raison lorsqu'ils transbahutent des gais lurons et de gaillardes commères, qui tous ont du mal dans les voiles; c'est miracle que ces retours de ker-esse ne finissent pas, le plus souvent, dans un fossé !

Il serait sage, assurément, de tenir à l'œil ces fantaisistes qui, très probablement, s'efforcent d'éviter toutes relations intimes avec la gent fiscale, tout comme avec le service d'agrégation et de surveillance des véhicules servant aux transports en commun.

**Le sport d'équipe**

La motocyclette qui, pour les profanes, semble un instrument de nature à développer les sentiments individualistes, est devenue, en Belgique, un moyen de plus d'organiser des sociétés, et de passer en groupe les dimanches d'été.

En Allemagne, au contraire, où cependant les instincts régaires sont beaucoup plus développés qu'ici, les motocyclistes isolés pullulent. Tout au plus remarque-t-on que les vigoureuses gretchen se cramponnent à la barre du siège arrière : la motocyclette joue, outre-Rhin, le même rôle séducteur que la petite « sport » en Belgique. Pourquoi ? Mystère, et moteur à explosions.

LE DEMARREUR



**Ne risquez pas l'usage d'un dentifrice pouvant rayer l'émail**

Nouvelle découverte - Email mieux protégé  
Le film éliminé

Certaines pâtes dentifrices enlèvent le film mais peuvent endommager l'émail : d'autres, inoffensives, peuvent ne pas enlever le film. Dans le Pepsodent, le pouvoir d'enlever le film se combine à une innocuité absolue.

La différence entre le Pepsodent et les autres pâtes dentifrices provient du nouvel ingrédient détergent et polissant récemment découvert incorporé dans sa composition.

Cet agent

- ... enlève le film — complètement
- ... polit si bien les dents qu'elles acquièrent un éclat étincelant
- ... nettoie et polit l'émail en toute sécurité.

Obtenez immédiatement un tube de Pepsodent — la pâte dentifrice du véritable type scientifique.

Demander un tube échantillon gratuit à A. Vandervvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speccq 54, Malines.



5013 Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film.

Propriétaires, Architectes, Entrepreneurs,  
pour vos

## PIERRES ARTIFICIELLES

SIMILI - VASES

DÉCORATIONS INTÉRIEURES-SCULPTURES

Adressez-vous

## GAUQUIÉ ET VICELLI

Bureaux : 77, R. du Sceptre (anc. r. Couronne)

Chantier : Chaussée de Louvain, Bruxelles

Téléphone : 48.01.10

## UN ESSAI qui rapporte

Chaque boîte de carbone  
**PAUWELS** ou **EGLEB**  
achetée directement aux

## E<sup>ts</sup> PAUWELS

19, Rue de Bériot, 19

— Téléphone : 17.55.83 —

contient 1 bon numéroté repré-  
sentant une chance de gagner

## UNE MACHINE A ÉCRIRE PORTATIVE NEUVE

Représentants sont demandés.

**COLISEUM**  
PARAMOUNT

15 stars  
DANS

SI  
J'AVAIS  
UN  
MILLION

LE MEILLEUR SPECTACLE DE BRUXELLES



## Un beau tour... de main

*En Autriche, un chômeur fait un long voyage  
sur les mains, en vendant des cartes postales  
(Les Journaux.)*

*Cet ouvrier viennois qui chôme  
depuis longtemps a entrepris  
un assez étrange pari :  
C'est le serment du jeu de paumes...*

*Sur la terre, le pavé, l'herbe,  
il fait un trajet hasardeux.  
Un homme inverti en vaut deux!  
(Vous connaissez tous le proverbe.)*

*Ce plus qu'original bohème  
se dit, poursuivant son chemin :  
« Ne remettons pas à... deux mains  
» ce qu'on peut faire le jour même ! »*

*Il a toujours l'œil sur la route  
et se rit des moqueurs, c'est clair.  
Après tout, cette... tête-en-l'air  
finira par gagner sa croûte!*

*Dans la vie, il faut souvent mettre  
la main à tout. Ça, c'est un fait.  
Et, à la force du poignet,  
monter, c'est beau. Il faut l'admettre.*

*On en voit tant qui font... main basse  
pour s'enrichir. Quelle pitié!  
Si celui-ci... lève le pied,  
il ne mérite point disgrâce!*

*Ayant ainsi trouvé l'ouvrage,  
(c'est un ramasseur de crottin)  
comme il a « iâté le terrain »,  
il ne touche plus son chômage.*

*Suivant ainsi la main courante,  
ma foi, que représente-t-on?  
Ce marcheur est-il un piéton?  
Question fort embarrassante!...*

*Sa position se rapproche  
De celle du roi Dagobert;  
il met sa culotte à l'envers,  
sans que cela vide ses poches...*

*La morale est ceci, je pense :  
Ce « manuel » nous a prouvé  
qu'il faut savoir... se retourner  
pour réussir dans l'existence!...*

MARCEL ANTOINE.



## Chronique du Sport

On ne sait vraiment plus quoi inventer pour distraire les gens et leur permettre de passer agréablement une soirée. Évidemment, il y a les théâtres, les cinémas, les dancings, les brasseries. Mais quand on les a fréquentés tout l'hiver et le printemps durant, on finit par se lasser, on aspire à d'autres exercices. Toujours Jean Murat, toujours Joan Crawford, toujours Lillian Harvey, encore et toujours Laurel et Hardy, finit par tourner à la rengaine. Changeons de musique, changeons de film et évadons-nous vers d'autres horizons...

C'est ce qu'a pensé notre Société Nationale des Transports Aériens en organisant, pour les gens qui aiment voir la situation d'un peu haut et découvrir Bruxelles la nuit, des balades au-dessus de la capitale, entre vingt-deux et vingt-trois heures et demie. Auriez-vous imaginé cela il y a quatre ou cinq ans seulement ?

Où, les baptêmes de l'air se donnent maintenant « aux toilettes » et la jeune fille qui aime rêver au clair de lune l'occasion d'aller, si nous osons dire, au-devant de ses vœux.

Un autocar-pullman vous prend au centre de la ville, dix minutes plus tard il vous dépose à Haren, devant l'Avia-malace : un petit air de musique, un drink, et si l'appétit est, une pince de homard ou une cuisse de poulet, en attendant qu'une place soit libre dans le « trimoteur-taxi » qui vous fera faire le circuit du plus grand Bruxelles.

« Pourquoi Pas ? » avait été aimablement convié par la ABENA à inaugurer ce nouveau genre d'attraction et « Pourquoi Pas ? » s'est rendu avec plaisir à cette invitation.

Rien que le coup d'œil de l'aérodrome, balisé de feux rouges et éclairé par de puissants projecteurs, vaut le déplacement. Les avions métalliques, pris dans ces faisceaux de lumière, et qui évoluent sur la piste, ont quelque chose d'irréel et de mystérieux : ils se détachent forts, rapides et monstrueux dans la gangue sombre de la nuit.

Mais quel spectacle le « client » ne découvre-t-il pas lorsque, ayant pris quatre ou cinq cents mètres d'altitude, le grand oiseau s'élève au-dessus d'une véritable féerie de lumières mouvantes et multicolores ? Car c'est ainsi qu'apparaissent les grandes artères et les places de la ville, les boulevards, les avenues qui se perdent dans la campagne et dans la forêt.

L'avion redescend, atterrit légèrement et vous laissez longtemps sous le charme de cette découverte.

???

Le Conservatoire Africain et l'Association des Journalistes Sportifs ont mis dans le mille en organisant, à l'occasion de l'inauguration officielle du nouveau Bain Van der Schelle, mardi dernier, un gala nocturne au bénéfice de l'œuvre des Crèches.

Beaucoup de choses permettaient de douter du succès de cette manifestation où le sport, l'élégance et l'humour devaient également trouver leur compte. Le beau temps, élément essentiel pour une fête en plein air, ne s'annonçait guère favorable ; le public bruxellois a tout de même été un peu saturé de fêtes de natation et son indifférence pour les derniers meetings organisés à Bruxelles s'était traduite par une abstention assez caractéristique ; enfin, cette soirée ayant une première fois été remise à huitaine, la participation des champions olympiques de plongeurs devenait fort douteuse.

Mais les événements et les dieux devaient être propices aux projets philanthropiques des organisateurs : tout leur

sourit, tout leur réussit ! La soirée fut même magnifique, d'une température estivale — invraisemblable... mais vrai ; — les places qui n'avaient pas été louées d'avance furent enlevées d'assaut aux contrôles par une affluente très gaie, très enthousiaste, où dominait une vivante jeunesse. Les « as » du saut de carpe et du saut de l'ange, Harold Smith et Farid Simaika étaient là, en chair et en os, constituant le clou d'un programme qui se déroula sans anicroches et qui tint plus encore qu'il ne promettait.

L'on applaudit de jolis mannequins présentant les derniers modèles de toilettes de soirée, de robes de plages, de vêtements de soleil, imaginés par nos princes de la couture ; l'on s'amusa aux sketches humoristiques de « Stevens and his aquatic Rigolar's » et l'on acclama avec des « oh ! et des ah ! d'admiration, les plongeurs impeccables des deux incomparables virtuoses de cette spécialité. Puis l'on dansa aux sons d'un orchestre de qualité.

Une fois de plus, le Conservatoire Africain, en la personne des camarades Lits et Vanden Bosch, principalement, aura bien mérité de la philanthropie.

???

« Le Cabinet du Reich, donnant suite à une initiative du Chancelier Hitler, a décidé la construction — déclare un communiqué officiel en date de Berlin, 24 juin — d'un réseau gigantesque de routes nationales pour automobiles. L'exécution de ce projet est confiée à la Compagnie des Chemins de fer du Reich, qui créera à cet effet une entreprise annexe. Ces routes seront réservées exclusivement au trafic automobile. Un inspecteur général des routes allemandes, investi de pouvoirs spéciaux et très étendus, sera nommé incessamment par le Chancelier ».

Et voilà ! Les Allemands ne s'embarassent pas de mots inutiles et prennent des décisions qui précéderont de fort peu les actes. En effet, la construction de ce réseau d'autoroutes, qui sera le plus important du monde, commencera avant la fin de l'été. Elle coûtera beaucoup d'argent, c'est entendu, mais elle procurera du travail à des centaines de milliers d'ouvriers.

Les Allemands pensent : ne vaut-il pas mieux les payer comme cela que sous forme d'indemnité de chômage ?

Evidemment ! Evidemment ! Mais étonnons-nous alors, après cela, que nos ennemis d'hier redevennent forts... et s'aperçoivent qu'ils le sont effectivement !

Victor BOIN.

## VOTRE EXISTENCE EST EN JEU

La plupart des hommes sont insouciants de leur avenir. Pour peu qu'ils puissent gagner de l'argent, ils sont satisfaits. Mais ils ne songent pas aux mauvais jours, à la maladie, à leur famille. Ils vivent au jour le jour.

Sortez de cette multitude amorphe, car votre existence est en jeu.

L'avenir appartient à ceux qui savent le préparer avec intelligence et continuité. Tout chef de famille doit assurer l'avenir des siens, par la sage administration de ses gains. Il doit, avant tout, vouloir être propriétaire de la maison qui l'abrite, ainsi que sa femme et ses enfants.

Devenez propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement, et votre avenir, ainsi que celui de votre famille, seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire.

En cas de décès, votre veuve serait libérée de tous les paiements restant dus.

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

### MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE

Matériaux de 1<sup>er</sup> choix. - Prix à partir de 75,000 fr.

C<sup>ie</sup> Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale. Tél. 17.32.87, ou

1481, chaussée de Wavre, tél. 33.86.20, et 63, boulevard des Invalides, An derghem, tél. 33.64.00, de 9 h. du matin à 8 heures du soir, tous les jours, dimanche compris.



### Petite chronique de la Mode masculine

La rédaction de cette rubrique est confiée à Don Juan 346.

Ceux qui ont l'occasion de remonter Southampton Water, le long et large estuaire qui conduit au port de Southampton, ne pourront manquer d'être frappés par le douloureux spectacle de dizaines de navires immobilisés, tirant lamentablement sur les chaînes de leurs ancres, se balançant au gré des flots, subissant comme un affront la gifle des remous causés par le passage de leurs frères encore en activité.

## OLD ENGLAND

Place Royale  
BRUXELLES

Rampe de Flandre  
OSTENDE

Au rayon de

### SPORTS et JEUX

RAQUETTES de toutes marques

PRESSES, FILETS, POTEAUX

DECK-TENNIS, KUM-BACK

PING-PONG, TABLE TENNIS

BASKET BALL, HOCKEY

GOLF MINIATURE

CROQUET

TENTES, HAMACS

CHAISES, FAUTEUILS PLIANTS

PUZZLES, PATIENCES

BATEAUX A VOILES, JOUETS

L'amour de l'Anglais pour les choses de la mer lui rend ce spectacle plus poignant encore; ces navires-chômeurs, il en connaît les noms; il les a suivis en imagination à travers le monde, alors qu'ils transportaient un fils, un fiancé, un mari, un frère; il les a croisés en plein Atlantique, au milieu des mers de Chine, dans l'Océan Indien; lui, dont le langage donne à tous les objets le genre neutre, a fait exception pour cette personnalité; il lui a donné le genre féminin, lui accordant tout le respect, toute l'admiration, toute l'affection qu'il a pour sa mère. She is a beauty. Elle est une beauté — dit-il de la moindre coquille qui flotte.

???

« COMPACT », nouveauté sensationnelle. Voir annonce page 1660.

???

Détresse des compagnies de navigation par suite de la crise qui provoque l'immobilisation de leurs flottes; inflation des constructions navales, ingéniosité de qui pense exploiter l'amour des Anglo-Saxons pour la mer et les voyages, ces trois éléments nous ont valu les croisières. Installez-vous confortablement dans nos hôtels flottants disent les compagnies; vous y trouverez, non seulement les agréments d'un Palace de Ville d'Eau, mais, chaque jour nous changerons complètement le décor; aujourd'hui, Lisbonne, demain Casablanca; après-demain, Venise; ces merveilleux endroits, vous n'aurez pas à les atteindre étape par étape, d'hôtel en hôtel, de train en bateau, de bateau en autobus, non, rien de tout cela; considérez comme un « home » la merveilleuse cabine que nous mettons à votre disposition; vivez-y dans une atmosphère de fête ou de repos, suivant vos goûts et, sans qu'il vous en coûte aucun effort, nous ferons apparaître devant vos yeux extasiés, les plus beaux coins du globe.

???

Née en 1846, se portant bien, est la maison Courtoy Renson : cigares importés et du pays. 37, rue des Colonies.

???

Assurément tel langage devait être entendu et la croisière connaît une vogue bien légitime. A cette époque de vacances, il n'est peut-être pas inutile d'aider dans la préparation de leurs bagages ceux de mes lecteurs qu'un tel voyage tenterait. Notre port d'embarquement est Anvers, Londres, Rotterdam ou Southampton, et nos destinations les villes côtières de la Méditerranée. Ne commettons pas l'erreur d'arriver à bord en costume de ville; dès notre départ à la gare, nous sommes en voyage et notre costume, notre pardessus, notre chapeau seront des vêtements de voyage, tissus assez clairs en prévision des chauds climats, vers lesquels nous nous dirigeons; la coupe ample assurera l'aisance des mouvements; nombreuses poches rapportées, pantalons très larges ou culottes de golf.

Le pardessus nous viendra très certainement à point; n'oublions pas, même si notre départ a lieu par temps chaud, quitte à le jeter négligemment sur le bras.

???

L'usage que l'on obtient d'une cravate dépend en grande partie de son élasticité. Nous vous conseillons de voir les « élastiques » à 25 francs, chez Delbauf, chemisier, chapelier, tailleur, 24, rue de Namur.

???

Il n'est pas absolument indispensable d'emporter un costume habillé; les seules occasions que nous aurions de le porter seraient pour rendre visite à des amis pendant les escales; encore faudrait-il que ces amis soient très formalistes et que ce jour-là le soleil soit en éclipse. Le premier soir et les soirs d'escale seront les seuls où le smoking sera pas de rigueur pour le dîner; on admet que, le premier soir, les « croisières » n'ont pas eu le temps de ranger leurs malles et, les soirs d'escales, outre qu'une partie de passagers resteront à terre, d'autres seront retenus jusqu'à

... dernier moment par des visites captivantes aux curiosités de la ville; prétextes dont tout le monde profite. Les soirées de gala s'agrémentent d'un fort pourcentage « d'habits », en que le smoking paraisse suffisant à beaucoup; enfin, n'oublions pas de prévoir un travesti car, toute croisière qui se respecte organisera une soirée costumée avec défilé et concours.

???

John veut garder sa clientèle et occuper ses ouvriers pendant la morte-saison: il annonce un costume, tissu anglais garanti, tout cousu main; coupe personnelle du patron à 950 francs. — John, 101, rue de Stassart.

???

En direction Sud, quel que soit le port d'embarquement, le second jour le navire atteindra le golfe de Gascogne et, moins que vous ne soyez bon marin, il est probable que, pour vingt-quatre heures, la question vestimentaire ne vous préoccupera pas du tout.

Vous serez étonné de l'extrême et insensée générosité de votre estomac qui s'entêtera à ne rien garder tout en ne parvenant pas à réprimer ses envies de rendre.

???

« J'ai une montre dans le ventre », me disait hier James Bloch; entendez par là un horloger spécialisé, expérimenté, qui n'envisage pas pouvoir faire autre chose que de vendre, réparer, garantir des montres: 22, rue du Midi, juste derrière la Bourse.

???

Depuis l'adoption du mazout en remplacement du charbon de soute, le navire est devenu d'une propreté exemplaire; on peut user et abuser du blanc sans inconvénient: pantalon de flanelle blanche, chemise sport à col rabattu genre Lacoste de tricot blanc, pull-over de laine blanche; tout, assaisonné d'une écharpe de couleurs aussi criardes que variées, fera notre tenue pour les sports qui se pratiquent toute la matinée (deck-tennis, padder-tennis, coïts, exercices au gymnase). C'est, ainsi habillé, que nous nous assis à la table du petit déjeuner sans toutefois oublier que la correction exige de recouvrir votre pull-over d'un blazer bleu marin.

???

Aristocrate vient du grec, aristos=excellent, et kratos=pouvoir. Si Rose et Van Geluwe sont les tailleurs de l'Aristocratie, ils sont également des tailleurs aristocrates, en ce sens qu'ils dominent par leur excellence.

Rose et Van Geluwe, les tailleurs de l'Aristocratie, 62, rue Royale.

???

De 11 h. 1/2 à 12 h. 1/2, natation dans la piscine du bord, bain de soleil; une sortie de bain est indispensable car, pour rejoindre notre cabine, il nous faudra peut-être traverser le navire de part en part. Le déjeuner nous verra, soit dans la tenue du matin, si nous avons l'intention de reprendre les sports l'après-midi, soit en tenue plus habillée. Après la sieste, nous avons l'intention de consacrer notre temps à la sociabilité des différents salons où on lit, fait de la musique, joué aux cartes ou, plus simplement, où on débîne les passagers et crée les petits scandales inévitables à tout séjour en mer.

Pour remplir ces devoirs sociaux, un costume de shantung sera apprécié des vrais dandys.

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect, style. 42, Avenue de la Toison d'Or, 42

???

Thé, cocktail, dîner, cinéma, concert, danse, bonnet de nuit en réunions privées dans la cabine de tel ou tel ami à promenade sur le pont solitaire au bras de l'âme sœur rencontrée hier, voilà, ce me semble, une journée bien remplie qui nécessite et provoque un long sommeil réparateur.

Henry Priem  
Tailleur  
3, rue des Colonies.  
TÉL. 11.30.57

Bonne nuit! Ne rêvez pas que vous n'avez emporté que deux chemises de soirée! Malgré la buanderie du bord, étant donné la chaleur qui se conjugue journellement avec et par la danse, six chemises de soirée ne « vont pas loin »; ceci est vrai aussi pour les chemises de sport.

???

Voici encore un petit renseignement utile; n'attendez pas la fin de la croisière pour donner le pourboire à ceux qui vous servent; faites-le hebdomadairement, on vous solignera mieux. Répartissez les 10 p. c. habituels du prix du billet comme suit: 4 p. c. à votre cabine-steward, 4 p. c. à votre table-steward, les 2 p. c. restants à partager entre le personnel des petits services spéciaux et secondaires (lift-boys, boot-steward, deck-steward).

???

Bloch, marchand de nouveautés, range des marchandises, lorsque son fils lui annonce la visite de leur ami Lévy et de son petit garçon.

— Bonjour Bloch, bonjour, petit.

— Qu'est-ce que tu désires, Lévy?

— Qu'est-ce que je pourrais bien désirer, le 20 juillet, en venant avec mon fils?

— Du linge?

— Non, un costume de toile.

— J'ai ce qu'il faut. Tiens, regarde-moi ça. Un costume marin blanc, extrêmement chic, pure toile, et pas cher.

— Combien?

— Je le vends cent francs aux autres, je te le laisserai à quatre-vingt-quinze.

— C'est solide?

— Eternel, Lévy.

— Ça rétrécit au lavage?

— Pas plus que ta main quand tu la laves!

— Tu le garantis?

— Parole d'honneur, Lévy.

Lévy emporte le vêtement.

Un mois plus tard, Bloch et Moïse sont sur le seuil de leur magasin. Tout à coup, Moïse dit:

— Papa, regarde donc. Voici Lévy et son fils. Mon Dieu!

Le costume du petit a rétréci.

En effet, le bas du pantalon est aux mollets, la vareuse a remonté sous les bras. Bloch est sidéré. Lorsque Lévy s'arrête devant le magasin, Bloch s'écrie d'une voix joyeuse: — Comme il a grandi, ce garçon!

???

Elle. — L'homme que j'épouserai doit être brave comme un lion, mais non téméraire; beau comme Apollon, mais présomptueux; sage comme Salomon, mais doux comme un mouton; il doit être aimable avec toutes les femmes, mais n'aimer que moi-même.

Lui (avec enthousiasme). — O joie! comme nous nous sommes bien rencontrés!

???

Dans un restaurant où l'on fait de la musique.

Le client montrant le plat qu'on vient de lui servir:

— Qu'est-ce que c'est?

Le garçon, intéressé par l'orchestre:

— C'est un morceau de la « Veuve Joyeuse », Monsieur!

Petite correspondance

N. B. — Si vous éprouvez quelque difficulté à vous procurer les articles dont il est question dans cette chronique, et pour tous renseignements concernant l'habillement masculin, écrivez-moi en joignant un timbre pour la réponse.

AU



## LIONEL BARRYMORE

dans sa création la plus impressionnante depuis **GRAND HOTEL** avec l'étrange **Kay FRANCIS** Madge **EVANS** et **William BAKEWELL**, dans

# MAINS COUPABLES

Cette production METRO-GOLDWYN-MAYER est présentée dans sa version originale américaine avec sous-titres français.

ENFANTS NON ADMIS

# Crédit Anversois



## SIEGES:

### ANVERS:

36, Courte rue de l'Hôpital

### BRUXELLES:

30, Avenue des Arts

## AGENCES EN BELGIQUE

PARIS: 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG: 55, Boulevard Royal

**Banque — Bourse — Change**



ou nos lecteurs font leur journal

## Après la catastrophe

Chaque accident apporte avec lui ses enseignements. Nous soumettons les réflexions suivantes aux Vicinaux.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

A propos de la catastrophe du Vicinal d'Eupen, les journaux ont rapporté que les autorités compétentes auraient tout d'abord refusé aux Chemins de Fer Vicinaux le passage des voitures sous le pont 17 aussi longtemps que celui-ci ne serait pas élargi. Les dites autorités ne semblent pas avoir persisté dans leurs exigences. Pourquoi?

D'autre part, les conducteurs des voitures sur les lignes interurbaines récemment électrifiées ne sont pas assez prudents: sur les lignes de Liège-Oreye et Liège-Tongres, par exemple, ils ne se gênent pas pour bavarder en pleine marche et même se retourner en lâchant « en parallèle » la manette du contrôleur.

La société devrait isoler le wattman par une cloison. Le système de l'« homme mort » pour le contrôler est également excellent. Ce système est bien appliqué sur les voitures de la ligne Bruxelles-Tervueren et sur de nombreux tramways urbains.

Ensuite, les horaires sont, paraît-il, trop serrés; les retards inévitables sur des lignes à simple voie établies, et plus, très souvent sur la chaussée charretière, obligent à des prodiges de vitesse pour que l'horaire soit respecté.

Reste à voir aussi si les Vicinaux n'ont pas vu trop grand en mettant en service sur des lignes à écartement d'un mètre et de tracé tourmenté ces grosses voitures à boggies. C'est le deuxième accident de ce genre — renversement de la caisse *seule* de la voiture — qui se produit depuis leur mise en service, il y a trois ans. Au premier choc un peu violent, la caisse, instable, se libère de ses attaches.

R. D.

## Le chapitre des chapeaux

Ce lecteur, qui ne porte jamais de chapeau, a pourtant la tête près du bonnet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je serais toujours curieux de connaître l'« individu » — c'est ainsi qu'il s'exprime — qui propose de taxer de 20 fr. les soi-disant « snob » coupables à ses yeux de circuler la tête nue (Oh! Wibo).

S'il n'est pas un fumiste, je lui conseille de se faire soi-

ner d'urgence car, c'est le cas de le dire, il travaille du chapeau.

Cette « chinoiserie » (encore lui) lancée par les snobs, qui sont de merveilleux agents de propagation des modes nouvelles bonnes ou mauvaises, est une réaction naturelle contre le port de l'étouffante casquette, de l'affreux « boule » et autres gibus, dont les ravages capillaires sont nettement dénoncés par la forme des calvités vulgairement dénommées klachkop.

Evidemment, il faut un entraînement bien compris avant d'abandonner son crâne à toutes les fantaisies de notre bienheureux climat.

Personnellement, obligé de sortir par tous les temps et bien que n'ayant pas une chevelure « absalonienne » (bravo) j'encaisse la pluie ou les rayons ardents du soleil avec le sourire, parfaitement, avec le sourire, car il y a pour les initiés une certaine volupté à subir les caresses de la brise ou les baisers de Phœbus.

Je prétends, d'autre part, que la suppression du chapeau retarde sérieusement la chute des cheveux pour les adultes, les enfants, eux, ne devraient jamais en porter.

Je conseille vivement au correspondant en question de visser son galurin sur ses pellicules et de chercher un autre sujet de taxes... Quant à moi, après celle du chapeau, je souhaite la disparition du gilet, du caleçon, du col raide et du bouton de col, enfin de tout ce qui peut empêcher un homme de respirer et de transpirer à son aise.

A. F.

## Encore les permanentes

Où il est démontré, chiffres à l'appui, que les permanentes ne sont pas un luxe et ne doivent point attirer l'attention du physcal.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je lis dans votre numéro du 16 juin une proposition de taxer les « permanentes », sous prétexte que se faire « permanentiser » est un « luxe ». Votre correspondant a tout à fait tort et toutes les dames « permanentées » seront de mon avis.

Je possède une « permanente » depuis huit mois et demi, laquelle a coûté 50 francs, tout compris, et me donnant droit à deux mises en plis gratuites. Sur l'espace de huit mois et demi, il m'a fallu faire quatre mises en plis, desquelles je n'ai dû payer que deux.

D'autre part, j'ai une amie « non permanentée » qui doit se faire onduler toutes les semaines. Je compte pour cette coiffure hebdomadaire 5 francs (ce qui est un minimum), additionnez ces 5 francs pendant huit mois et demi et vous verrez à quelle somme vous arrivez. D'autant plus que ces visites hebdomadaires chez le coiffeur sont une grande perte de temps, et comme le temps c'est de l'argent...

Je m'excuse de vous entretenir, etc...

C. H.

## Par l'absurde

On propose une manière de faire revenir le bon sens dans les bureaux de poste flamandisés.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Au sujet de l'article paru le 16 juin sous le titre « Flammingantisme rabique », il ne tient qu'au public non flammingant de faire cesser cet état de choses. Je propose ceci: Que chacun qui se présente dans un bureau de poste « flamand » n'adresse la parole aux employés qu'en français. Si ces employés demandent « als u belleft? », répondons que l'on ne comprend pas le chinois. Ensuite lorsqu'on aura besoin d'un timbre, adressons-nous au guichet des

## Pour votre Chauffage Central LE BRULEUR AU MAZOUT



La première marque belge

## SERA VOTRE BRULEUR

Il vous donnera toute satisfaction, supprimant radicalement ennui, poussière et main-d'œuvre du chauffage au charbon, et, par son automaticité et sa souplesse, il vous procurera, plus régulièrement que tout système au charbon ou au gaz, une température constante.

S. I. A. M. est le plus économique } des Brûleurs  
S. I. A. M. est le moins cher } de  
S. I. A. M. est le plus répandu } Grande Classe

700 Références Belges.

Brûleurs S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles  
Téléph.: 44.47.94, Service Ventes — 44.91.32, Administration

— Devis, références, visites sans engagement. —

chèques postaux, pour un permis de pêche au guichet des « wisselbrievens » et ainsi dans tout bureau de poste assez important. Il s'ensuivra un embouteillage carabiné, et le percepteur des postes sera bien obligé de demander au ministère de changer de manière.

A. B.

J'approuve également votre lecteur qui propose de taxer les permanentes chez le « Hair Dresser ».

## Il faut qu'une porte...

La porte, en l'occurrence, est la frontière franco-belge.  
Or, elle est ouverte ou fermée selon que l'on sait, ou non, s'y prendre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Est-il vraiment nécessaire d'être en possession de sa carte d'identité pour aller en France et rentrer en Belgique?

Oui, me répondez-vous. Non, vous dis-je ! Jugez :

Devant nous rendre en France, ma femme constate en gare de Mons qu'elle avait oublié sa carte d'identité. A notre arrivée à Quiévrain, je me renseigne sur la possibilité d'entrer en France sans papier.

« On ne vous demandera rien si vous passez par la route, me répond un bon vieux de Quiévrain, mais à votre rentrée en Belgique, n'entrez pas dans la gare, car les gendarmes belges exigent la carte d'identité ou trente-sept francs cinquante d'amende (37 fr. 50). Le seul moyen d'éviter l'amende est d'aller prendre le train à Thulin qui est à quatre kilomètres d'ici; vous en avez pour une heure. » Ainsi dit, ainsi fait.

Passage en France comme une lettre à la poste.

Rentrée en Belgique comme dans un fauteuil.

Ainsi donc, il est possible de sortir et rentrer en Belgique

## Vulcanisateurs **EROS** Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

sans produire aucune pièce d'identité et même sans en posséder.

N'êtes-vous pas de mon avis, cher « Pourquoi Pas ? », que les portes sont trop grandes ouvertes, et faut-il s'étonner que les hors la loi puissent si facilement mettre de la distance entre eux et dame Justice ?

LE RESQUILLEUR.

### Remèdes à la crise

Suite au « Plaidoyer en faveur d'une augmentation massive des heures de travail »

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez-moi de vous dire que vos objections me paraissent assez faibles. Prenons des exemples : un linotypiste se fatigue-t-il plus que l'ancien tireur de lignes qui abattait ses mille cadratins à l'heure ? Est-il plus pénible de surveiller une rotative moderne qu'une ancienne presse en blanc ? Un tisserand, avec les métiers modernes, n'a même pas à se préoccuper de son fil ; s'il vient à casser, la machine s'arrête automatiquement ; la surveillance des machines est parfois si facile que, lors de la faillite de la maison Dreze, à Dison, on accusa les ouvrières de laver leur linge en surveillant leurs métiers. Vous pourriez avoir raison quand il s'agit de certaines machines découpantes, par exemple les scies mécaniques ; cependant, un scieur au bras doit être bien plus fatigué qu'un scieur à la machine quand vient la huitième heure.

Ce qui empêcherait la réalisation de cette réforme, ce sont les syndicats patronaux et ouvriers ; les grosses entreprises auraient nécessairement les fortes portes à supporter sur les stocks de marchandises en magasin et sur les engagements déjà pris ; elles ne s'y résigneraient pas facilement, elles ne rattraperaient cela qu'après un assez long temps ; quant aux ouvriers, ils prétendraient que l'opération se fait à leurs dépens : la baisse sur les salaires sera immédiate ; celle de certains produits manufacturés mettra peut-être un an à s'appliquer, car le détaillant s'entêtera le plus pos-

sible à maintenir les prix pour ne pas subir de perte. Et puis, il faut le temps de fabriquer et de vendre.

Enfin, si on parvenait à mettre les parties d'accord ! Il n'en coûterait que d'essayer.

L. L.

*Où... Mais, parfois, les essais coûtent cher !*

### Une opinion

Il y a, chez nous, des partisans de la manière forte.  
Donnons-leur la parole.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Une lettre de l'« Esprit Nouveau », publiée dans votre numéro du 26 mai (rubrique : « On nous écrit ») m'incite à faire quelques réflexions. Ainsi donc, vous êtes effrayés du prestige des gouvernements forts sur la jeunesse catholique, et l'« Esprit Nouveau » partage cette crainte ?

1. L'« Esprit Nouveau » a une influence nulle sur la jeunesse catholique ; nous dirions même qu'il y est généralement combattu, si l'immense majorité des étudiants catholiques ne jugeait préférable de l'ignorer. Nous n'avons jamais prêté grande attention aux approbations ou désapprobations de l'« Esprit Nouveau », car nous ne pouvons nous résoudre à prendre au sérieux un journal qui est est encore au dada de la Fédération européenne ;

2. Chaque jour, la nécessité d'un gouvernement à tendance autocratique fait de nouveaux adeptes chez les étudiants catholiques et non-catholiques.

Vous devriez plutôt vous en réjouir.

Le parlement politique a fait faillite ; le salut du pays exige un gouvernement sans entraves logomachiques, et ce salut vaut le sacrifice d'une liberté politique que nous ne possédons d'ailleurs pas.

Aux Droits de l'Homme, il est grand temps d'ajouter la notion des Devoirs de l'Homme. L'individu oublie trop qu'il vit en société et que le bien commun assigne des limites à sa liberté individuelle.

Plusieurs cercles d'étudiants sont acquis déjà à cette mentalité nouvelle, dont notre corporation, de création toute récente, groupement d'étudiants des quatre universités de Belgique, c'est-à-dire de toutes opinions philosophiques ou religieuses, mais également dégoûtés des entraves mises au pouvoir exécutif par un parlement devenu, je ne dis pas inutile, mais nuisible.

Le balai se fabrique. Puisse-t-il bientôt servir !

Croyez-moi, cher *Pourquoi Pas ?*, votre fidèle (cela s'impose !) lecteur.

E. N...

Les PASTILLES  
et SURPASTILLES

## VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même

facilitent la digestion

parfument l'haleine

Ne se vendent  
qu'en boîtes métalliques  
portant le disque bleu :

Refusez les imitations



### Le boulevard Général Jacques

Ce boulevard, jadis très beau et devenu piteux,  
est aussi fort dangereux et désagréable.

Les compétences sont ici priées  
d'intervenir.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Puis-je avoir recours à votre obligeance et votre influence pour faire entendre à qui de droit les justes doléances d'une catégorie importante de concitoyens, appelés, de par leur domicile ou leurs fonctions, à utiliser ou traverser souvent le boulevard Général Jacques ?

Je n'insisterai pas sur l'aspect piteux de cette grande artère, depuis la suppression de ses ormes, il y a quatre ans. Car si, dès ce moment, il était envisagé d'en modifier le profil et d'y faire de nouvelles plantations, le temps de crise et d'économies que nous vivons justifie sans doute les diverses administrations intéressées de postposer ces travaux onéreux.

Mais ce qui s'explique moins est qu'aucune mesure ne

prise pour remédier aux graves dangers qu'y présente la circulation. Rien que pour traverser le boulevard en trottoir à l'autre, le piéton doit couper huit courants incessifs de circulation, sans qu'aucun refuge ne lui permette de se garer : les voies de tramways, le charroi automobile, les pistes cyclables et l'allée des cavaliers, chaque mouvement comprenant les deux sens de circulation. Un piéton ne se risque déjà pas sans trembler à affronter cette circulation versée; on comprend donc le danger qui en résulte pour les enfants fréquentant les nombreuses écoles à proximité. Il ne se passe pas de semaines sans accident plus ou moins graves, et il y a peu de temps, un gamin de onze ans s'est encore fait écraser.

Il y a là indubitablement des mesures à prendre d'urgence et les autorités responsables, car le mécontentement de la population avoisinante est grand, contre une pareille incurie.

Une autre question, de moindre importance : par les temps de sécheresse, le service d'arrosage fonctionne assez régulièrement, mais sur la chaussée pavée uniquement, c'est-à-dire l'endroit où précisément l'arrosage est le moins nécessaire. Chaque cavalier qui passe sur l'allée qui lui est réservée, soulève naturellement des nuages de poussière; et il ne semble même pas venir à l'idée des services compétents que cette allée des cavaliers devrait être rafraîchie deux ou trois fois plus souvent que la partie pavée du boulevard!

Vous remerciant de vouloir peut-être publier ma lettre, et souhaitant que cette publication puisse avoir un heureux résultat, je vous prie de croire, mon cher « Pourquoi Pas? », en mes meilleurs sentiments.

K...

### Aux Chemins de Fer, encore

demande que, pour les abonnements de 5 et de 15 jours, la Société Nationale s'inspire du principe des cartes de tram.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Pourquoi donc l'Administration des Chemins de Fer ne fait-elle pas les bons et pratiques « exemples » des Tramways Bruxellois?

L'abonnement de « cinq » jours est très bien, mais il devrait pouvoir, au libre choix du voyageur, être réparti sur deux cours du mois à dater du 1<sup>er</sup> et du 15, c'est-à-dire que les cinq jours, au lieu d'être consécutifs, devraient, au gré de l'abonné, pouvoir être détachés, être disséminés et répartis dans les cours du mois.

En forçant le voyageur à prendre l'abonnement de « cinq » jours consécutifs, on le force à abandonner son commerce, ses affaires pendant ce terme, tandis qu'en créant l'abonnement valable pour un mois, au gré de l'abonné, — qui pourra ainsi choisir lui-même, suivant ses convenances, ses absences, — vous le laissez à ses affaires au moment où il le juge bon.

C'est ce qui a guidé les Tramways Bruxellois quand ils ont émis des abonnements de « vingt voyages », librement utilisables par l'abonné pendant une durée de quelques mois. Si cela se fait aux tramways, pourquoi cela ne pourrait-il être pratiqué aux chemins de fer pour les abonnements de dix ou quinze jours?

X.

### Correspondance du Pion

Noël R... — Personne, évidemment, sauf les concierges, n'a le droit de dire : « Monsieur Untel et sa dame ». Mais on dit très correctement : « Une dame passait... J'ai vu telle dame... Une dame âgée », etc. Quant aux deux expressions : « jeune femme » et « vieille dame », elles ne sont pas moins courantes et correctes et il n'est pas nécessaire de connaître au juste « l'âge de la personne » pour savoir quelle employer.

### ETUDE DU NOTAIRE VAN HALTEREN

30, rue de l'Association, à Bruxelles

Les Notaires R. GUILLAIN et VAN HALTEREN, à Bruxelles, vendront publiquement mardi 4 juillet 1933, à 10 h. du matin, en la Salle des Ventes par Notaires, rue du Nord, 23, à Bruxelles, un important mobilier, comportant

**MEUBLES ANCIENS,  
PORCELAINES  
ET CRISTAUX ANCIENS,  
ARGENTERIES  
ANCIENNES ET MODERNES  
GRAVURES, MINIATURES,  
BIJOUX, TABLEAUX  
DE MAITRES ANCIENS  
ET AUTRES,  
BEAU MOBILIER  
DE MAISON  
ETC., ETC.**

Exposition, dimanche 2 et lundi 3 juillet 1933, de 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures.

Au comptant avec augmentation de 18 p. c.

## La Cuisine JOLIE, CONFORTABLE

MEUBLART EXPOSE UN CHOIX  
toujours renouvelé  
DE MEUBLES DE BELLE LIGNE

## Nos prix sont bas

parce qu'ils sont calculés pour la vente  
au comptant.

Toujours 30 à 50 p.c. moins chers

100 MOBILIERS PRETS A LIVRER  
EXPOSITION : de 8 à 18 heures  
Les plus vastes salles d'exposition  
du pays.

212, chaussée de Wavre, 212, Ixelles

(A côté de la légation du Saint-Siège,  
arrêt des trams et bus coin rue du Trône)

Téléphone : 12.15.72

SERVICE EN PROVINCE

## CINEMA DE LA MONNAIE

PROLONGATION

Joan CRAWFORD

avec

Clack GABLE

dans

## Pécheresse

une merveilleuse production Métro Goldwyn-Mayer



## Verhaeren vu par Mockel

Verhaeren, en Belgique, a passé au rang de poète national. Il est tout le poète national et il bénéficie autant qu'il pâtit de cette admiration officielle qui est généralement aveugle et qui dispense les bonnes gens de connaître d'un poète autre chose que les pièces, toujours les mêmes, que l'on récite dans les cérémonies. Peut-être cette consécration qu'il n'a point cherchée, mais qui lui est venue de son vivant par la force des choses, lui a-t-elle nuï depuis sa mort dans la pensée des jeunes générations. Toujours est-il qu'on le lit moins et surtout qu'on l'imite moins que naguère.

En France, où tout Belge qu'il était, il passa quelque temps pour le plus grand des poètes français, il subit également une sorte de dépréciation. Ses hardiesses ont été de loin dépassées par les surréalistes et, d'autre part, le public cultivé, revenu de ses emballements pour le « macaque flamboyant » est toujours un peu gêné par les rugosités d'une langue qui ne donne pas le pur son français. C'est le sort commun des grands poètes et des grands écrivains de subir ainsi une sorte d'éclipse aussitôt après leur mort. L'éclipse de Verhaeren, toute relative d'ailleurs, paraît particulièrement injuste à ceux qui ont connu l'homme incomparable, la noble nature de poète qui faisait de l'auteur des *Forces tumultueuses* une des plus attachantes individualités de son temps et de son pays.

Une apologie ou plutôt une mise au point s'imposait. C'est M. Albert Mockel qui s'en est chargé en nous don-

nant (au Mercure de France) une nouvelle édition revue et augmentée de l'excellent petit livre qu'il publiait au lendemain de la guerre: *Emile Verhaeren poète de l'énergie*.

Le tempérament poétique de Verhaeren, d'un tour un oratoire, et celui d'Albert Mockel, dont la caractéristique est une sorte de raffinement musical, sont essentiellement différents. On pourrait presque dire qu'ils sont opposés, mais Mockel sent, devine, comprend la poésie partout où elle se trouve et ce qui fait l'intérêt particulier de ce livre de critique apologétique, c'est précisément peut-être l'effort accompli par l'auteur pour pénétrer les ressorts d'un art qui est loin du sien.

Grand poète français, Verhaeren avait en lui tous les traits caractéristiques d'un pur flamand: sensualité et mysticisme, une certaine rudesse à la fois naturelle et volontaire, le goût un peu barbare des images violentes, terni par une admiration ingénue pour la culture latine. Tout cela est profondément opposé aux qualités propres à wallon Mockel formé à l'école de Mallarmé et dont la poésie est essentiellement une sorte de musique intérieure, mais semble que ce soit précisément pour cela que le critique poète ait mis tant d'amitié fraternelle et tant d'intelligence à expliquer et à exalter un art qui est, en quelque sorte, l'autre tout de l'horizon poétique.

L'œuvre de Verhaeren, comme l'œuvre de tous les grands poètes abondants, comporte un certain déchet, une part de fatras appelée à disparaître, mais aussi quels accents nouveaux, quels accents réellement admirables et dont on est sûr dès à présent qu'ils ont enrichi le trésor de la poésie française! Mais ce qui n'est pas moins remarquable chez lui, c'est que sa vie elle-même est une sorte d'ampère poème harmonieux, généreux et si profondément humain qu'on peut dire qu'il a transposé dans l'universel la sensibilité particulière qu'il devait à sa petite patrie. C'est qu'Albert Mockel fait sentir dans son livre qui est à la fois un subtil commentaire de l'œuvre et un émouvant portrait de l'homme et du poète.

L. D. W.

## Livres nouveaux

LE CRIME DU KURSAAL, par Nory Zette et Réginald Harlauw.

On ne reprochera pas, cette fois, à un éditeur de nous avoir donné une traduction de plus d'un roman policier quelconque.

Les Editions de Belgique ont été admirablement inspirées en inaugurant leur collection Enigma par la publication du *Crime du Kursaal*.

Les auteurs de cet ouvrage d'avant-garde ont pleinement réussi, sans apparence d'effort, à créer autour du récit d'une psychologie au demeurant extrêmement fine et nuancée, une atmosphère de fièvre, d'angoisse et de mystère.

Bien que nouveau venu dans le monde des Lettres, le nom de Nory Zette n'est cependant pas inconnu du public. On se souvient de la *Montée vers la vie*, le délicieux petit roman qu'il nous donna l'an dernier.

Le nom de Réginald Harlauw cache la personnalité d'un des plus sympathiques commissaires de police de l'agglomération bruxelloise. Les nombreux lecteurs des feuilles policières de la capitale ont d'ailleurs déjà apprécié ses hautes qualités techniques.

Nous espérons que les multiples admirateurs du roman policier scientifique tiendront grandement compte de ce double apport, car c'est une double garantie.

## L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

## Chemins de Fer d'Alsace et de Lorraine

### LA JOIE DES VACANCES

Avez-vous projeté d'aller visiter cette année l'Alsace et le Grand-Duché de Luxembourg? Alors, ne perdez pas de temps à discuter des itinéraires sur une carte, puisqu'il y a le travail préparatoire du plus beau voyage à été fait par les chemins de fer d'Alsace et de Lorraine. Rendez-vous d'abord dans un des centres touristiques du Grand-Duché de Luxembourg, Colmar, Sélestat, Strasbourg ou Metz, et après la visite de la ville, montez dans les trains munis de sièges Pullman que le chemin de fer met à votre disposition.

Vous pourrez ainsi contempler sans fatigue des sites pittoresques tels que Sainte-Odile, Saverne, les Stations Thermales d'Alsace, les forêts du Hahwald, le Haut-Koenigsberg, les cols et les lacs vosgiens, la Vallée de Munster et l'Ardenne, la région des grandes altitudes: Hohneck, Forêt de la Vierge, Grand-Ballon, Ballon d'Alsace, les sommets hispaniques du Linge et du Vieil-Armand, les Champs de bataille de 1870, les vieux manoirs romantiques du Grand-Duché, Clerveaux, Vianden, Larochette, Beaufort. Du 15 juin au 15 septembre, le Bureau des Chemins de Fer français, 25, boulevard Ad. Max, à Bruxelles, ainsi que les principales Agences de Voyages vous délivreront des billets pour voyages combinables — chemins de fer et autocar — à prix réduit et à validité de 30 jours, prolongable, et vous retiendront vos places dans les trains et les autocars. Il est recommandé de faire réserver les places au moins huit jours à l'avance.

## Chemins de Fer d'Alsace et de Lorraine

### LE MEILLEUR CONSEILLER DU TOURISME...

C'est le Guide Officiel illustré 1933, des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine.

Cette brochure, d'une facture élégante et artistique, comporte une description détaillée des villes et des sites desservis par le Réseau, un texte illustré sur l'Art du Bien Vivre en Alsace, une carte des centres intéressants du Réseau (arts, histoire, sports, tourisme, thermalisme, climatologie), un texte et une carte sur les sports d'hiver, une liste des fêtes et manifestations prévues pour l'année 1933, les horaires des trains et des services automobiles touristiques avec des exemples de voyages combinables à prix réduit en chemin de fer et en autocar, l'énumération des nombreuses facilités accordées aux voyageurs qui veulent visiter l'Alsace, la Lorraine et le Luxembourg, d'admirables photographies, des hors-textes, cartes, plans, etc. Mise en vente au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, à Bruxelles, au prix de francs belges. Il peut être envoyé en faisant parvenir les sommes d'envois nécessaires, soit fr. 0.70.

## Jeux de Patience et Jeux d'Esprit

### Résultats du problème N° 179: Mots croisés

On a envoyé la solution exacte: J. Suigne, Bruxelles; J. Penouille, Wasmes-Briffœil; Mme J. Traets, Mariaburgers; M. Trouet, Etterbeek; Mme Ars. Mélon, Ixelles; M. et Henri, Frameries; R. Jacobi, Ixelles; E. Adan, Ixelles; H. Fontinoy, Evelette; Mlle N. Robert, Frameries; Denis, Liège; L. Monckarnie, Gand; P. Piret, Ans; M. Van, Schaerbeek; Ar. Liétart, Ixelles; J. Dethuin, Saintes; Paull et Fernande, Saintes; H. Maeck, Molenbeek; E. A. Laude, Schaerbeek; H. Clinkemalle, Jette; Mme Gillet, Ostende; Mme M. Cas, Saint-Josse; E. Deltombe, Wit-Trond; Géo du Pré-Vent; H. Haine, Binche; Jeanques, Ixelles; A. Gaupin, Herbeumont; F. Plumier, Ixelles; Roeteren.

Dans la solution publiée, on doit dire « picoter » et non « corer ». Tout le monde l'a d'ailleurs rectifié. Mme Plu, Mlle G. Proye, M. Wilmotte, Mme G. Stevens, J. Dact ont mis SA pour ZA, ancienne appellation de si bémol. La dernière lettre de Fez empêchait pourtant toute erreur.

Sur ces propos, certains lecteurs nous demandent pourquoi nous ne nous bornons pas aux mots du Petit Larousse. C'est que notre méthode permet d'apprendre fréquemment quelque mot que ce dictionnaire ne donne pas. Ex. « aré-

faction », action de sécher. D'autres concurrents, d'ailleurs, l'ont constaté et nous en remerciant.

H. Cl. — Le Dictionnaire des Dictionnaires, de Guérin. Réponses exactes au n° 178: Mme Em. Van de Putte, Uccle; Mlle Y. Eykens, Gand; G. Alzer, Spa.  
F. Pl. — Renvoyez; nous verrons.

### Solution du problème N° 180: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	I	S	A	N	T	H	R	O	P	E
2	E	M	A	N	E			E	U	D	E
3	S			U			A	L	P	I	N
4	O	T		B	U			I	E	N	A
5	P	A	R	I			P	O	L		T
6	O		A	S				G		M	E
7	T	I	R			P	L	A	M	E	S
8	A	V	E	R	E			B	A	L	E
9	M	E	T			D	R	A	G	O	N
10	I		E	L	U			L	E	N	A
11	E		S	E	M	E	E	S			Y

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 7 juillet.

### Problème N° 181: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement: 1. Célèbre défilé; 2. grand oiseau disparu — note; 3. dans l'arrondissement de Pau — arbre; 4. fin de verbe — écrivain latin; 5. fruit d'une plante arabe — personnage de Racine; 6. mesure — ville d'Afrique; 7. symbole chimique — estime énormément; 8. terme géographique — dans « gardénia »; 9. états des propriétaires en commun; 10. initiales d'un écrivain français — adjectif — paysan hindou; 11. maladie — adverbe.

Verticalement: 1. Espèce de gouvernement — rivière d'Asie; 2. œuvre — restitué; 3. fleuve — note — initiale et finale d'un romancier français; 4. concours; 5. anneau de cordage — initiales d'un historien français — considérée; 6. initiale et finale d'un ancien poète français — dans Toscane; 7. chevaliers d'industrie; 8. coutume — qui exerce réellement une fonction; 9. commune du Jura; 10. possessif — jeune quadrupède; 11. mordant — prénom féminin — abréviation liturgique.



De la très vénérable *Revue des Deux Mondes*, page 178 du numéro du 15 mai :

Les Deutschland ont en second lieu un rayon d'action de plus de dix-huit milles.

C'est probablement pour cela que ces joujoux sont communément appelés cuirassés de poche ?

???

De *Pourquoi Pas ?* du 2 juin, page 1356, en fin d'article : ...concluera...

Futur du verbe « concluer », évidemment. Mais Camille Lemonnier n'a-t-il pas risqué (« L'Homme en amour », page 225) : « Elle s'asseyait... » et Verhaeren n'a-t-il pas terminé un vers par : « ...il cheya » (pour la rime sans doute) ?

<b>ROYAL ANDRE</b>		<b>RUE VAN DEWEYER 58</b>
<b>97 BOULEVARD DU MIDI</b>		<b>TOUT POUR BEBE</b>

Du *Soir*, 15 juin :

ON DEMANDE chauffeur d'autos, musicien instrument à vent. Se pr. de 10 à 21 h., 32, rue, etc.

Ce chauffeur va-t-il jouer du trombone en conduisant ? Attention !

???

De la *Presse* (Verviers), 17 juin :

Au fait d'allumettes

Il se fait une consommation effrénée d'allumettes. Nos rues en sont jonchées, du fait des fumeurs. Nous avons voulu nous rendre compte de ces petits bouts de bois et mardi matin, en descendant de Heusy, nous avons recensé ceux qui se trouvaient sur l'accotement de gauche; depuis la place Beaujean jusqu'à la place Vieuxtemps, nous en avons trouvé exactement cent vingt-neuf. Est-ce un effet de la crise ?

Il n'y a pas à dire : « au fait » de reportage, la *Presse* est un peu là !

???

De *A Z*, 18 juin, cette légende sous une photo :

Expédition d'œufs à couvrir par auto

Tout ce qu'on invente, tout de même !

???

De la *Nation belge* du 20 juin, sous le titre : « Mistinguett reçoit » :

C'est court et bien dit. Mistinguett approuve en applaudissant des deux mains...

Nous aimerions bien voir Mistinguett ne se servir, pour applaudir, que d'une seule main !

Du journal le plus brébarbatif de Bruxelles, 21 juin

...Un accident s'est produit à la centrale de Ressaix... L'ouvrier Léon V... a eu les jambes coupées par une locomotive. Le blessé a été transféré à l'hospice de Jolimont où l'amputation des deux jambes a dû être faite.

Ça fait, si nous comptons bien, quatre jambes coupées. Où les mettait-il, ce pauvre homme ?

???

De la *Nation belge*, 21 juin :

Moto contre auto. — Louis Robert retournait chez lui sur sa motocyclette lorsqu'il entra en collision avec une auto. Le motocycliste, blessé à la tête, a également été transporté à l'hôpital Sainte-Thérèse.

Sans doute que l'auto l'y avait déjà précédé ?

???

Prévisions météorologiques.

On annonce pour juillet une dizaine de jours à température en dessous de la normale et pluies intermittentes. Août sera généralement ensoleillé; n'oublions pas cependant que les jours raccourcissent et les soirées deviennent froides, et hâtons-nous de profiter des soldes. Riviera en manteaux de demi-saison.

Riviera, Couture, rue des Colonies (Caisse de Reports)

???

De *L'Indépendance belge*, 21 juin :

Il murmura, niché dans le creux que formaient le cou et l'épaule de sa belle amie :

— Je ne sens que votre haleine, plus parfumée qu'un bouquet de mimosas, je ne sens que du catin contre ma joue...

Si elle lui a fichu des claques, il ne l'avait pas volé.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE* 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, pour 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les titres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du *Soir*, 25 juin :

Sur les quarante individuels engagés par l'organisateur, moitié des places et réservée aux coureurs français.

Il y a un tiers de Belges et un tiers d'Italiens, quelques Suisses et Allemands.

Einstein, peut-être, se retrouverait dans cette arithmétique relative.

## LUNCH-BAR

Qualité rare

MOINS CHER QU'AUTRE PART

A Bruxelles: Boulevard Anspach, n. 2,  
A Liège et à Knocke.

Du *Soir*, 25 juin :

Un passant a découvert, dans un fourré du bois Robbe, près de la pièce d'eau des Suisses du parc du château de Verviers, le cadavre d'une femme qui avait été étranglée avec un cachecol... Elle paraît avoir été victime d'un voleur.

...qui lui a pris la vie.

???

Du même, même date :

B. CHAUFFEUR sachant cuisiner demande place. Bonnes références, Ecrire, etc.

Un chauffeur meilleur encore connaîtrait les jardins et la couture, etc.



## Il faut que vous vous protégiez mieux,

chère lectrice! A quoi est-il bon se servir de méthodes surannées pour faire des économies spécieuses! Songez à ce qui est en jeu. Votre santé, votre productivité et votre beau physique! Ces biens précieux vous ne les conserverez qu'en évitant, en temps critiques, tout malaise et toute dépression psychique. Par le moyen

de l'hygiène moderne! En vous servant de la « **Serviette hygiénique Camelia** »! Votre corps ne se consumera pas avant le temps. Quel sentiment merveilleux, de ne plus être embrassée, en aucun sens. Camelia répond aux plus hautes exigences hygiéniques. Economique dans l'usage. Demandez expressément « Camelia ».

**Camelia répond à tous les désirs:** Pouvoir maximum d'absorber. Retient l'odeur. Souplesse admirable. Epousant la forme. Protection contre tous les inconvénients. Protection contre les refroidissements. Coins arrondis, donc forme excellente. Protège-linge. Recommandée des médecins.

**La ceinture Camelia** permet de porter Camelia bien appuyée et sans inconvénients.

Elastique de soie veloutée Fr. 11.—  
Elastique de soie .....Fr. 11.—  
Elastique de coton .....Fr. 8.50

«Camelia» Spéciale  
Boîte (5 pc.) frs 3.50  
«Camelia» Record  
Boîte (10 pc.) frs 6.50  
Grandeur normale  
Boîte (10 pc.) frs 9.50  
Grandeur courante  
Boîte (12 pc.) frs 14.50  
Grandeur  
supérieure  
Boîte (12 pc.) frs 17.50  
Modèle de Voyage  
(5 seules bandes  
de secours) frs 9.—

# Camelia

EVITEZ LES IMITATIONS SANS VALEUR!  
**SEULE CAMELIA EST CAMELIA!**  
LA SERVIETTE HYGIENIQUE

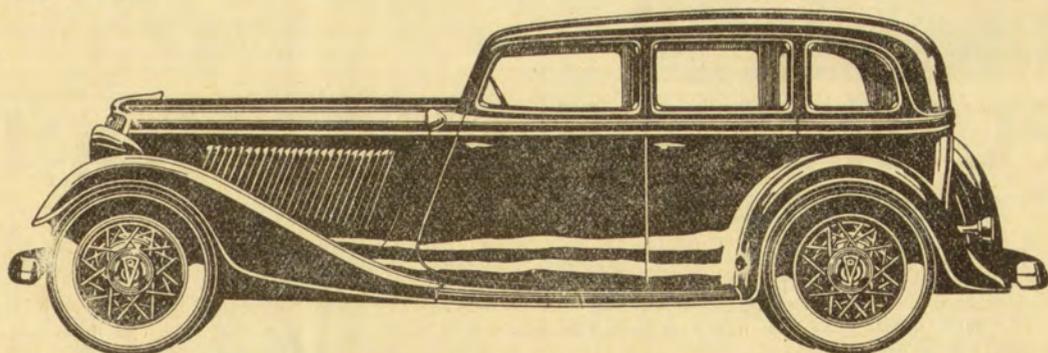
Destruction simple et discrète

Camelia-Dépôt: 32, Avenue de la Sapinière  
Bruxelles-Uccle 3 --- Téléphone: 44.76.73

# LA NOUVELLE

# VOITURE !!!

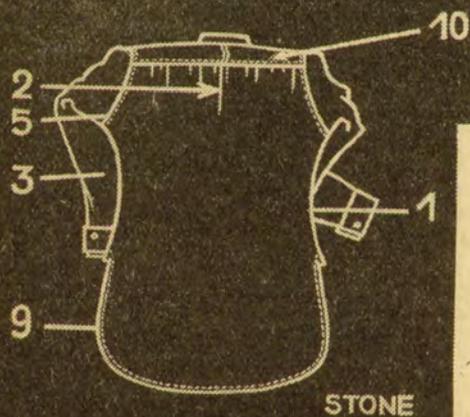
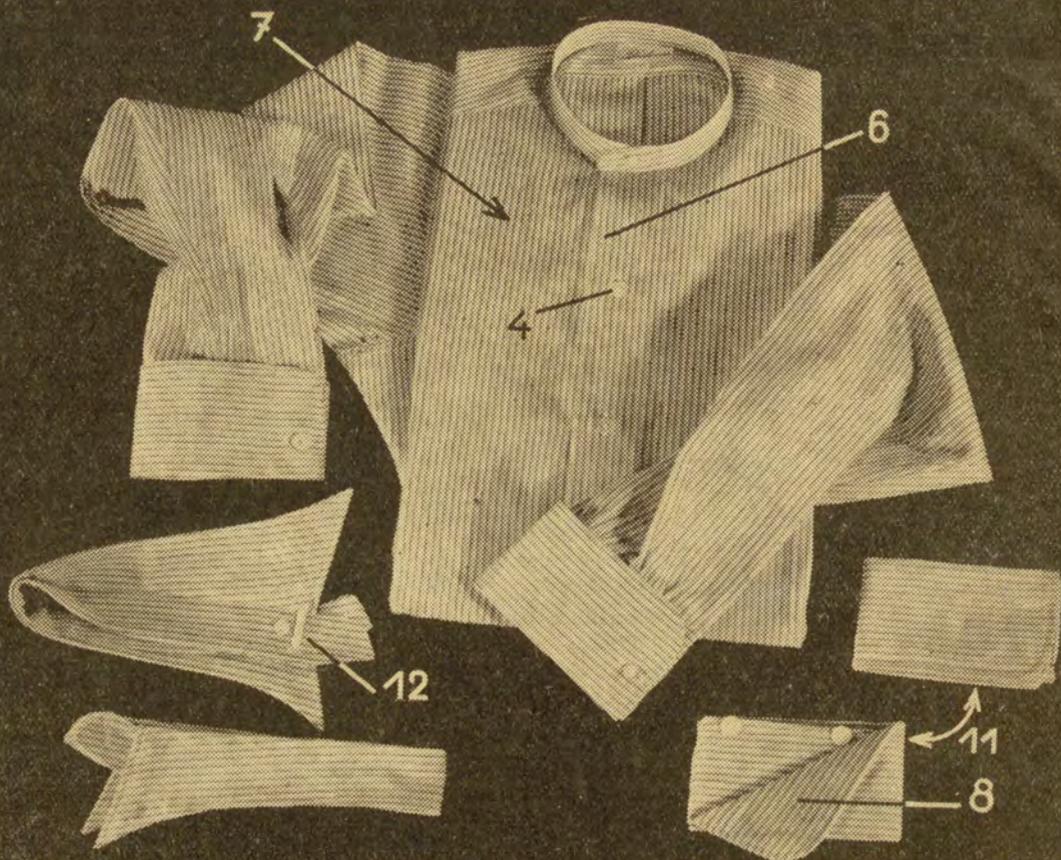
MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux

**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.**

**BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI**



# RODINA

la chemise qui se moque de la lessive  
Coupe basée sur les tous derniers progrès dans ce domaine.

**SOLIDITÉ**

Tous les tissus ont été sélectionnés et soumis aux épreuves les plus rudes sur leurs qualités textiles et teinture.

**GARANTIE**

Chaque confection porte la marque « RODINA », qui constitue une garantie de qualité et de remplacement en cas de non satisfaction.

## POINTS DE SUPÉRIORITÉ

- |   |   |
|---|---|
| 1. — Coupe étudiée suivant la forme du corps.                     | 8. — Doublure de manchettes de qualité spéciale, les maintenant bien en forme, sans rigidité. Aucune nécessité d'amidonage. |
| 2. — Ampleur du dos; aisance dans les mouvements.                 | 9. — Petits points de piqûres perles.   |
| 3. — Manches tailleur.  | 10. — Empiècement renforcé.   |
| 4. — Boutons nacre véritable.                                     | 11. — Manchettes interchangeable, façon inédite.  |
| 5. — Piqûre double-chainette extensible.                          | 12. — Col à barettes, gardant un aspect impeccable pendant toute la journée.  |
| 6. — Gorge d'une seule pièce.                                     |   |
| 7. — Devant double jusqu'à mi-corps sans aucune piqûre apparente. |   |

### LA CHEMISE DE QUALITÉ AU PRIX D'UNE CHEMISE ORDINAIRE

Chemise popeline de soie sur mesures, à partir de .....	fr.	49.50
en confection .....		39.50
CHEMISE RECLAME, teintes unies: bleu, blanc, beige, gris, col attaché, devant entièrement double, sans piqûre apparente, colori garanti .....	fr.	39.50

**POUR COMMANDER:** une simple carte postale mentionnant l'encolure et la teinte préférée. Le franco est accordé par trois pièces minimum.

EN VENTE: 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise) et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE